

# bulletin

Le magazine du Credit Suisse | [www.credit-suisse.com/bulletin](http://www.credit-suisse.com/bulletin) | N°1 | Mars 2004

Oswald J. Grübel

**«Les PME sont la colonne  
vertébrale de l'économie suisse»**

Industrie automobile

**De nouveaux modèles  
pour doper les ventes**

Formule 1

**Sauber: un souffle nouveau**



# Mobilité

Pourquoi cette éternelle soif d'ailleurs



*” Opter pour  
un partenaire,  
c’est pouvoir  
se fier à sa  
performance  
et à sa loyauté. “*

Peter Sauber, entrepreneur



**AS Ascenseurs**

*simplement  
plus proche*

Genève • Lausanne • Brig • Bern • Wettswil / Zürich • St.Gallen • Tenero



## Bouchons sur les routes, voyage dans la tête

En fait, je rêve de voitures rapides et de routes désertes. La réalité est malheureusement tout autre : le plus souvent, les voitures avancent au pas et les routes sont encombrées.

Mais les embouteillages ont aussi du bon. Ils me permettent de laisser mon esprit vagabonder. C'est ainsi que mes pensées se sont arrêtées dernièrement sur un poème de Bertolt Brecht que j'avais lu lors de mes recherches pour ce numéro du Bulletin. Le poème décrit une panne automobile du point de vue d'un voyageur. Assis au bord de la route, celui-ci regarde le chauffeur changer la roue et se demande : « Je n'aime pas l'endroit d'où je viens, je n'aime pas non plus l'endroit où je vais, pourquoi suis-je si impatient de continuer ma route ? »

Ce qui m'intéressait n'était pas l'interprétation du poème, mais plutôt la question de savoir quelle était ma conception personnelle du voyage.

La plupart du temps, je suis content d'arriver à destination. Mais il m'arrive parfois de trouver le chemin plus important que le but. Les lieux de départ et de destination n'ont plus aucune signification.

La seule chose qui compte, c'est l'envie de bouger. Apparemment, il existe chez l'homme un besoin de mobilité qui demande à être satisfait.

Si nous voulons faire des plans pour la mobilité de demain, nous devrions sans doute mieux tenir compte de ce désir de mouvement. Car lorsque nous errons sans but précis – que ce soit à pied, en voiture ou dans notre tête –, nous tombons toujours sur quelque chose qui pourrait très bien constituer un but en soi. Par exemple, une cour de récréation pleine d'écoliers écrivant des SMS, un papillon venu de très loin ou un réacteur dorsal. Ces témoins de la mobilité de notre époque, nous les avons réunis dans le présent Bulletin.

**Marcus Balogh, rédaction Bulletin**



PREISTRÄGER  
2003 BCP BEST OF  
CORPORATE  
PUBLISHING

### BULLETIN SPÉCIAL FORMULE 1 (en allemand et en anglais)

Nouveaux circuits en Asie ++ Interview  
exclusive de Sir Frank Williams ++ Sauber :  
un souffle nouveau ++ Cahier spécial de huit  
pages avec spécifications techniques  
et informations sur les circuits ++ Gagnez  
un week-end VIP à Hockenheim.  
**VIENT DE PARAÎTRE**  
(voir bon de commande)





## Votre nouvelle voiture? Financée en un tour de main.

Envie d'une nouvelle voiture pour les beaux jours? Nous finançons l'objet de vos rêves. Leasing d'automobiles ou crédit privé? Quelle que soit la solution choisie, vous bénéficiez de conditions intéressantes. N'hésitez pas à prendre contact avec nos spécialistes.

Autoleasing au **0844 000 440** ou à l'adresse [www.credit-suisse.com/leasing](http://www.credit-suisse.com/leasing)

Crédit privé au **0800 800 100** ou à l'adresse [www.credit-suisse.com/credit-prive](http://www.credit-suisse.com/credit-prive)





## Focus : mobilité

- 6 Bizarre** L'imagination pour faire avancer les hommes
- 10 Lenteur** Le progrès en quête de décélération
- 14 Economie** Quand l'espoir réside dans l'émigration
- 18 Vitesse** Comment le mobile dépasse la mobylette
- 20 Migration** L'irrésistible odyssée des papillons
- 22 Dynamite** L'œuvre en mouvement de Roman Signer

## Actuel

- 26 Concours** A Saint-Moritz au volant d'une Chrysler 300C
- 27 En bref** La SUVA gagne le prix ESPRIX 2004
- 28 Fondation du Jubilé** Le Credit Suisse encourage les jeunes
- 29 Investissements** Pari sur les rendements positifs
- 29 Notes de lecture** Guide pratique pour managers
- 30 Interview** Oswald J. Grübel sur les relations avec les PME
- 32 @propos** Recherche généalogique sur le FC Barcelona
- 33 emagazine** Mise en marche des moteurs !



## Wealth Management

### Strategy

- 35 Editorial financier** L'heure des ajustements anticycliques
- 36 Prévisions** Les perspectives des douze prochains mois
- 37 Conjoncture** Tout n'est pas encore rose
- 38 Actions** Des sommets probablement dépassés en 2004
- 40 Obligations** A quand la hausse des taux ?
- 41 Monnaies** La parité du dollar à la limite du supportable
- 42 Placements alternatifs** Le gestionnaire est déterminant
- 43 Conseil en placement 2004** Credit Suisse Alpha Indices

### Topics

- 44 Union européenne** Chances intactes pour une Constitution
- 48 Bourse** Une entrée en douceur pour éviter les pertes
- 50 Automobile** Avec de nouveaux modèles à l'assaut de la crise
- 53 Potentiel de croissance** Les génériques sur le marché



## Art de vivre

- 56 Cuir** De la banale semelle au produit de luxe

## Sponsoring

- 60 Saison de formule 1** Les nouveaux atouts de l'équipe Sauber
- 62 Football** L'année des superlatifs, pour le Credit Suisse aussi
- 63 Agenda** Calendrier sportif et culturel
- 63 Pot-pourri** Chick Corea à l'honneur à Genève

## Leaders

- 64 Heliane Canepa** Une dirigeante dynamique et exemplaire

# Génie ou folie ? L'avenir le dira !



Caractacus Potts, le professeur excentrique du film « Chitty Chitty Bang Bang », veut voler à tout prix.

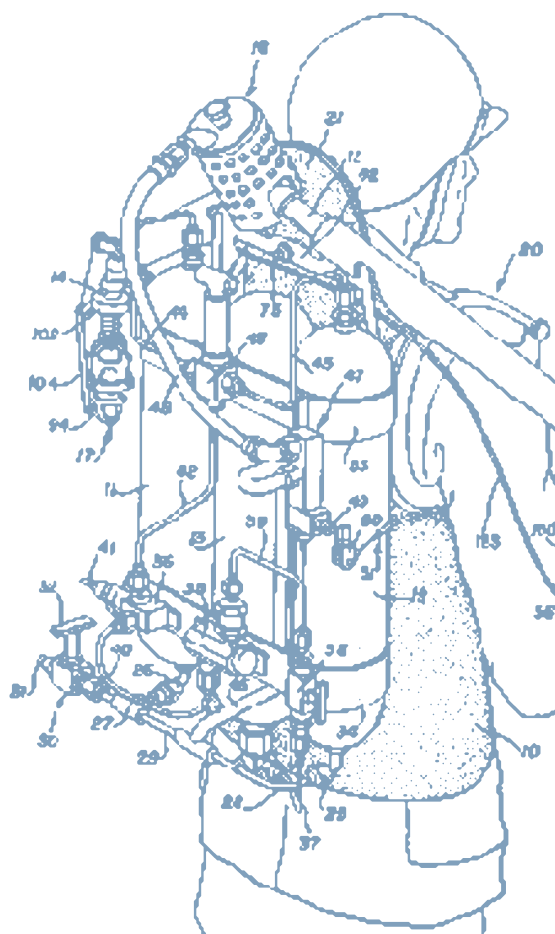
Les vrais inventeurs ont une imagination débordante, qui se matérialise souvent par de petites merveilles techniques. Même s'ils présentent parfois des projets farfelus, ils sont pour la plupart animés par un idéal élevé : le progrès de l'humanité. **Michèle Luderer, rédaction Bulletin**

➤ Léonard de Vinci, Zeppelin et les frères Wright, autant d'inventeurs réputés pour leur esprit imaginatif et visionnaire, mais qui, à leur époque, furent souvent raillés et tournés en dérision. Leur passion pour les questions de locomotion et pour de nouveaux moyens de transport paraissait absurde aux ennemis du changement. Ne croire que ce qu'on voit et tenir pour non réalisable un projet impossible en apparence sont des réactions bien humaines. Et il n'est pas du tout étonnant que les critiques les plus virulentes à l'encontre des visionnaires audacieux émanent fréquemment des milieux scientifiques.

Lorsque Wilbur et Orville Wright affirmèrent avoir construit une machine à voler, ils furent pris pour des charlatans. Plus d'un an après leur premier vol, qui eut lieu en 1903 à Kitty Hawk, en Caroline du Nord, la revue «Scientific American» publiait encore un article insinuant que les deux pionniers de l'aviation étaient de vulgaires imposteurs. Comme aucun grand quotidien américain n'avait cru bon de relater l'événement, la célèbre revue estima que ce qui ne devait pas être ne pouvait être. Comment lutter contre pareil argument ?

Bien sûr, il y a eu et il y a encore des inventeurs répondant exactement au portrait qu'en brossent leurs détracteurs. Il s'agit le plus souvent de bricoleurs et d'ingénieurs amateurs qui passent des heures dans leur cave à réinventer la roue. Reste que la majorité des demandes de brevet concernent des inventions à prendre au sérieux, même si certaines paraissent à première vue complètement loufoques. Mais le sont-elles vraiment ? Comme l'a dit un jour l'artiste hollandais M.C. Escher : «Seuls ceux qui n'ont pas peur du ridicule peuvent réaliser l'impossible.»

Prenons Léonard de Vinci. Il a dessiné d'innombrables véhicules, dont des hélicoptères, des blindés et des parachutes, qui n'ont jamais été construits ni même testés de son vivant. Ses machines volantes ont certainement déconcerté, voire épouvanté les savants de son époque. Ainsi, il a fallu



N° de brevet. .... 3021095  
Date..... Juin 1960  
Inventeur..... Wendell Moore (US)

### Jetpack

Le «jetpack» (un réacteur dorsal, sorte de sac à dos à réaction) est associé avant tout au film «Rocketeer», de Walt Disney, ou à James Bond qui, dans «Opération Tonnerre», en 1965, utilisa cet engin pour échapper à ses poursuivants. Et même si les astronautes de la NASA ont déjà recouru à cette technologie dans l'espace, le jetpack demeure pour l'instant une pure fiction pour le commun des mortels. Toutefois, une entreprise novatrice du nord de la Californie a fait un grand pas en avant et déposé récemment une demande de brevet pour un scooter des airs monoplace. Baptisé Exo-Skeleton, l'engin n'a rien de commun avec les propulseurs à fusée. Le prototype, mû par deux hélices, est théoriquement capable d'atteindre une altitude de 2 400 mètres et une vitesse de 100 km/h environ. A ce jour, il n'est pourtant pas parvenu à s'élever de plus d'un demi-mètre. Cette machine volante est censée nous apporter à l'avenir une mobilité totale et nous affranchir en grande partie des routes. L'idée inquiète d'ores et déjà l'autorité fédérale américaine de l'aviation civile, car des nuées d'ex-automobilistes pressés pourraient un jour vouloir se partager le ciel avec d'autres petits aéronefs.

attendre près de 500 ans pour que d'autres inventeurs reprennent les idées de Léonard de Vinci et les concrétisent. Seul l'avenir nous dira si tel projet paraissant fou aujourd'hui deviendra un jour une réalité qui changera notre vie. Certaines des inventions présentées brièvement ci-après compteront peut-être au nombre des grandes avancées scientifiques du XXI<sup>e</sup> siècle, et les étudiants en histoire se demanderont comment leurs avantages, pourtant évidents, avaient pu échapper aux grands esprits du XX<sup>e</sup> siècle. ■



N° de brevet.....US6595812B1  
 Date.....22.7.2003  
 Inventeur.....Harry Haney (US)

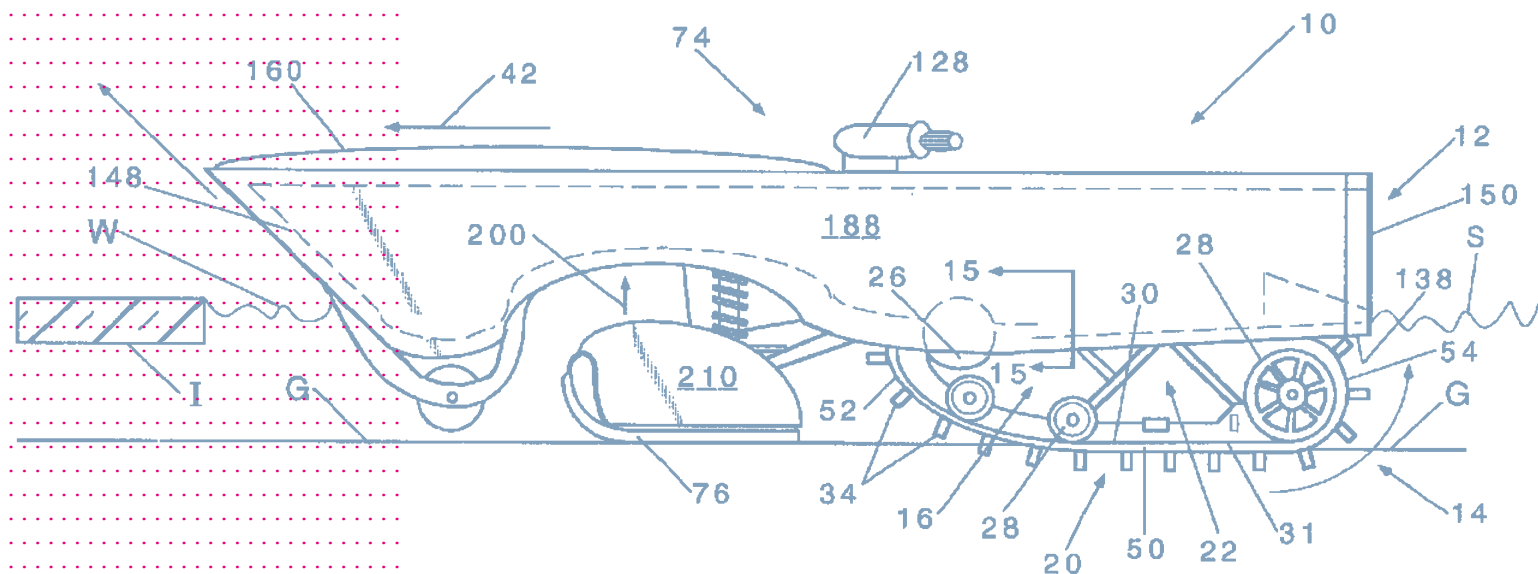
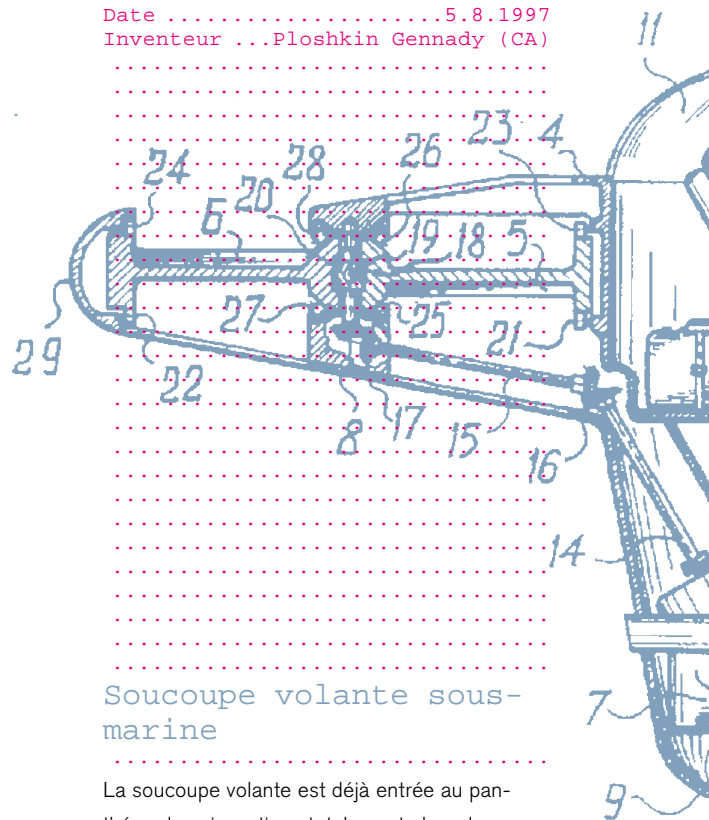
## «Nivomobile» amphibie

Nombreux sont assurément les inventeurs qui ne peuvent se satisfaire d'un véhicule fonctionnant uniquement sur la terre ou sur l'eau. Pour eux, l'avenir est aux moyens de transport amphibies. Le «nivomobile» amphibie de Harry Haney est aussi à l'aise sur la terre ferme que sur les étendues gelées ou sur l'eau, ce qui est bien pratique lorsqu'on se trouve en présence d'une fine couche de glace. L'engin comporte une véritable coque de bateau qui lui confère la portance nécessaire. Dans l'eau, il est mû par un moteur hors-bord. C'est un Américain passionné de pêche sur glace, ou pêche blanche, qui a déposé les plans de ce véhicule polyvalent, pas plus tard que l'an dernier. Peut-être verrons-nous bientôt celui-ci évoluer dans un prochain James Bond !

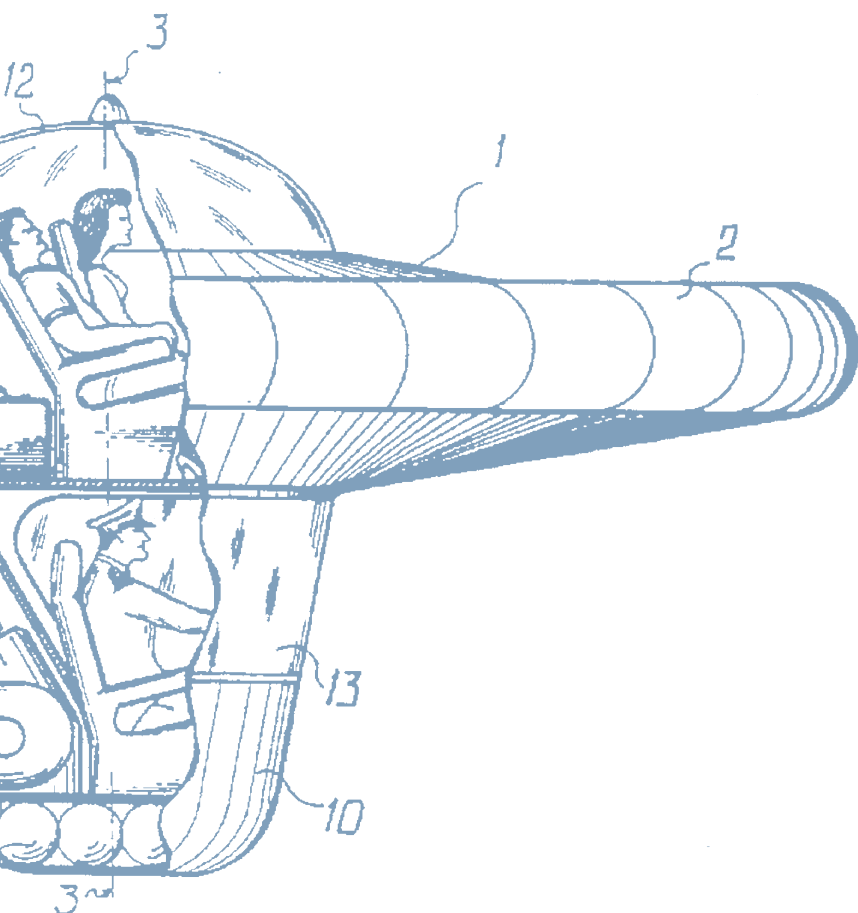
N° de brevet.....US5653404  
 Date.....5.8.1997  
 Inventeur...Ploshkin Gennady (CA)

## Soucoupe volante sous-marine

La soucoupe volante est déjà entrée au panthéon des «inventions totalement absurdes» ([www.totallyabsurd.com](http://www.totallyabsurd.com)), mais il est vrai que la machine volante des frères Wright avait d'abord été tenue elle aussi pour une pure folie. Le sous-marin volant permet de se déplacer sur l'eau, sous l'eau et même dans les airs. Ce véhicule à décollage vertical peut voler à l'horizontale et évoluer sous l'eau dans trois dimensions. L'inventeur cherche depuis 1995 un fabricant pour son engin. Mais qu'est-ce que neuf ans d'attente, comparés aux quelque 500 ans qu'il a fallu aux projets d'hélicoptère de Léonard de Vinci pour devenir réalité ?



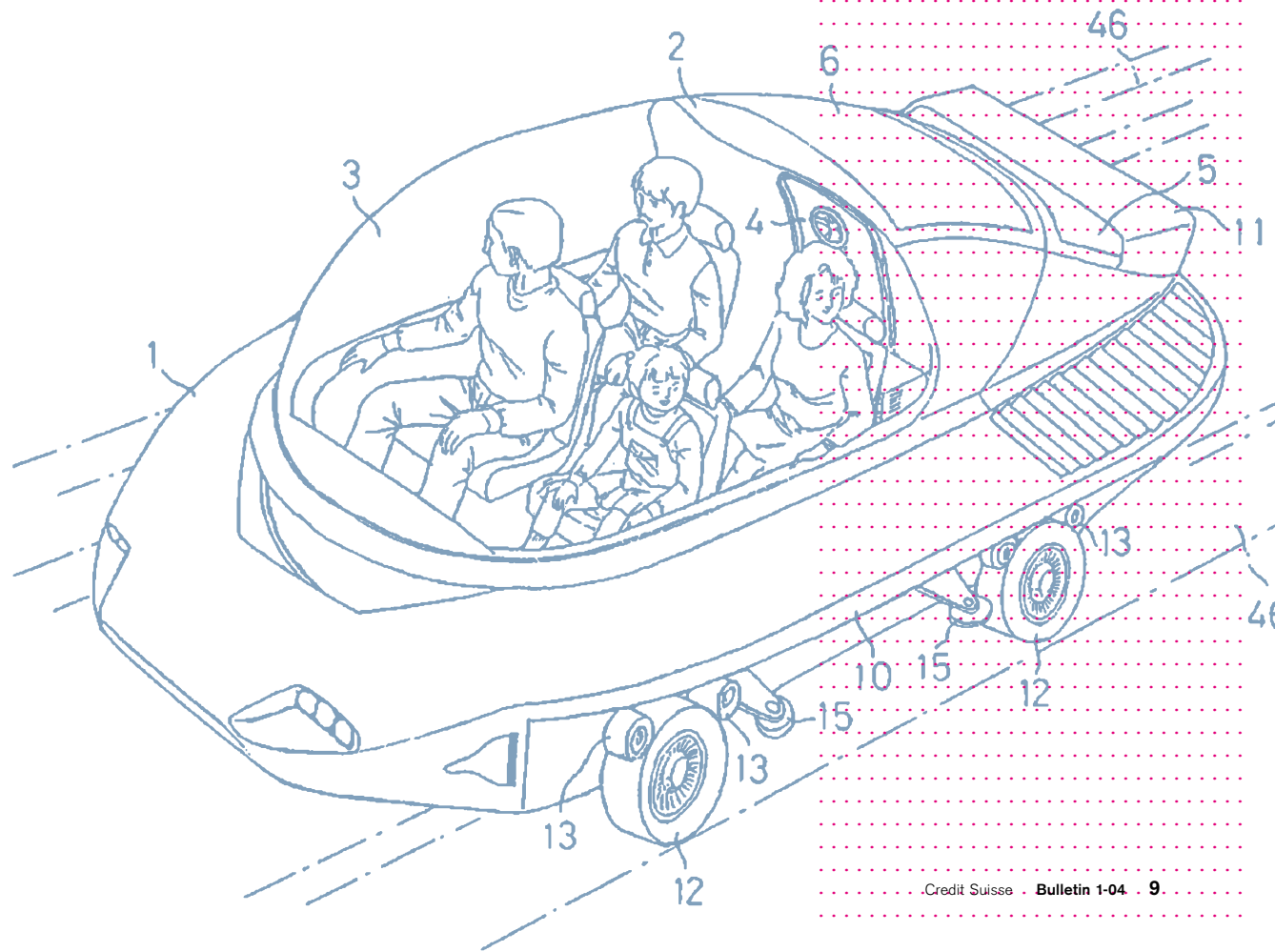




N° de brevet.....CA2182291  
 Date.....13.6.1996  
 Inventeur.....Futami Hiroshi,  
 .....Futami Kenjiro (JP)

## Véhicule terrestre et sous-marin

Les Britanniques ont présenté récemment une voiture amphibie pouvant facilement atteindre une vitesse de pointe de 160 km/h sur terre, tout en étant capable de se déplacer dans l'eau à 50 km/h. Cependant, il faudra encore des années avant que la technique soit mise à la portée de toutes les bourses. Autre handicap : cette voiture de sport supporte très mal les fortes houles. Un problème qui ne se posera pas aux passagers du véhicule terrestre et sous-marin conçu par un inventeur japonais. Il s'agit d'une voiture familiale qui se conduit aisément sur terre et sous l'eau par tous les temps. Sous l'eau, le véhicule se déplace sur des doubles rails posés à une profondeur qui permet d'admirer le monde sous-marin sans être dérangé par la houle. Si ce rêve fou devait se concrétiser, c'est sous l'eau que les voyageurs japonais pourraient un jour faire la navette entre leurs îles.



# A la redécouverte de la lenteur



Dépassée, la frénésie technique : mieux vaut se faire choyer en première classe que traverser l'Atlantique à bord d'un Concorde étroit.

La mobilité est un besoin incontestable. Malheureusement, le gain de temps obtenu grâce à l'accélération des moyens de transport, tant pour les hommes que pour les marchandises, a tôt fait d'être réduit à néant. La frénésie de vitesse n'était-elle donc qu'un feu de paille ? **Marcus Balogh, rédaction Bulletin**

► La théorie de l'évolution n'avait pas prévu que nous filerions un jour à 250 km/h sur l'asphalte au volant de petites caisses en métal. Car l'homme est né pour vivre lentement. Pendant des milliers d'années, la locomotion a été marquée par une vitesse mesurée. Les Romains n'ont-ils pas conquis l'Europe à pied, et Goethe découvert l'Italie à bord d'une calèche ? Ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle que le rythme quotidien s'est accéléré. Des usines équipées de métiers à tisser à vapeur ont alors évincé les manufactures, tandis que les biens produits en masse étaient acheminés vers les nouveaux marchés, d'abord au moyen de véhicules à vapeur, puis de camions. Les chars à bœufs avaient fait leur temps.

De nos jours, cette évolution suscite des sentiments partagés. Les images du bon vieux temps trouvent de nombreux adeptes. Mais la réalité n'était pas toujours rose. Ainsi, à la fin du siècle dernier, New York croulait sous les excréments et l'urine des chevaux (respectivement 2,5 millions de tonnes et 230 000 litres chaque année !). Bien entendu, la ville doit aujourd'hui faire face à des problèmes d'un autre ordre nés du besoin de mobilité : embouteillages, accidents, bruit et pollution atmosphérique.

Indéniablement, de toutes les machines inventées au cours des deux derniers siècles, la voiture est celle qui a le plus révolutionné la société. « L'automobile nous a libérés. Désormais, il est possible de se faire livrer une pizza encore chaude à domicile, de partir une journée à la mer, ou encore de rendre visite à sa belle-mère sans devoir dormir chez elle », déclare Jeremy Clarkson, journaliste et expert britannique renommé en automobiles.

Il ne faut cependant pas oublier que, durant le siècle écoulé, la voiture a tué plus d'hommes que tous les conflits militaires de la planète. De plus, elle a sans doute contribué pour beaucoup à la griserie de vitesse qui a marqué ce siècle. « Lorsque Karl Benz – par ailleurs fils d'un conducteur de locomotives – commença la production en série

de sa voiture en 1894, la vitesse maximale était de 20 km/h. A peine vingt-cinq ans plus tard, on comptait plus de 8 millions d'automobiles aux Etats-Unis. Le record de vitesse s'établissait alors à plus de 200 km/h. »

#### L'accélération en perte de vitesse

La soif d'accélération a perduré jusqu'à nos jours, n'épargnant quasiment aucun domaine. Paradoxe de cette évolution découlant du nombre toujours croissant d'hommes et de marchandises : la lenteur à se mouvoir. Si la plupart des voitures ont aujourd'hui une vitesse de pointe dépassant les 200 km/h, beaucoup de kilomètres se parcourent au pas, le trafic étant paralysé. Le plaisir de la vitesse a donc atteint ses limites. Place, de nouveau, à la lenteur. Ce phénomène ne résulte pas seulement de la saturation des espaces routier et aérien. La surenchère de la vitesse n'a plus place, désormais, dans la construction des moyens de transport, comme le prouvent de nombreux exemples.

Prenons le cas du Concorde : avec une vitesse de croisière de Mach 2,2, soit 2 333 km/h, le Concorde restera indéniablement pour des décennies encore l'avion supersonique de transport de passagers le plus rapide du monde. Il ne sera pas remplacé de si tôt, d'une part, à cause du prix astronomique que coûte la construction d'un supersonique (dans le cas du Concorde, près de 1 milliard de livres sterling ! Et c'était il y a vingt-cinq ans). D'autre part, en raison des attentes nouvelles des passagers. Ceux qui, autrefois, étaient prêts à payer un prix exorbitant pour voler sur le supersonique préfèrent aujourd'hui se faire chouchouter

pendant six heures en classe affaires ou en première classe. Etre assis coude à coude avec son voisin pendant trois heures dans un tube étroit et inconfortable – quoique plus rapide – n'a plus la cote.

La quête de vitesse semble également révolue là où l'argent et le confort ne jouent pas un rôle majeur. Il suffit de penser au Lockheed SR-71 de la US Air Force, un avion de reconnaissance capable d'atteindre 3 600 km/h. Ou encore, à la gigantesque fusée Saturne 5 de la NASA, qui assura la mise en orbite du vaisseau spatial Apollo ; celui-ci se propulsa alors à 40 000 km/h, la plus grande vitesse de déplacement jamais enregistrée par un homme. Il est intéressant de constater qu'un dénominateur commun unit ces trois éléments : le premier vol du Concorde a eu lieu en 1969, le Lockheed SR-71 a été définitivement achevé en 1964, et Saturne 5 a été exploitée dès les années 1960. Au cours des trois dernières décennies, cependant, la vitesse est restée constante sur les avions de ligne. L'Airbus A320 vole à quelque 900 km/h, c'est-à-dire à peu près à la même vitesse que le Jumbo Jet Boeing 747, construit il y a trente-cinq ans.

#### Quand l'électronique dépasse les machines

Toutes ces machines aussi formidables que fascinantes ont été dépassées par un autre type de vitesse : celle des électrons et des photons. La percée de l'électronique laisse loin derrière elle l'ère industrielle. Aujourd'hui, un signal met aussi longtemps pour aller du cerveau au bout des doigts que pour traverser l'Atlantique. Inutile de se rendre brièvement à New York en supersonique, l'e-mail et la vidéoconférence suffisent. A quand l'arrêt des voyages d'affaires entre Genève et Zurich ?



S'arrêter, puis accélérer à nouveau. La voiture est victime de son propre succès. En revanche, rien ne s'oppose au transfert électronique de données.



Les ordinateurs échangent aujourd'hui plus d'informations entre eux que les hommes depuis l'invention du langage. Chaque seconde, des centaines de milliers de messages électroniques circulent sur la Toile. A l'instar de nombreux futurologues, Jeremy Clarkson estime probable que nous ayons d'ores et déjà dépassé le summum de la mobilité. «A l'avenir, les déplacements physiques se limiteront sans doute à un niveau local, l'avion servant tout au plus de moyen de transport pour aller en vacances. Sinon, tout le reste s'effectuera par voie électronique. Ce phénomène pourrait bien rendre un jour à la voiture sa fonction première : celle d'un jouet.»

Qui plus est, un jouet sûr. Thomas Weber, membre du comité de direction de Daimler-Chrysler AG, chargé de la section recherche et technologie, déclare : «A mon sens, 90%

des futures innovations automobiles porteront sur les systèmes électroniques. Notre vision d'une «conduite sans accidents» répond à un objectif clair : réduire de moitié les accidents d'ici à quinze ans grâce à l'électronique embarquée.»

Il va de soi que ces véhicules devront également être non polluants, par exemple en libérant de l'eau à la place de gaz d'échappement. Une intention louable. Mais alors, qu'est-ce qui distinguera au juste la voiture du train ? «Nous veillerons bien sûr à ce que, parallèlement aux exigences en matière de sécurité et de consommation,

nos véhicules continuent de procurer aux clients des sensations de plaisir pur en termes de conduite. Et nous entendons automatiser ou simplifier au maximum tout ce qui pourrait entraver ce plaisir», conclut Thomas Weber.

#### **Le temps gagné n'est pas du temps libre**

Automatiser pour pouvoir se concentrer sur l'essentiel. Que fait-on alors du temps ainsi gagné ? Voilà qu'un nouveau problème se pose. Jadis, les hommes mesuraient le temps en années. Aujourd'hui, ils le comptent en nanosecondes. Pourquoi presque tous les ascenseurs modernes sont-ils équipés de boutons servant à la fermeture des portes ? Parce que attendre nous rend nerveux. Il en



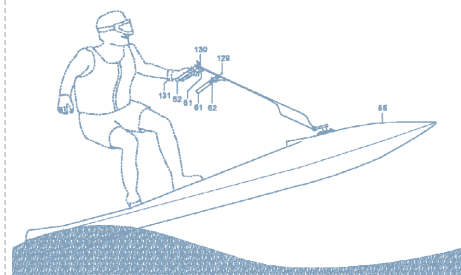


E-mails, audioconférences et vidéoconférences rendent superflus les voyages d'affaires.

va de même des annonces interminables diffusées sur les répondeurs téléphoniques – sans parler des gens qui racontent la moitié de leur vie dans leur message. On pourrait croire que toutes les technologies « utiles » ont contribué à gagner du temps. Bien au contraire. Selon les statisticiens, la femme au foyer passe de nos jours plus de temps à faire fonctionner le lave-linge, le sèche-linge, le lave-vaisselle, la cafetière et la machine à tricoter qu'à peler des pommes de terre, s'occuper des enfants et faire la cuisine, comme il y a 150 ans. Par ailleurs, des spécialistes du sommeil ont calculé que l'homme moderne dort 20% de moins que ses ancêtres. Et pourtant, les besoins du corps dans ce domaine n'ont pas changé.

Une chose est sûre : aucune technologie ne rendra jamais l'être humain plus rapide, même si les pensées et les idées peuvent à présent faire le tour de la planète à la vitesse de la lumière, et même si Google nous permet d'obtenir en un clin d'œil la réponse à toutes nos questions ou presque. Comme le dit un proverbe africain : « Ce n'est pas en tirant sur le brin d'herbe qu'il poussera plus vite. »

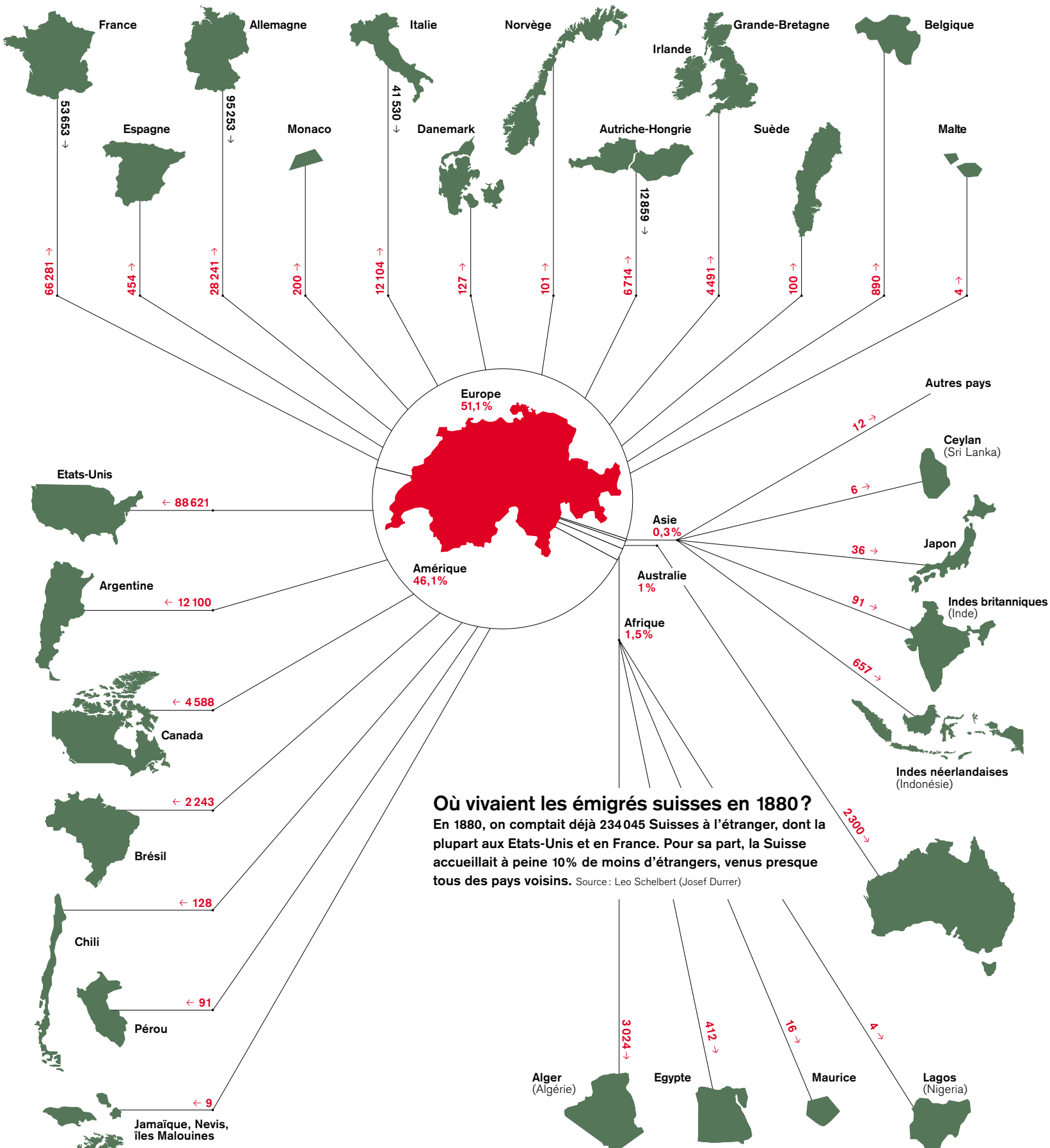
N° de brevet .....US2001042498  
Date.....22.11.2001  
Inventeur ...Daniel J. Burnham (US)



## Planche de surf turbopropulsée

Pourquoi chevaucher les vagues sur un surf normal quand on peut foncer sur l'eau à l'aide d'une planche à turboréacteur immergé ? Le premier surf turbopropulsé a été présenté dans la presse dès 1968, mais cet engin de quelque 38 kilos coûtait tout simplement trop cher. Depuis, il s'est toujours trouvé un inventeur pour améliorer le projet initial. On en est maintenant au « Powerski », qui tient à la fois du ski nautique haute performance et du scooter des mers (jet-ski). Pourtant, les prototypes sont toujours en phase de recherche et développement. Mais un jour viendra sûrement où les surfeurs du monde entier pourront glisser à vive allure sur la crête des vagues. La victoire est proche avec ce « scooter » !

# La Suisse, terre d'émigration, terre d'immigration



Plus de 27 000 Suisses quittent notre pays chaque année. Si certains ne partent que quelque temps, dans le cadre d'une mission professionnelle ou pour leur formation, d'autres s'installent définitivement à l'étranger. Qu'en était-il de l'émigration au XIX<sup>e</sup> siècle ? **Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**

► Quand on veut s'attaquer à un sujet aussi vaste et complexe que l'émigration suisse, une pause-café est toujours la bienvenue. Ulrich Pfister, ancien chef de Public Affairs au Credit Suisse Group et actuel président de Soliswiss, profite de l'occasion pour sortir de sa poche le livre de Philipp Dreyer «Über den Tellerrand hinaus», qui retrace la vie de vingt Suisses à l'étranger. Pour éviter que notre discussion ne tourne qu'autour de ce livre, je lui promets d'y jeter un œil et de lire l'histoire de Hans Keller, cet hôtelier suisse installé en Egypte, dont l'existence a été brisée par l'attentat de Louxor et qui a été très reconnaissant à Soliswiss de l'avoir secouru grâce au fonds de solidarité pour les Suisses de l'étranger.

Depuis toujours, l'Egypte exerce une fascination sur les hommes... Cela me rappelle combien j'avais aimé lire les aventures de ces Suisses au pays des pharaons dans le livre de Markus Werner, «L'Ami de Lesseps», et dans celui d'Alex Capus, «Munzinger Pascha». Mais l'Egypte a-t-elle réellement joué un rôle dans l'émigration suisse ?

Pour en avoir le cœur net, il suffit de se rendre sur le site du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) : 17 602 Suisses vivent aujourd'hui en Afrique, dont la plupart en Afrique du Sud (8 809, tendance croissante), en Egypte (1 065), en Tunisie (913), au Maroc (861) et au Kenya (797). Même si les Suisses étaient moins nombreux en Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle, on trouvait déjà une colonie suisse de 3 024 personnes à Alger.

### Les sirènes de la France et de l'Amérique

Quelle que soit l'époque, c'est en Europe que l'on trouve le plus gros contingent d'Helvètes. 96% des Suisses vivant aujourd'hui en Europe (au nombre de 381 695) résident dans un pays de l'Union européenne, la plupart en France (163 034), en Allemagne (69 619) et en Italie (44 544). Si la part européenne de cette «cinquième Suisse» (comme on appelle les Suisses de l'étranger) atteint actuellement plus de 62%, elle était de 80% (son plus haut niveau) à la

veille de la Seconde Guerre mondiale. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre d'émigrés en Europe avait plutôt eu tendance à chuter (jusqu'à 51% en 1880). Un phénomène qui était directement lié au développement de l'émigration outre-Atlantique, que les statistiques font apparaître clairement, avec trois vagues autour des années record de 1817, 1854 et 1883, marquées par de mauvaises récoltes et des crises économiques en Europe.

En 1850, seuls 72 500 Suisses vivaient à l'étranger, dont 28% en Amérique. En 1880, ils étaient près de 235 000, avec 46% outre-Atlantique. Environ 88 600 d'entre eux s'étaient installés aux Etats-Unis, 12 100 en Argentine, 4 600 au Canada, 2 200 au Brésil et une poignée au Chili et au Pérou. La colonie suisse aux Etats-Unis était devenue plus importante que celle de France, la colonie établie en Argentine équivalait à celle d'Italie et la colonie du Canada était comparable à celle d'Autriche-Hongrie (voir graphique page 16).

Entre 1868 et 1883, environ 5 365 personnes par an émigrèrent outre-Atlantique. Plus des trois quarts s'établirent en Amérique du Nord et à peine un sixième en Amérique du Sud. Une minorité avait choisi l'Afrique, l'Amérique centrale, l'Australie ou l'Asie.

### Moins de départs, mais pas de retours

La cinquième Suisse se compose aujourd'hui de quelque 612 562 personnes (2003), soit nettement plus qu'en 1880. Cette expansion s'explique en bonne partie par l'évolution de la population : en 1880, la Suisse ne comptait «que» 2,8 millions d'habitants. Sans oublier qu'à l'époque, on ne se déplaçait pas aussi facilement qu'aujourd'hui. La traversée de l'Atlantique durait plus longtemps, coûtait plus cher et était plus risquée.

La décision d'émigrer devait être mûrement réfléchie. D'autant que, souvent, il n'y avait pas de retour possible.

Si aujourd'hui 70% des Suisses de l'étranger ont la double nationalité, autrefois les émigrants devaient souvent renoncer au passeport suisse pour obtenir la nationalité de leur patrie d'adoption. Un million d'Américains déclarent avoir des origines suisses, mais seuls 70 994 ont un passeport suisse.

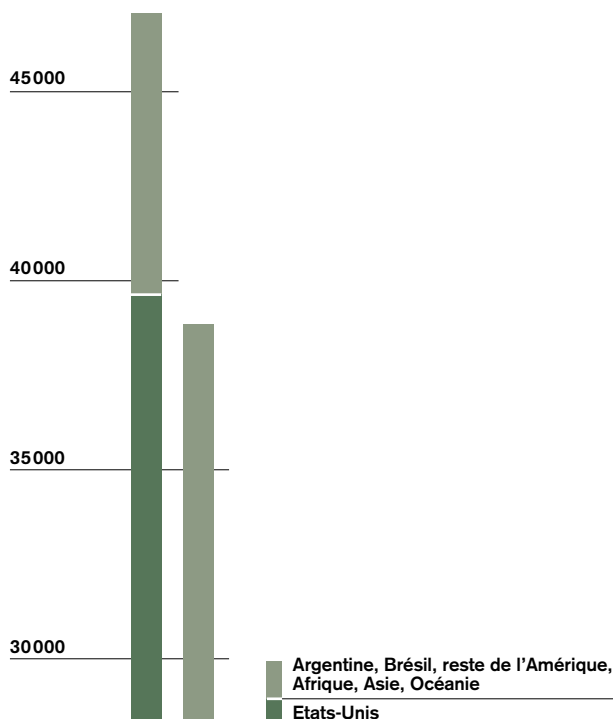
«Mes ancêtres, originaires de Mollis, ont émigré au Wisconsin en 1855», explique Karen Ciucci-Zwicky, traductrice au Credit Suisse, dont le nom trahit les origines glaronnaises. «Autant que je sache, toute ma famille est aujourd'hui en Amérique. Je suis moi-même revenue en Suisse en 1976, dans le cadre d'un programme d'échange. J'ai passé un an dans une famille à Soleure, avec laquelle je parlais français au début. Après mon mariage en Suisse, la patrie de mes ancêtres est devenue ma propre patrie.»

### Partir au péril de sa vie

Quand on sait qu'un vol pour New York ne dure que huit heures aujourd'hui, on a du mal à s'imaginer que, naguère encore, aller en Amérique, c'était s'embarquer pour un voyage au long cours. En 1711, des émigrants bernois avaient mis 177 jours pour rejoindre la Virginie, dont 93 jours passés en escales à Rotterdam, Newcastle et dans la ville américaine de Shields.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'émigration commença à se professionnaliser et permit de limiter les escales, aussi fastidieuses que coûteuses. Grâce aux progrès techniques, on parvint à raccourcir considérablement la durée de la traversée. Alors qu'en 1492, la Santa Maria de Christophe Colomb avait mis 71 jours pour gagner l'Amérique, en 1760 le voyage ne durait plus que 42 jours en moyenne. Avec l'arrivée des bateaux à vapeur, la durée de la traversée continua à diminuer progressivement : 26 jours en 1819, 15 jours en 1857, 8 jours en 1880...

Nombre d'émigrés



## Concessioniertes Auswanderungs-Bureau.



Unterzeichneter befördert fortwährend regelmäßig Auswanderer mit Segelschiffen 1. Classe, Post- und Klipper, sowie auch durch Dampfschiffe nach allen Landungsplätzen nach Nord- und Südamerika, jeden Monat 4 Mal. Für nähere Auskunft sich zu wenden an die

Agentur von **A. Becker** in Schaffhausen.

## Für Auswanderer!

Den 24. d. M. verreisst eine größere Anzahl Auswanderer aus dem Klettgau und dem Reiat. Bis heute sind 63 Personen accordirt, die wir bis Havre begleiten werden. Wer sich dieser Gelegenheit noch anzuschließen gedenkt, beliebe rechtzeitig anzumelden bei dem concessionirten Hauptagenten

**J. Muer** in Hallau

En 1881, la Suisse édicta (enfin) une loi sur l'émigration destinée à protéger les émigrants, notamment contre les abus des agences d'émigration. Il existait neuf agences d'émigration suisses en 1882, dont six à Bâle. Ces agences exploitaient 187 sous-agences, dont le nombre avait déjà doublé en 1885 (359). Dans le canton de Schaffhouse, on en comptait douze. Mais la plupart étaient dans le canton de Berne (69). En termes relatifs, c'est à Obwald qu'elles étaient le plus nombreuses, avec une agence pour 2 500 habitants!

## Emigrants suisses par canton entre 1887 et 1938

La plupart des émigrants venaient des cantons de Berne et de Zurich. Si l'on rapporte leur nombre à la taille du canton, on obtient le classement suivant: 1. Tessin, 2. Obwald, 3. Schwytz, 4. Bâle-Ville, 5. Glaris, 6. Uri, 7. Zurich, 8. Schaffhouse, 9. Berne, 10. Saint-Gall.

Source: Leo Schelbert (Georges Lobsiger)



Ce long périple ne coûtait pas seulement de l'argent aux émigrants, il pouvait aussi leur coûter la santé, voire la vie. Bien des récits sur l'émigration outre-Atlantique mentionnent le décès de parents pendant la traversée. Et il ne s'agissait pas du tout de cas isolés. Les bateaux à voile qui gagnèrent New York entre 1864 et 1869 recensèrent au total 3 207 décès, mais aussi 839 naissances. Sur les bateaux à vapeur, plus rapides et plus confortables, on enregistra 1 673 décès et 486 naissances. Rapportés au nombre de voyageurs, ces chiffres sont moins impressionnants puisqu'ils représentent 0,33%. En l'espace de six ans, près de 1 million et demi d'émigrants avaient fait le voyage jusqu'à New York, dont 90% entassés comme des animaux dans l'entrepont d'un bateau.

### La Suisse entre émigration et immigration

Entre 1846 et 1932, près de 52 millions de personnes quittèrent l'Europe. Avec 332 000 émigrants, les Suisses ne représentaient que 1%. La majorité des émigrants venaient de Grande-Bretagne et d'Irlande (18 millions), d'Italie (10,1 millions), d'Autriche-Hongrie (5,2 millions), d'Allemagne (4,9 millions) et d'Espagne (4,7 millions).

La Suisse n'en était pas moins une terre d'émigration. Les candidats au départ étaient souvent encouragés par les communes, qui voyaient dans l'émigration le moyen de résoudre les problèmes sociaux. Les plus gros contingents d'émigrants étaient formés par les agriculteurs ainsi que par les ouvriers et les artisans (comme les tisserands ou les fileurs) que l'industrialisation avait mis au chômage. Au XX<sup>e</sup> siècle, on trouvait également parmi les émigrants un nombre surprenant de représentants hautement qualifiés du commerce, de la banque et de l'assurance.

A l'époque, la Suisse était aussi une terre d'immigration : en 1880, 211 035 étrangers vivaient en Suisse, soit seulement 10% de moins que le nombre de Suisses à l'étranger. Par la suite, la balance pencha de plus en plus du côté des étrangers en Suisse. Un déséquilibre qui s'explique entre autres par les différences de pratiques en matière de naturalisation.

Il est impossible de dire aujourd'hui combien de personnes quittent la Suisse définitivement. Les administrations voient passer

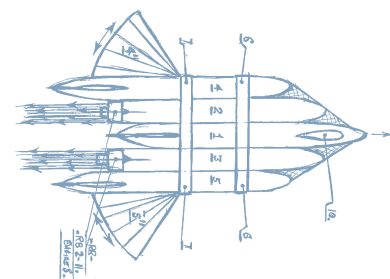
chaque année entre 27 000 et 32 000 candidats au départ. Le nombre des rapatriés est du même ordre. Quant aux chiffres sur l'immigration, ils sont plus ou moins faussés depuis la révision de la loi sur la nationalité en 1992, puisque les étrangères mariées à des Suisses n'obtiennent plus la nationalité suisse automatiquement et sont donc considérées comme des immigrées.

### Que sont devenus les émigrés suisses ?

Quel destin ont connu les Suisses partis pour le Nouveau Monde ? Un destin heureux pour les uns, malheureux pour les autres, pourrait-on dire en résumé. Le roman d'Eveline Hasler, «Ibicaba», qui raconte la survie des émigrés suisses dans les plantations de café brésiliennes, reflète la réalité au même titre que les histoires du constructeur de ponts Othmar Ammann (1879–1965) ou de Louis Chevrolet (1878–1914), qui fit fortune en Amérique comme coureur automobile et comme fondateur de la marque automobile du même nom. Mais c'est peut-être l'histoire de Johann August Sutter qui illustre le mieux le destin contrasté de nos concitoyens ayant tenté leur chance outre-Atlantique. Originaire de Berthoud, Sutter émigra en Californie, où il fonda la Nouvelle Helvétie et devint un riche propriétaire terrien. Mais lorsqu'en 1848, un filon d'or fut découvert près de son fort, il fut privé de tous ses droits et condamné à la misère. En Suisse, il restera pendant plusieurs décennies le précurseur de l'émigration avant de tomber dans l'oubli. Seuls quelques noms de rues aux Etats-Unis honorent encore sa mémoire.

Pour fêter le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, les éditions NZZ ont republié sa biographie l'an dernier. En 1999, le film «General Sutter», de Benny Fasnacht, avec Hannes Schmidhauser dans le rôle principal, avait également rendu hommage au personnage. Peut-être que celui-ci restera désormais gravé dans nos mémoires ou qu'il retombera dans l'oubli... Mais à tous ceux qui, suivant son exemple, auraient envie d'émigrer à l'étranger (pour une durée déterminée ou indéterminée), nous recommandons la lecture de l'«Aide-mémoire pour les Suisses de l'étranger», publié par le Département fédéral des affaires étrangères.

N° de brevet .....GB1439086  
Date.....9.6.1976  
Demandeur .....Pedrick A. P.



### Le Queen Mary des airs

Vous en avez assez d'être assis à l'étroit dans les avions de ligne modernes ? Alors, ce brevet de 1976 portant sur un avion géant conçu pour voler à basse altitude vous intéressera certainement. Le retour en grâce des géants des mers comme le Queen Mary a manifestement inspiré l'inventeur, qui a voulu allier la vitesse d'un avion de ligne au luxe et aux dimensions d'un transatlantique. Dans quel but ? Un argument serait que les vols à haute altitude sont ennuyeux, et les traversées en bateau trop longues. En outre, cet avion économiserait de l'énergie. Car lorsqu'un tel objet vole assez près de la surface de l'eau, il se crée une sorte de coussin d'air dont ce «bateau volant» peut tirer profit. Enfin, autre atout loin d'être négligeable, les pannes ne seraient pas graves puisque, en cas d'amerrissage forcé, des flotteurs gonflables pourraient maintenir sur l'eau le géant des airs.

# Des messages courts pour aller loin



Des chercheurs japonais ont découvert une mutation physique chez les accros du SMS : l'utilisation prolongée des claviers de téléphone portable rendrait les pouces si agiles que ces derniers remplaceraient de plus en plus les autres doigts pour certaines fonctions.

Autrefois, les adolescents partaient à la conquête de la liberté au guidon de leurs mobylettes. Aujourd'hui, ils découvrent l'indépendance grâce à leurs téléphones portables et envoient dans les airs des milliards de mini-messages. **Andreas Thomann, rédaction Bulletin**

► Les cours des écoles européennes n'ont jamais été aussi animées ! Equipés des dernières sonneries à la mode – de Britney Spears à DJ Bobo en passant par Eminem –, les enfants de la génération portable donnent pendant les récréations des concerts numériques cacophoniques qui s'amplifient d'année en année. Sur cinq adolescents âgés de 13 à 19 ans, quatre possèdent déjà un téléphone portable, comme le révèle la dernière étude réalisée auprès des jeunes consommateurs allemands. Cela correspond à une augmentation de près de 50% en deux ans. Un tiers environ des 10–12 ans a son mobile. Même les plus jeunes ne sont pas épargnés par le phénomène : 7% des enfants âgés de 6 à 9 ans se promènent avec un portable dans la poche. Au train où vont les choses, les bébés eux aussi pourraient bientôt rejoindre le club. Et on imagine déjà les parents collant l'oreille sur les babyphones pour surprendre les conversations téléphoniques de leurs rejetons...

### Un gain de liberté

Entre babyphone et téléphone portable, la ressemblance n'est pas que technique, puisque c'est souvent le besoin de contrôle qui pousse les parents à équiper leurs enfants de mobiles, sortes de cordons ombilicaux électromagnétiques. Mais ce qui est au départ un outil de surveillance parentale a tôt fait, à mesure que l'enfant grandit, de produire l'effet inverse de celui escompté : beaucoup d'adolescents considèrent le mobile comme un pas supplémentaire vers l'indépendance. « Le téléphone portable est le premier appareil de communication dont dispose l'enfant pour son usage personnel, écrit Joachim Höflisch, spécialiste en science des médias à l'université d'Erfurt, dans une étude sur les jeunes et la téléphonie mobile.

Il représente un gain d'autonomie et un moyen d'entretenir des contacts avec le monde extérieur, voire de flirter, à l'insu des parents. » Véritable ticket pour la liberté, le mobile aide à se détacher du cocon familial et joue ainsi le rôle que jouait jadis la mobylette. A ceci près qu'il repousse les limites de la mobilité bien plus loin que le malheureux vélomoteur n'a jamais pu le faire. C'en est fini des rendez-vous convenus à l'avance. L'heure est à la flexibilité. On quitte la maison, et alors seulement on se préoccupe de ce qu'on va faire, de l'endroit où on va aller et avec qui. Cinq minutes suffisent pour organiser sa soirée, qui peut tout à fait être modifiée cinq minutes plus tard ! Pour Joachim Höflisch, la spontanéité méridionale se serait exportée via les téléphones portables.

Les échanges entre copains sont relativement silencieux. Car les jeunes d'aujourd'hui préfèrent communiquer par SMS (Short Message Service), chamboulant ainsi les plans des développeurs du téléphone portable, qui destinaient l'appareil à un usage plus noble : consultation des horaires de trains, achats de livres, réservations d'hôtels, radio... Comme pour chaque média, les jeunes ont trouvé une manière créative et singulière d'utiliser le mobile. Et on ne peut leur donner tort : les SMS sont bon marché, simples d'utilisation (quoi qu'en disent les adultes), silencieux, discrets et beaucoup moins gênants que les appels classiques, qui obligent à répondre sur-le-champ et à interrompre ses occupations.

A l'instar des e-mails (ou « courriels »), les SMS ont fait naître une nouvelle forme de communication. La génération texto pousse à l'extrême le principe de l'économie linguistique : on n'écrit pas « see you later » ou « pas de problème », mais « cul8r » ou « pdp ». De quoi faire resurgir chez les puristes la peur du déclin de la langue. Mais inutile finalement de s'« nrv » (comprenez s'« énerver »), puisque une étude de l'Institut autrichien de recherche sur la jeunesse vient de dévoiler que les ados utilisent moins de mots

fabriqués, d'abréviations et d'expressions argotiques qu'on ne l'imagine. La plupart des textes analysés en Autriche sont en effet compréhensibles par les adultes. Pas de trace de grossièreté non plus : les jeunes tiennent à être polis et n'omettent pas de se dire bonjour et au revoir dans leurs messages, atténuant les textos les plus directs par un petit émoticon, tel le fameux smiley (« appelle moi ! :- ) »).

### Les garçons préfèrent flirter par SMS

Selon l'étude autrichienne, les filles sont encore plus assidues que les garçons dans l'envoi de SMS. Joachim Höflisch a par ailleurs observé que les messages des adolescentes étaient plus longs et qu'ils atteignaient plus souvent la taille limite de 160 caractères. Sur un point, en revanche, les deux sexes se rejoignent : pour flirter, c'est le SMS qu'ils préfèrent. Les trois quarts des jeunes interrogés par le chercheur allemand disent s'être déjà rapprochés de quelqu'un grâce aux textos. « L'idée de pouvoir communiquer et tisser des liens amoureux en cachette plaît énormément », aux garçons encore plus qu'aux filles. Selon Joachim Höflisch, les jeunes utilisent aussi très souvent le SMS pour maintenir certains contacts et, ce faisant, « entretenir leur réseau de relations ».

On l'aura compris, les occasions ne manquent pas d'échanger des messages. Pour la seule année 2002, quelque 23,6 milliards de SMS, pour la plupart envoyés par des adolescents, ont ainsi circulé dans le ciel allemand. Les opérateurs de téléphonie mobile se frottent les mains. Et ce sera peut-être bientôt le tour des orthopédistes : le magazine américain « Wired », consacré aux nouvelles technologies, fait état d'une nouvelle affection baptisée « text message injury », qui provoquerait chez les accros du SMS une inflammation ou une tuméfaction du pouce. ■

ISLANDE

# 80 battements d'ailes à la seconde, direction le nord

SUÈDE

1210 km

200 km

● Bâle

740 km

● Rome

● Tunis

EUROPE DU SUD

Voici la star du film «L'odyssée d'un papillon». Dans ce documentaire, Karlheinz Baumann suit l'une des voies de migration du moro-sphinx. Si seuls certains de ces papillons parviendront au bout de leur périple, tous sans exception sont irrésistiblement attirés vers le nord.





Il est bien connu que les baleines, les buffles ou les oiseaux migrateurs peuvent parcourir des milliers de kilomètres au cours de leur vie. Mais, peu de gens le savent, les papillons aussi sont de grands voyageurs, que leurs pérégrinations mènent d'Afrique du Nord en Islande. **Daniel Huber, rédaction Bulletin**

➤ Le moro-sphinx est un être surprenant. Ses ailes postérieures, rousses, sont nettement plus petites que ses ailes antérieures, gris brun, ce qui lui permet de pratiquer, comme le colibri, le vol stationnaire. Infatigable, ce petit papillon peut butiner jusqu'à cent fleurs à la minute, sans jamais se poser: il déroule sa longue trompe, à laquelle il doit son nom scientifique «*macroglossum*», pour extraire le nectar des fleurs.

Le moro-sphinx vit dans le sud de l'Europe. Mais dès la fin du printemps, il ressent l' inexplicable besoin de prendre le large. Quelque chose l'attire vers le nord. Un mystère que la science n'est pas parvenue à résoudre, aucune des théories avancées n'ayant été confirmée à ce jour. Ce papillon fuit-il la sécheresse? Répond-il à une pulsion sexuelle conditionnée par le climat? Ou est-ce la réduction de la teneur en vitamine E dans sa nourriture qui le pousse à partir? Pour tenter de trouver la réponse, les scientifiques continuent d'observer attentivement ces lépidoptères et de collecter des informations. Ils sont aidés en cela par un réseau de naturalistes amateurs et d'amoureux inconditionnels des papillons. Dans le monde entier, ceux-ci notent minutieusement leurs observations pour les diffuser ensuite sur Internet, dans des forums spécialisés.

Le réalisateur allemand Karlheinz Baumann a lui aussi succombé à la fascination de l'univers mystérieux des papillons. Ces vingt dernières années, il a consacré pas moins de cinq documentaires à ces insectes singuliers. Le plus récent, «*L'odyssée d'un papillon*» (2001), suit le grand périple d'un moro-sphinx qui, à une vitesse de 80 battements d'ailes à la seconde, migre vers le nord depuis la Toscane. Le film montre notamment ce petit pèlerin braver les intempéries lors de la traversée des Alpes. Le moro-sphinx dispose d'un ingénieux système de chauffage qui lui permet de remonter sa température à 41°C après une halte dans le froid glacial. Une fois les Alpes franchies, le papillon poursuit sa route vers le nord en longeant le Rhin, à une vitesse de

pointe de 50 kilomètres à l'heure. «Cet itinéraire n'est qu'un exemple, explique Karlheinz Baumann. Les moro-sphinx se déplacent à travers toute l'Europe centrale. On a toutefois observé qu'ils préféreraient longer les cours d'eau et que, pour traverser les fleuves les plus larges, ils empruntaient souvent les ponts.»

Mais la nature recèle encore bien d'autres énigmes. Comment la belle-dame, un autre papillon migrateur originaire d'Europe du Sud et d'Afrique du Nord, franchit-elle de si longues distances? Son périple la mène parfois jusqu'en Islande, l'obligeant alors à traverser une étendue d'eau de 800 kilomètres! A partir du mois de mai, on retrouve fréquemment la belle-dame en Allemagne et en Suisse, en nombre plus ou moins important. «2003 a été une bonne année, raconte Karlheinz Baumann. Un après-midi, alors que je faisais une halte dans la vallée du Danube, j'ai vu passer au moins 400 belles-dames en très peu de temps. Ces dernières ne se déplacent pourtant pas en essaim, mais seules ou en petits groupes.» C'est la raison pour laquelle les spectaculaires migrations de papillons passent généralement inaperçues. Les papillons en transit se reconnaissent au fait que, justement, ils ne papillonnent pas. Ils volent droit vers leur objectif, constants et obstinés, déviant le moins possible de leur cours. Quelles que soient les difficultés, ils préfèrent survoler les obstacles qui se dressent sur leur route – buissons, arbres, maisons ou forêts entières – plutôt que de les contourner.

Le monarque nord-américain est certainement le plus connu des papillons migrants. Il quitte sa chrysalide en automne, au

Canada. Dès qu'il est capable de voler, il prend la route du sud. On distingue deux populations majeures, qui suivent un itinéraire différent. La première, plus petite, longe la côte ouest jusqu'au sud de San Francisco. La seconde, qui compte des millions d'individus, parcourt 5 000 kilomètres depuis l'Est canadien, traversant tout le continent avant de redescendre vers le Mexique. Ces monarques s'installent là pour l'hiver, à plusieurs centaines de milliers dans le même arbre. En mars, ils remontent vers le nord, sans toutefois revenir à leur point de départ. Le monarque n'a alors plus qu'un objectif en tête: déposer ses œufs le plus rapidement possible dans des buissons d'euphorbes, le repas préféré de ses chenilles. Le choix de cette plante n'est pas innocent. Le suc toxique de l'euphorbe transforme en effet les chenilles en proie indigeste pour les prédateurs éventuels. Après avoir déposé ses œufs, le monarque ne tarde pas à mourir. Ses descendants rejoindront le Canada au début de l'été, pour s'y reproduire à leur tour. Ce n'est donc que la troisième génération qui, à l'automne, reprendra la longue route vers le sud.

Mais revenons au protagoniste italien du film de Karlheinz Baumann: celui-ci termine son périple en Suède. Il a alors parcouru une distance de 2 000 kilomètres. Tout au long du chemin, lui aussi a, chaque fois que possible, déposé ses œufs dans les feuilles de gaillet, une plante à fleurs blanches également appelée «caille-lait». De ces œufs éclosent des chenilles vertes, très voraces, qui changeront cinq fois de peau – à moins qu'une guêpe ou un oiseau ne croise leur chemin. C'est au prix d'un effort considérable que le moro-sphinx s'extrait de sa dernière chrysalide. A la fin de l'été, lui et une partie de ses compagnons entreprendront le voyage vers le sud, irrésistiblement attirés par leurs racines italiennes. Ils passeront l'hiver sous ces latitudes plus clémentes, cachés dans une faille ou un interstice. ■

# Roman Signer – l'art du mouvement



## Un artiste en voyage

Avec la lenteur d'un insecte, un petit véhicule bleu progresse au milieu d'un paysage enneigé. De la fenêtre ouverte s'échappe une pièce pour orgue de Bach. Derrière le volant de la minuscule cabine, l'artiste Roman Signer : en route pour Thiers, en Auvergne, il se rend au Centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer – un nom évocateur. Son mini-véhicule est un triporteur Piaggio, qui fera partie de son installation au Creux de l'Enfer : il servira à hisser un seau d'eau jusqu'au plafond et à le maintenir oscillant dans cette position. Nous sommes en novembre 1992.

Le périple de Signer en Piaggio, filmé par Peter Liechti, est un « voyage artistique » d'un style très particulier. Pour l'artiste de Saint-Gall, le véhicule constitue un outil privilégié, lui procurant un regard nouveau sur son voyage et les paysages traversés.

« La vitesse est idéale pour percevoir le paysage, les irrégularités de la chaussée, les côtes et les pentes ; on ressent l'état de la route, qu'elle soit sèche ou mouillée. C'est un pick-up, mais pas dans le sens américain d'une camionnette de livraison, plutôt dans celui de ces vieux tourne-disques : un diamant qui « lit » et restitue les rythmes du paysage. »\*\*

Bien sûr, c'est bien moins le véhicule que l'artiste qui absorbe toutes ces sensations, qui s'imprègne des spécificités de la nature et des hommes, pour ensuite restituer ces acquis dans son travail. Au cours de ce voyage, le Piaggio, avec ses caractéristiques, sa lenteur, ses bruits, ses vibrations et aussi ses pannes, tient en quelque sorte lieu de caméra, de média au moyen duquel l'artiste perçoit son environnement et nous en retransmet la sensation – tandis que nous l'accompagnons en image.



**« Mon voyage au Creux de l'Enfer », 14–16.11.1992, photos extraites du film de Peter Liechti. Le point de départ (ci-dessus) est l'ancien atelier de la Mühlenenschlucht à Saint-Gall.**



Toute l'œuvre de Roman Signer s'articule autour du mouvement. Mais souvent chez l'artiste, le mouvement est un changement d'état plus qu'un changement de lieu. Et la vitesse de ce mouvement peut varier d'un extrême à l'autre. **Corinne Schatz, historienne d'art et écrivain \***



### Traces

En 1989, l'artiste avait entrepris un autre voyage très particulier, intitulé «Action avec une mèche» : un petit nuage de fumée courait le long de la ligne de chemin de fer reliant Appenzell à Saint-Gall, accompagné par l'artiste, avec parents et amis. En déroulant et en allumant une mèche de mise à feu à raison d'une explosion de poudre noire tous les 100 mètres, Signer entendait influencer sur la perception des paysages naturels et culturels ainsi traversés, mais aussi sur celle de lui-même en tant qu'artiste. Ce voyage revêtait en effet un aspect autobiographique : Signer est né et a grandi à Appenzell, mais son parcours l'a conduit à Saint-Gall, où il a installé son premier atelier en 1977, après des études d'art à Zurich, Lucerne et Varsovie.

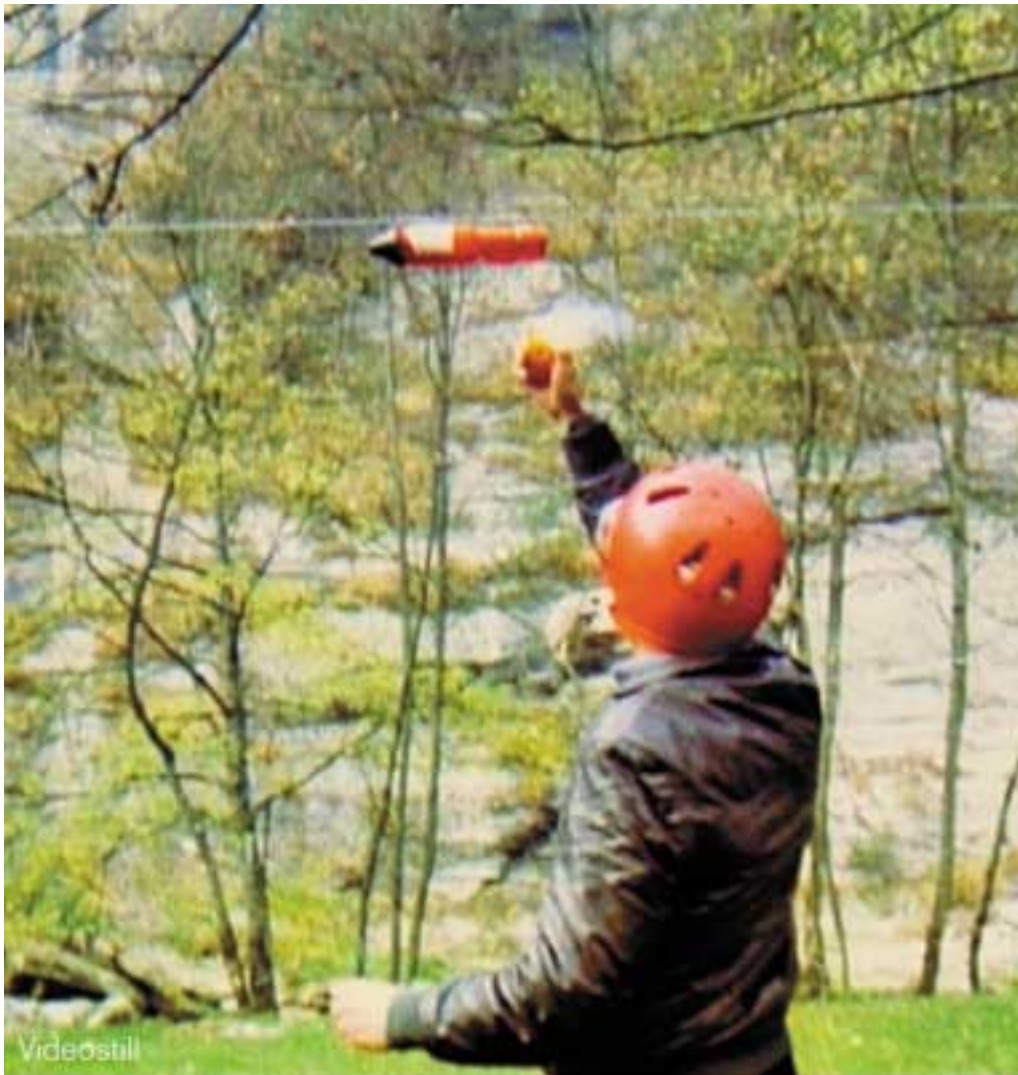
Par ailleurs, la diversité des réactions suscitées par cette action – de la curiosité au soutien, de l'indifférence au sabotage, de l'enthousiasme à la colère – a fait de la mèche de Signer une sorte de sismographe des émotions et de la sensibilité de la population locale. A une époque où le temps se mesure en argent et où la vitesse est de mise, le rythme du voyage – bien plus lent que celui d'une randonnée pédestre, puisqu'il a fallu 35 jours à Signer pour parcourir 20 kilomètres – est apparu comme une provocation tout aussi éclatante que les bruyantes explosions.

L'un des concepts que tend à démontrer la célèbre «Action avec une mèche» est que, en voyageant, on se charge de sensations, mais on laisse aussi des traces de son passage. Une idée que l'on retrouve dans l'une des premières actions réalisées avec le Piaggio : Roman Signer avait placé sur le véhicule un bidon d'où s'écoulait un mince filet d'eau le long de son parcours.



«Action avec une mèche», 1989,  
photos : Stefan Rohner





Videostill

### La magie de l'objet

Il en va du Piaggio comme des nombreux objets revisités par l'action de Roman Signer. Ceux-ci remplissent initialement la fonction à laquelle ils sont destinés habituellement, qu'il s'agisse d'un tabouret, d'un seau ou d'une table, mais finissent toujours par être soumis à des expériences étranges qui les transforment en « événements ». Des événements pensés et initiés par Roman Signer, qui exploite des réactions physiques et diverses forces. Dans ses performances, l'artiste utilise fréquemment des moyens de transport : vélos, kayaks, hélicoptères miniatures, et même, à l'occasion, des Harley Davidson. Le premier Piaggio acheté par Roman Signer à la fin des années 1980 lui a tout d'abord servi de moyen de transport. Mais bientôt, on l'a vu apparaître dans des actions et des expositions. Dans la grande présentation de la collection Hauser & Wirth à Saint-Gall, l'an passé, il est entré en scène à trois reprises. Quant à la « Fontana di Piaggio », la version « fontaine mobile » du véhicule, elle a parcouru toute l'Europe : on l'a vue à Langenhagen, Münster et Venise, en Engadine et à Saint-Gall.



Videostill

### Vitesse et lenteur – le temps

Le Piaggio et les autres véhicules ne sont que les incarnations les plus flagrantes de l'intérêt de l'artiste pour la mobilité, mais c'est en fait toute son œuvre qui s'articule autour du mouvement. Toutefois, le mouvement est en général transformation, un changement d'état plus qu'un changement de lieu. Dans son œuvre, Roman Signer thématise en premier lieu le temps, le déroulement d'un processus spatial et plastique en relation avec sa durée. Les mouvements sur lesquels il travaille vont de l'extrême rapidité à l'extrême lenteur. Au titre de ses performances les plus rapides et les plus courtes, citons son travail sur les fusées et les explosions. En l'espace d'une fraction de seconde, des objets explosent ou sont projetés dans les airs, des colonnes de fumée, d'eau ou de papier apparaissent comme des sculptures éphémères. Mais l'aspect spectaculaire de ces actions explosives tend à

« Course », 1981,  
photos extraites du film de Roman Signer





« Kayak », 2000,  
photo extraite de la vidéo de Tomek Rogowiec



« Sans titre, installation pour l'Exposition  
suisse d'arts plastiques de Bienne », 1986,  
photo: Roman Signer

faire oublier au public que Roman Signer travaille également à des créations très lentes et silencieuses. Ainsi, sur le terrain de sport de l'école cantonale de Trogen, un kayak se déplace le long de la piste du 100 mètres: il lui faut un an pour parcourir cette distance, que de jeunes sprinters bien entraînés franchissent en quelques instants. L'installation est destinée à montrer qu'un mouvement, lorsqu'il se produit à une vitesse d'à peine plus d'un centimètre par heure, demeure indétectable à moins d'une observation répétée.

Parfois, l'artiste en personne entre en compétition: c'est ainsi qu'en 1981, il a fait la course avec une fusée, reliée à un fil qu'il a lui-même allumé. L'engin l'a évidemment rattrapé en quelques secondes. Une course imprévue a également eu lieu il y a quelques années, lorsque des bœufs, excités par les étranges événements qui se produisaient sur la route, où Signer se faisait remorquer dans un kayak, ont chargé au galop.

### Echec du mouvement

L'œuvre de Roman Signer est portée par une intime compréhension des rêves et des échecs des hommes, qu'il retranscrit, souvent avec humour, en images ou en « événements ». Comme dans la vie, lorsque certaines idées ambitieuses connaissent des échecs retentissants, les tables volantes et autres projectiles de Signer s'écrasent au sol après une très brève ascension. Souvent, le mouvement est brusquement coupé dans son élan, voire bloqué avant même d'avoir été amorcé. Signer empêche ainsi une fusée mise à feu de décoller, envoie un hélicoptère miniature se fracasser contre les parois d'une caisse ou suspend une rangée de kayaks immobiles au-dessus d'une rivière, créant une image poétique et un peu mélancolique.

### Une drôle de visite guidée

On ne perçoit tout d'abord qu'un bruit familier, un vrombissement saccadé caractéristique, puis un motard s'avance à contre-jour, sa silhouette se dessine: il chevauche une Harley Davidson. D'autres motards suivent bientôt, et c'est tout un cortège qui s'avance au ralenti sous le portail de la remise des locomotives de Saint-Gall pour évoluer autour des œuvres de Roman Signer. Installé sur le siège arrière du véhicule de tête, l'artiste s'époumone dans un mégaphone pour commenter son exposition – sans bien entendu parvenir à couvrir la cacophonie des moteurs.

Cette action\*\*\* est un parfait exemple de performance artistique spontanée. On la doit à une initiative du Harley Davidson Club, qui avait sollicité auprès de l'artiste une visite guidée de l'exposition. Signer a accepté à condition que la visite ait lieu à moto et se transforme en événement artistique.

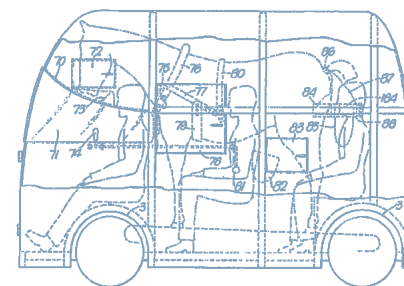
Comme dans bon nombre des travaux de Roman Signer, on retrouve ici l'humour de l'artiste, un humour parfois teinté de bouffonnerie, mais dont la qualité particulière est de toujours laisser entrer un peu de poésie.

\* Corinne Schatz, Roman Signer. « Skulptur », Saint-Gall, éd. Vexer, 1988.

\*\* Roman Signer, entretien avec Peter Liechti, in Mon voyage au Creux de l'Enfer, Le Creux de l'Enfer, Centre d'Art Contemporain, Thiers, 1993, page 11

\*\*\* Le DVD de cette action est joint au catalogue de la grande exposition de la collection Hauser & Wirth, qui s'est tenue l'an dernier à Saint-Gall.

N° de brevet .....GB2060081  
Date.....29.4.1981  
Demandeur .....Barnes P.A.



### Bus à entraînement hippomobile

L'apparition des premières automobiles, au XIX<sup>e</sup> siècle, a réduit les temps de voyage, les journées se transformant en heures. L'automobile nous a certes apporté une grande liberté, mais ses gaz d'échappement empoisonnent l'air que nous respirons. Lassé de cette pollution, un inventeur contemporain a conçu un bus « vert » à entraînement hippomobile. Désormais, un pur-sang devra trotter pendant des heures sur un tapis roulant relié aux roues du bus par une chaîne. Pour ne pas salir les rues, le véhicule est équipé de bacs spéciaux destinés à ramasser le crottin. Une solution rétro pour attendre la démocratisation de la voiture électrique !

# En exclusivité pour les lecteurs du Bulletin : la quintessence du passé et du présent

➤ Chrysler fait un retour... vers l'avenir!  
Et, avec un peu de chance, nos lecteurs pourront participer à ce voyage dans le temps : en effet, le Bulletin organise un tirage au sort pour des week-ends d'essai de la nouvelle Chrysler 300C. Vous disposerez de deux jours pour tester librement le confort et les performances de cette berline au design unique. Une seule chose vous est imposée, la destination. Mais vous accepterez sans hésiter cette condition lorsque vous saurez qu'il s'agit de l'Engadine. Vous séjournerez dans un hôtel digne de l'événement, situé à proximité de Saint-Moritz, dans un cadre exceptionnel de lacs, de forêts et de montagnes : le Suvretta House compte parmi les très grands établissements hôteliers du monde

et allie – à l'instar de la nouvelle Chrysler 300C – les charmes du passé à ce que le présent offre de meilleur. Cette alchimie des époques qui imprègne l'atmosphère des chambres ainsi que la délicatesse du service trouvent toute leur résonance dans le dîner aux chandelles.



## Retour aux sources

**Chrysler veut marquer le début d'une ère nouvelle avec sa 300C.** La longueur du capot et la calandre imposante qui caractérisent la ligne de cette berline sont un hommage à la série 300 des années 1950. Par ailleurs, comme l'explique Dieter Zetsche, Président et Chief Executive Officer de Chrysler : « La 300C impose une nouvelle dimension esthétique. L'originalité de son langage visuel et ses proportions nobles redessinent complètement la voiture américaine classique. Simultanément, ce modèle affirme notre appartenance à la catégorie de luxe. » En effet, Chrysler est incontestablement passé maître dans l'art de marier la technologie moderne au style rétro. Faites l'essai pour vous en convaincre...



## Dîner aux chandelles

**Gagnez l'un des cinq week-ends VIP pour deux personnes dans le cinq-étoiles Suvretta House de Saint-Moritz, classé parmi les « Swiss Deluxe Hotels » et les « Leading Hotels of the World ». Peut-être vous installerez-vous bientôt au volant de la nouvelle Chrysler 300C pour vous rendre dans les Grisons et goûter au confort comme au service exclusif de cet établissement de grande tradition.**

**Remplissez donc le bon de commande en annexe. Si la chance vous sourit, vous passerez un week-end inoubliable à Saint-Moritz (deux jours d'essai de la Chrysler 300C, une nuit et un dîner aux chandelles à l'hôtel Suvretta de Saint-Moritz).**



Pour répondre à toutes vos questions sur le leasing d'automobiles...

**Souhaitez-vous en savoir davantage sur la nouvelle Chrysler 300C ? Ou sur un autre modèle Chrysler ? Prenez donc contact avec le Mobility Center du Credit Suisse.**

**Notre centre de compétences pour le leasing se charge des questions ayant trait au financement automobile. Il vous conseillera en toute indépendance et vous fournira de précieuses informations sur la voiture de vos rêves ainsi que sur les prestations comprises dans le leasing d'automobiles comme les options, les assurances, les cartes carburant, etc. Avons-nous piqué votre curiosité ? Appelez-nous au 0844 000 440 !**

## Deux distinctions pour Credit Suisse Private Banking



L'éminent magazine financier «Euromoney» a effectué une enquête de grande envergure sur les banques privées, recherchant les meilleurs investisseurs professionnels dans un pays et un secteur déterminés. Son enquête, publiée en janvier 2004, révèle que le Credit Suisse occupe une position de force dans divers

domaines. Credit Suisse Private Banking s'est notamment distingué comme meilleure banque privée de Suisse.

Le journal allemand «Die Welt/Welt am Sonntag» compte également le Credit Suisse au nombre des meilleurs gestionnaires de fortune dans l'Europe germanophone. Sur plus de 170 établissements soumis à un test sévère, la meilleure note, «summa cum laude», n'a été attribuée qu'à six établissements bancaires, dont Credit Suisse Private Banking. Ont été en particulier soulignés la gestion de fortune active et fortement individualisée ainsi que le savoir-faire et la qualité du conseil.

Ces lauriers sont un grand honneur pour le Credit Suisse. Ils sont également un encouragement à faire encore mieux pour continuer à assurer une gestion hors pair des clients. Informations complémentaires sur [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine). (ah)

## Investors Circle: encore plus d'informations

L'offre du Credit Suisse sur Internet s'est enrichie d'un nouveau service, qui permet aux clients de Private Banking de mieux surveiller les marchés. L'«Alert Center» est en quelque sorte un service de réveil signalant aux investisseurs les limites de cours atteintes ainsi que la parution de nouveaux rapports d'entreprise ou d'analyses de marché. Ces informations sont transmises par e-mail ou par SMS (limites de cours), 24 heures sur 24. Pour en savoir plus: [www.credit-suisse.com/investors-circle](http://www.credit-suisse.com/investors-circle). (schi)

## Le magazine de la Winterthur fait peau neuve

Le magazine «Prévoyance et entreprise», destiné à la clientèle entreprises de la Winterthur, a été remanié de fond en comble: nouvelle présentation, nouveau choix de sujets. Le but de cette opération est de rendre la publication encore plus actuelle et plus lisible. Sous son nouveau nom, «Prévoyance», le magazine propose bien plus que des articles spécialisés sur la prévoyance et l'assurance de choses. Il ne s'adresse donc plus uniquement aux entreprises clientes de la Winterthur, mais entend intéresser également les particuliers. La Winterthur souhaite ouvrir un forum de discussion, base de l'échange de connaissances, en traitant dans chacun de ses numéros un thème de société important. Dans l'édition de fin mars, des auteurs comme Beat Kappeler, Willy Oggier ou Thomas Held se pencheront de façon approfondie sur la démographie. «Prévoyance» paraît trois fois par an en français, en allemand et en italien. Abonnement gratuit sous [prevoyance@winterthur.ch](mailto:prevoyance@winterthur.ch) ou téléchargement (fin mars) sous [www.winterthur-vie.ch/prevoyance](http://www.winterthur-vie.ch/prevoyance). (emj)



## Le prix ESPRIX 2004 décerné à la Suva

Placée sous le thème «Innovation et Excellence», la 6<sup>e</sup> édition d'ESPRIX Forum pour l'Excellence s'est tenue le 26 février à Lucerne. Des intervenants issus des milieux économiques et scientifiques ont analysé les facteurs de succès pour un leadership novateur. Joseph Deiss, le président de la Confédération, a remis le prix «ESPRIX 2004 pour l'orientation clientèle» à la Suva, en relevant avec satisfaction le fait que c'était précisément une entreprise d'Etat qui recevait le prix pour l'orientation clientèle et la gestion d'entreprise durable. Le Credit Suisse est l'un des initiateurs et sponsors de la fondation ESPRIX. Informations: [www.esprix.ch](http://www.esprix.ch) et dans emagazine. (schi)

# Le Credit Suisse encourage la relève musicale

La violoncelliste Sol Gabetta est l'un des jeunes talents de la musique classique. Elle s'est vu attribuer cette année le Credit Suisse Group Young Artist Award pour ses prestations musicales. La remise du prix aura lieu le 8 septembre au Centre de la culture et des congrès de Lucerne, à l'occasion d'un concert avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. **Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**

➤ La musique classique occupe depuis plusieurs décennies une place de choix dans les activités de parrainage du Credit Suisse, qui soutient notamment l'Orchestre de la Tonhalle et l'Opéra de Zurich ainsi que le Festival de Lucerne. Avec tout autant d'engagement, la Fondation du Jubilé du Credit Suisse Group encourage la relève musicale suisse et internationale.

## Concours de musique pour la jeunesse

Créé en 1975 par Gerd Albrecht, à l'époque chef d'orchestre principal de l'Orchestre de la Tonhalle à Zurich, le Concours suisse de musique pour la jeunesse vise principalement la recherche et l'encouragement de nouveaux talents

sur une base aussi large que possible, et réunit chaque année plus de 500 jeunes musiciens amateurs âgés de 12 à 20 ans et venant de toutes les régions de Suisse. La Fondation du Jubilé du Credit Suisse Group a conclu récemment un partenariat de trois ans avec le Concours suisse de musique pour la jeunesse, soulignant ainsi sa volonté d'encourager de la même manière l'élite et la relève musicales.

Cette année, ce sont plus de 800 jeunes – un record de participation – qui se mesureront en public lors de concours régionaux à Genève, Hünenberg, La Chaux-de-Fonds, Langenthal, Lugano, Winterthur, Zurich et Eschen (Liechtenstein). La finale aura lieu du 6 au 8 mai 2004 à Uster. Plus d'informations sur [www.sjmw.ch](http://www.sjmw.ch).

## Une lacune comblée

Malgré le grand nombre de concours et de prix musicaux, il manquait jusqu'à ces dernières années un prix qui aide les musiciens les plus talentueux à réussir leur percée internationale. En coopération avec le Festival de Lucerne, l'Orchestre philharmonique de Vienne et la Société des amis de la musique à Vienne, la Fondation du Jubilé du Credit Suisse Group a comblé cette lacune en 2000. Le Credit Suisse Group Young Artist Award, doté de 75 000 francs, jouit déjà d'une solide renommée, et ses deux premières lauréates, Quirine Viersen (violoncelle, 2000) et Patricia Kopatchinskaja (violon, 2002), ont su enthousiasmer depuis lors de nombreux mélomanes dans le monde entier. Cette année, le Credit Suisse Group Young Artist Award a été attribué à la violoncelliste Sol Gabetta, qui vit près de Bâle. La jeune musicienne avait déjà reçu en 2001 le Prix Credit Suisse Jeunes Solistes, décerné tous les deux ans à de jeunes solistes suisses.

Sol Gabetta se produira le 8 septembre 2004 dans le cadre du Festival de Lucerne ; elle sera accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Valery Gergiev. **I**

**Sol Gabetta est un grand espoir de la musique classique. La jeune violoncelliste vient de se voir décerner le Credit Suisse Group Young Artist Award 2004.**

**emagazine offre deux billets pour le concert de la violoncelliste Sol Gabetta, lauréate du Credit Suisse Group Young Artist Award 2004, ainsi que 20 CD du récital de Pawel Mazurkiewicz, lauréat du Prix Credit Suisse Jeunes Solistes en 2003. emagazine présente également un portrait de Sol Gabetta.**

**[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)**





# Réussir sur des marchés incertains

Avec la baisse des marchés, les stratégies de placement ont changé : elles visent aujourd'hui des rendements positifs absolus. **Lynn Lee, Financial Products**

► Pendant l'euphorie boursière des années 1990, la tâche des investisseurs était relativement aisée : les gestionnaires de fonds définissaient une valeur de référence («benchmark»), le plus souvent un indice boursier, qu'ils utilisaient pour mesurer la performance de leur portefeuille. Tant que les marchés étaient en hausse, il n'était pas très important pour l'investisseur que le rendement de ses placements soit légèrement inférieur ou supérieur au benchmark. Mais dès que la tendance a commencé à s'inverser, le fait d'avoir battu le benchmark était une piètre consolation pour les clients. Car si le benchmark s'était replié, les investisseurs avaient en définitive perdu de l'argent.

La tendance incertaine des marchés a favorisé le développement d'une nouvelle approche, appelée «total return». Désormais, les gestionnaires ne mesurent plus la performance des placements par rapport à un indice, mais visent un rendement absolu fixé à l'avance.

Cette stratégie implique que l'on donne carte blanche aux gestionnaires, qui doivent pouvoir adapter leurs décisions de placement à l'évolution des marchés. Par conséquent, les catégories de placement ne sont pas prédéfinies. Les gestionnaires peuvent opter pour des actions, des obligations ou des instruments du marché monétaire. L'important, c'est qu'ils atteignent en fin d'année leur objectif «total return» : un rendement positif. **I**

A la recherche de rendements positifs  
**Pour répondre au besoin de stratégies «total return», le Credit Suisse Group a lancé ces dernières années une série de produits conçus selon de tels critères.**

**Le fonds de placement Clariden CH Total Return Fund, qui investit dans des actions, des obligations et des placements alternatifs et vise un rendement absolu, s'adresse à des investisseurs recherchant un placement global et largement diversifié.**

**La croissance vertigineuse affichée par l'Asie a ravivé la demande d'investissements dans cette région. Aux investisseurs souhaitant s'engager en Asie tout en bénéficiant de rendements absolus, nous conseillons le CS Total Return Fund Asia Pacific.**

## Notes de lecture

### So managt die Natur

Par Matthias Nöllke, édition reliée, en allemand, 343 pages, ISBN 3-448-05653-7



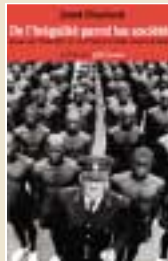
Les chefs d'entreprise seraient très étonnés si on leur disait qu'ils peuvent apprendre quantité de choses des myxomycètes, ces champignons protozoaires. Une idée répugnante ? Pourtant, l'observation des amibes est très utile tant en ce qui concerne la culture d'entreprise que l'organisation ou la hiérarchie.

Dans son livre, Matthias Nöllke montre que la nature est un guide très précieux en matière de carrière ou de gestion et qu'un grand nombre d'espèces pourraient fort bien servir de modèle à l'être humain. L'exemple des piranhas est plutôt instructif pour améliorer la gestion des objectifs, et les luttes pour le pouvoir entre cochons d'Inde éclaireraient sans doute bien des aspects de la vie de bureau.

Même si les conseils que donne Matthias Nöllke sont parfois tirés par les cheveux, son livre a le mérite de se lire facilement. Écrit dans un style enjoué, il est construit de façon à permettre au lecteur de passer, à son gré, d'un chapitre à l'autre. Trois entretiens avec des experts – dont le spécialiste du comportement animal Irenäus Eibl-Eibesfeldt – ajoutent à l'ouvrage un peu plus de profondeur. **Ruth Hafen, rédaction Bulletin**

### De l'inégalité parmi les sociétés

Par Jared Diamond, édition brochée, 484 pages, ISBN 2070753514



L'étude des causes de la distribution inégale des richesses entre les continents est généralement l'apanage des sociologues et des économistes. En 1997, un biologiste, Jared Diamond, s'y est intéressé pour la première fois.

Dans son ouvrage «De l'inégalité parmi les sociétés», Jared Diamond montre que ce ne sont pas les différences raciales ou constitutionnelles qui déterminent la répartition de la richesse et de la pauvreté, mais en premier lieu les différences climatiques et géographiques entre les zones terrestres à la fin de la dernière glaciation. Il va ainsi plus loin que la plupart des auteurs d'ouvrages d'histoire «universelle», qui se préoccupent essentiellement de l'évolution des cultures écrites d'Eurasie et d'Afrique du Nord et accordent peu ou pas d'attention aux développements historiques et économiques des autres parties du globe avant la colonisation occidentale. Le livre de Jared Diamond séduit non seulement par la cohérence logique de son argumentation, mais également par sa capacité à intégrer des facteurs aussi divers que le langage, la religion et la culture. **Christian Graber, Credit Suisse Financial Products**

► Autres comptes rendus sous la rubrique Financial Bookshelf du site Web de Credit Suisse Private Banking à l'adresse [www.credit-suisse.com](http://www.credit-suisse.com)

# « Nous soutenons les entreprises qui saisissent les opportunités »

Oswald J. Grübel, co-CEO du Credit Suisse Group, prône le partenariat avec les PME, qu'il considère comme la « colonne vertébrale de l'économie suisse », et rejette le reproche qui est fait aux banques de couper le robinet de l'argent. **Interview : Daniel Huber, rédaction Bulletin**



**Oswald J. Grübel,**  
**co-CEO du Credit Suisse**  
**Group : « Il ne nous**  
**appartient pas d'assumer**  
**le risque d'entreprise. »**

**Daniel Huber** Les banquiers attendent des milieux économiques et politiques des mesures concrètes permettant de relancer la croissance. Mais que fait le Credit Suisse à cet égard ?

**Oswald J. Grübel** Au cours des dix-huit derniers mois, nous avons augmenté durablement notre rentabilité en nous adaptant au marché. Cette évolution a permis de consolider le nombre d'employés, dont les salaires soutiennent à leur tour la consommation. Il en est de même pour le secteur public, dans la mesure où nous payons à nouveau plus d'impôts. Tout cela favorise la croissance. En réalité, il s'agit moins de relancer la conjoncture à court terme que de renforcer les bases nécessaires à une croissance durable. Dans ce contexte, notre politique en matière de crédits joue aussi un rôle important. Car nous octroyons des prêts avant tout aux entreprises qui disposent d'un management solide, de produits et de processus novateurs, et qui savent s'adapter rapide-

ment aux changements – bref, à celles qui saisissent les opportunités du marché. Pourtant, on n'a cessé de reprocher aux banques, ces dernières années, de couper le robinet financier aux petites et moyennes entreprises (PME). Nous prônons le partenariat avec les PME, qui constituent la colonne vertébrale de l'économie suisse. Les banques, cependant, ne peuvent pas accorder de crédits à des entreprises qui ne disposent pas de fonds propres suffisants et dont les engagements sont disproportionnés par rapport à la situation bénéficiaire. La fonction d'une banque consiste à fournir des fonds de tiers à court ou à long terme et non pas du capital propre. On ne peut donc pas dire que nous fermions le robinet.

**Lorsque les temps sont difficiles, ne faudrait-il pas que tous les acteurs économiques prennent des risques plus élevés pour redresser la barre ?** Il y a risque et risque. Il n'appartient pas à la banque de supporter le risque d'entreprise, le capital-risque doit

être mis à disposition par les propriétaires de l'entreprise. En revanche, nous assumons le risque de crédit.

**Ces dernières années, il a fallu procéder à des millions de francs d'amortissements dans le contexte de différents scandales impliquant des grandes entreprises. Celles-ci ont-elles droit à un autre traitement ?** Non, en aucune façon. Les mêmes règles s'appliquent à tout le monde. Notre examen de solvabilité, qui n'a cessé d'être amélioré au fil du temps, s'effectue selon des critères objectifs : il est d'ailleurs réputé pour sa qualité. Nous mettons tout en œuvre pour éviter les pertes. Malheureusement, on ne peut jamais exclure totalement une défaillance ou une intention malhonnête.

**Des études semblent démontrer que les Suisses sont de plus en plus mauvais payeurs, qu'il s'agisse de factures privées ou professionnelles. Faut-il en conclure que l'honneur et la confiance ont moins d'importance ?** Effectivement, les retards de paiements sont plus fréquents, mais ce phénomène, à mon avis, est moins une question d'honneur et de confiance qu'une conséquence de la crise.

**La dépersonnalisation du système financier n'a-t-elle pas participé à cette dégradation ? Autrefois, on voulait pouvoir regarder droit dans les yeux le chef de la succursale bancaire du village lorsqu'on le rencontrait à une soirée associative.** Dans les années 1990, les banques suisses ont essuyé de lourdes pertes, surtout parce qu'elles n'ont pas su identifier et quantifier les risques en temps utile. Peut-être étions-nous parfois un peu « trop proches » de nos clients. Nous avons désormais tiré les leçons de ces expériences et séparé l'octroi de crédit du conseil à la clientèle.

Cette méthode a fait ses preuves et l'attribution claire des fonctions et des compétences fait partie d'une saine gouvernance d'entreprise. La relation avec le client n'en est pas pour autant devenue impersonnelle. **Quelles PME font partie du groupe ciblé par le Credit Suisse ?** Les cibles de nos conseillers clientèle répartis dans les 28 secteurs de marché en Suisse sont les entreprises de taille moyenne, ainsi que de petites sociétés sélectionnées, actives à l'échelle internationale ou aux besoins complexes. Les petites structures sont aussi les bienvenues chez nous : nos

conseillers du Business Center de Berne se chargent de répondre à leurs demandes, en quatre langues.

**Pour quelles raisons une entreprise de taille moyenne choisirait-elle le Credit Suisse ?**

Nous sommes une banque évoluant sur les marchés national et international, et pouvant proposer des solutions sur mesure. Nos conseillers s'identifient avec les spécificités locales et comprennent les besoins de leurs clients. Nous tenons à ce que nos collaborateurs disposent d'une formation polyvalente afin d'être des interlocuteurs compétents et intéressants.

**Des études ont fait ressortir que 30% des PME environ devraient régler leur succession ces cinq prochaines années. Qu'est-ce que le Credit Suisse propose dans ce domaine ?**

Nous travaillons avec un réseau de spécialistes et participons à l'élaboration de solutions conçues pour répondre exactement aux besoins des clients.

**Quels sont les trois conseils que vous donneriez à un jeune entrepreneur ?** Défendez votre projet avec conviction et réalisme. Soyez franc. Ne capitulez jamais.

## L'orientation clientèle grandeur nature

Au Credit Suisse, l'orientation clientèle est un credo. Le département Clientèle PME Suisse a donc organisé fin 2003 un workshop au cours duquel quarante membres de direction potentiels ont fait l'expérience concrète de l'orientation clientèle en travaillant dans les unités de production de petites et moyennes entreprises. **Daniel Huber, rédaction Bulletin**

➤ Hans-Ulrich Müller a ouvert le workshop de deux jours par un exposé dans lequel il déclarait : « Si nous voulons vraiment comprendre le client, alors nous devons aussi comprendre sa stratégie. Il nous faut être capables de poser les questions qui nous font avancer, lui et nous. » Pour le chef du département Clientèle PME Suisse, l'orientation clientèle doit, en toute logique, faire partie des compétences principales d'un conseiller. Satisfaire une attente ne suffit pas. La dépasser, en revanche, est la meilleure des stratégies publicitaires car elle revient à faire du client un ambassadeur de notre banque.

### Prêter attention aux détails

C'est bien connu, il y a loin de la théorie à la pratique. Hans-Ulrich Müller a donc recommandé aux participants du workshop de se laisser guider à travers les entreprises en ouvrant tout grands leurs yeux et leurs oreilles. Bien sûr, les conseillers veraient et entendraient beaucoup de choses connues, mais en prêtant attention aux détails, ils ne tarderaient pas à comprendre les choses de l'intérieur.

Le second jour du workshop, les quarante participants se sont répartis dans huit

petites et moyennes entreprises de la région de Berthoud pour se confronter à la réalité de l'orientation clientèle. Ils ne se sont pas rendus dans les étages administratifs pour consulter livres et registres, mais se sont dirigés vers les chaînes de montage et les lignes de production afin d'y faire leurs expériences.

Un groupe s'est même retrouvé sur un toit pour donner un coup de main à une équipe de ferblantiers. « Pour leur chef, c'était absolument impensable, inimaginable, qu'un banquier ose monter sur un toit », déclare fièrement un participant avant d'ajouter : « La pause de 9 heures nous a quand même fait du bien : nous étions très heureux de nous retrouver en sécurité sur le plancher des vaches ! »

Au cours de la journée, le travail en commun a transformé le scepticisme initial en collégialité. « Les employés ont apprécié l'effort des banquiers, qui ont mis la main à la pâte et se sont intéressés à leur travail quotidien », raconte le visiteur d'une entreprise de biochimie. Un autre décrit en ces termes son « stage » dans une société de conditionnement : « Les collaborateurs étaient fiers de nous montrer tout ce qu'ils savaient faire et n'ont pas hésité à

nous mettre au travail. Nous avons ainsi pris conscience encore une fois de tout ce qu'il fallait investir pour produire de la qualité. »

### La production est axée sur le client

La fierté que les travailleurs ont de leur métier et de leur entreprise a impressionné la plupart de nos « journaliers ». L'un de ceux-ci souligne, à propos d'orientation clientèle : « Ce qui m'a le plus frappé, c'est que toute la production est axée sur le client, et non l'inverse. » Le bilan de cette journée de visite des banquiers est très positif : les entrepreneurs ont apprécié l'intérêt porté à leurs activités ; les conseillers, quant à eux, ont trouvé utile et important de pouvoir s'impliquer directement, ne serait-ce qu'une journée, dans les processus de production et de comprendre les secrets qui font le succès d'une PME. Aux yeux de tous les participants à ce workshop, l'orientation clientèle a gagné dans cette expérience une nouvelle dimension. ■



andreas.thomann@credit-suisse.com

## L'obsession du rouge et bleu

Peut-être avez-vous déjà fait cette expérience une fois ou l'autre : une question en apparence anodine accapare tout à coup votre esprit, au point que vous voulez absolument en connaître la réponse, même si le temps manque. Et, comme par hasard, les interrogations se posent toujours au moment le moins opportun...

Un beau jour, un collègue de travail me demande si je connais l'origine des couleurs du FC Barcelona. Précision qui a son importance : ce collègue est un véritable fanatique du ballon rond. Il est même sur le point de publier un livre consacré au football. L'ouvrage raconte notamment l'histoire de Hans Gamper, citoyen bâlois dont l'insigne mérite est d'avoir fondé le prestigieux Fútbol Club Barcelona, dont les joueurs portent depuis 105 ans des maillots rouge et bleu. Mais l'origine de ces couleurs divise les esprits.

Moins par solidarité avec mon collègue que par pure curiosité, je me suis mis à la recherche de l'information manquante. J'ai commencé mes investigations à l'ordinateur, en optant pour Google. Sans surprise, la machine a trouvé une multitude d'occurrences. Près de 811 000 pour tout dire. Mais la liste des dix premières n'est pas forcément à mettre à l'honneur de la recherche en ligne. Si le site officiel du club apparaît bien en numéro 1, on trouve en deuxième position les pages autrichiennes d'un club de supporters, en troisième le site des Barcelona Dragons, la filiale américaine du club, alors qu'un clic sur la quatrième place fait apparaître le message « Server not found ».

Je cherche de plus belle, je clique, j'imprime des pages, je reviens en arrière, je saisis de nouveaux critères de recherche. Bref, au bout de une heure et treize minutes, le verdict est sans appel : la mission a échoué. Seule consolation, je connais désormais plusieurs théories possibles, dont voici les trois principales : a) les couleurs ont été reprises du FC Bâle, l'ancien club de Señor Gamper ; b) les couleurs sont celles du canton du Tessin, mais le lien avec Signore Gamper demeure mystérieux ; c) l'illustre assemblée qui a choisi les couleurs a utilisé par hasard des crayons rouge et bleu.

Depuis, je n'arrive plus à trouver le sommeil, et mon collègue est incapable de terminer son livre. Je lance donc un appel désespéré : s'il vous plaît, chers lecteurs du Bulletin, aidez-nous à résoudre cette énigme. Merci d'envoyer toute information utile à andreas.thomann@credit-suisse.com.

Andreas Thomann

## Baromètre des préoccupations 2003

Chaque année, le Bulletin demande à l'Institut de recherches GfS d'établir un « Baromètre des préoccupations ». Cette enquête détermine les principaux soucis de la population helvétique, et ses résultats ont été amplement commentés dans le dernier numéro du Bulletin (6/2003). Il s'est ainsi avéré que les grands sujets d'inquiétude des Suisses, l'an passé, étaient d'abord le chômage (67%), puis le système de santé (63%) et la prévoyance vieillesse (59%). Le Baromètre des préoccupations a trouvé un fort écho médiatique, 61 journaux suisses et étrangers ayant repris les résultats de l'enquête. Voici une sélection des titres à la une.

### Le Temps

« Le chômage devient le premier souci des Suisses, qui en oublie l'écologie et l'asile »

### Blick

« Arbeitslosigkeit macht am meisten Angst »

### Neue Zürcher Zeitung

« Arbeitslosigkeit macht zunehmend Kummer »

### L'Agefi

« Le chômage au top des inquiétudes des Helvètes »

### Corriere del Ticino

« Sondaggio : è la disoccupazione la principale preoccupazione »

### Tages-Anzeiger

« Die Sorge um den Arbeitsplatz beschäftigt das Volk am meisten »

### Le Matin

« Sondage Baromètre annuel du Credit Suisse – souci n° 1 : l'emploi »

### Basler Zeitung

« Zuerst der Arbeitsplatz – weit vor der Umwelt »

### Handelsblatt (Allemagne)

« Schweizer bangen um ihre Arbeitsplätze »

### D'accord ? Pas d'accord ?

Chers Lecteurs,

Donnez-nous votre opinion !  
Courrier des lecteurs :  
Credit Suisse Group, rédaction Bulletin, GCBB,  
case postale 2, 8070 Zurich,  
ou bulletin@credit-suisse.com.



emagazine

[www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)

# emagazine présente : formule 1 : tout sur la saison 2004

Thème	emagazine informe les passionnés de sport automobile. Une rubrique spéciale Formule 1 fait régulièrement le point sur l'actualité des courses, avec un coup de projecteur sur l'équipe Sauber Petronas.
« Chat » live	Un « chat » live donne aux fans de Sauber l'occasion de converser avec les pilotes Giancarlo Fisichella et Felipe Massa (date exacte dans emagazine, rubrique Formule 1).
Vidéos	Des interviews vidéo présentent les personnages-clés de l'équipe Sauber : Peter Sauber, Willy Rampf, Giancarlo Fisichella et Felipe Massa.
Facts & Fun	Actualités, galeries photos, économiseurs et fonds d'écran, concours.

## Autres thèmes d'emagazine

Classement des cantons : les meilleures implantations	La concurrence internationale accroît la pression sur les régions. Plus un endroit est attrayant pour les facteurs de production mobiles, meilleures sont les perspectives de développement durable. Le Credit Suisse a étudié à la loupe les cantons suisses. L'« indicateur de qualité de la localisation » qu'il a ainsi élaboré permet d'analyser l'imposition des personnes physiques et des entreprises, la qualité du réseau de transport et le niveau de formation de la population (rubrique Economie suisse).
Lester Thurow : la mondialisation est inévitable	Economiste et professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT), Lester C. Thurow n'a jamais caché son opinion sur la mondialisation : les nations qui acceptent cette évolution seront florissantes, les autres seront à la traîne. Pour lui, c'est « tout ou rien ». Si ses prévisions s'avèrent exactes, il ne reste plus qu'à intégrer le plus de nations possible dans le processus de mondialisation (rubrique Profils).



## Si je pouvais assurer le vent dans mes cheveux.

**STRADA.** L'assurance des véhicules automobiles de la Winterthur.

La sécurité sur la route. Vous pouvez compter sur nous 24 heures sur 24, 365 jours par an: 0800 809 809, [www.winterthur.com/ch](http://www.winterthur.com/ch) ou directement auprès de votre conseiller.

**Nous sommes là.**

---

**winterthur**

---

## Wealth Management

## L'heure est aux ajustements anticycliques

Les douze derniers mois ont apporté des plus-values confortables aux investisseurs. Le changement de climat est particulièrement perceptible sur les marchés d'actions. Après le marasme d'il y a un an, la Bourse a repris des couleurs. Tout va donc pour le mieux.

Quitte à passer pour un rabat-joie, je tiens toutefois à rappeler un bon vieux précepte boursier : l'investisseur avisé doit s'engager au bon moment contre la tendance du marché, c'est-à-dire adopter un comportement anticyclique, en achetant des actions par gros temps et en les revendant lorsque le baromètre est au beau fixe. L'investisseur qui a acheté des actions il y a douze mois, ou même l'été passé, a réalisé de jolis bénéfices. Il devrait les prendre maintenant.

A mon avis, en effet, il ne faut pas être dupe : après le rallye boursier des douze mois écoulés, les actions cotent aujourd'hui à un niveau fondamentalement trop élevé. Cette situation est liée en premier lieu aux flux de capitaux encouragés par la politique monétaire la plus expansionniste de ces dernières décennies, une politique qui pose un terrible dilemme à l'investisseur. Car malgré l'ampleur des dettes, les rendements obligataires sont actuellement très (trop) bas et ne constituent plus une solution de placement intéressante. Quant à la rémunération réelle des liquidités, elle est maintenant négative. Alors, où investir ?

Je l'affirme sans hésiter : pour les deux prochaines années, les portefeuilles de hedge funds triés sur le volet offrent les meilleures chances de battre les actions, les obligations ou les liquidités, qui plus est avec un risque relativement faible. Pour l'investisseur perspicace, donc au comportement anticyclique, le moment est venu d'opérer des remaniements stratégiques en réduisant le risque de marché au profit des hedge funds.



**Burkhard Varnholt** Head Financial Products

## Strategy

- 38** Marchés d'actions  
**La hausse des taux américains attendue au milieu de l'année pourrait provoquer une ruée sur les secteurs défensifs.**

- 43** Conseil en placement 2004  
**Les nouveaux certificats des Credit Suisse Alpha Indices offrent une formule de placement taillée sur mesure.**

## Topics

- 44** Constitution européenne  
**Le premier élan vers une Constitution européenne a été brisé net. Nul ne sait si et quand une seconde chance se présentera.**
- 48** Engagement échelonné  
**La prochaine chute de la Bourse est sûre. Des placements échelonnés réduisent le risque de l'investisseur.**
- 50** L'industrie automobile met le turbo  
**Au salon automobile de Genève, les grands constructeurs présentent une kyrielle de nouveaux modèles afin de relancer des ventes atones.**
- 53** Précieux génériques  
**Vu la hausse constante des coûts de la santé, une forte croissance attend l'industrie des génériques.**

► [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine)  
Votre lien avec notre savoir-faire



# Prévisions

## Eurotaux (3 mois)

	Fin 2003	Au 10.02.2004	Dans 3 mois <sup>1</sup>	Dans 12 mois <sup>1</sup>
Etats-Unis	1,2	1,1	1,4	2,4
UEM	2,1	2,1	2,2	2,5
Grande-Bretagne	4,0	4,2	4,2	4,6
Japon	0,1	0,1	0,1	0,1
Suisse	0,3	0,2	0,3	0,8

## Rendement des emprunts d'Etat (10 ans)

Etats-Unis	4,2	4,1	4,7	5,2
UEM	4,3	4,1	4,5	4,7
Grande-Bretagne	4,8	4,8	5,0	5,2
Japon	1,4	1,3	1,4	1,3
Suisse	2,7	2,6	2,9	3,4

## Taux de change

USD/EUR	1.26	1.27	1.25	1.30
JPY/USD	107	106	106	100
GBP/EUR	0.71	0.69	0.68	0.75
CHF/EUR	1.56	1.57	1.56	1.52
CHF/USD	1.24	1.23	1.25	1.17
CHF/GBP	2.21	2.29	2.29	2.03
CHF/JPY	1.16	1.17	1.18	1.17

## Croissance économique

(variation du PIB par rapport à l'année précédente)

	2003	Valeurs actuelles	2004 <sup>1</sup>	2005 <sup>1</sup>
Etats-Unis	3,1	4,3 (4T/03)	4,5	3,0
UEM	0,6	0,6 (4T/03)	1,3	1,5
Grande-Bretagne	2,0	2,5 (4T/03)	2,8	2,4
Japon	2,4	1,9 (3T/03)	1,0	1,6
Suisse	-0,4	-0,7 (3T/03)	1,0	1,3

## Indices boursiers

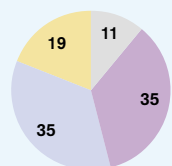
		Fin 2003	Au 10.02.2004	Dans 12 mois <sup>2</sup>
Etats-Unis	S&P 500	1 111,92	1 145,54	0
Japon	TOPIX	1 043,69	1 025,25	0
Hongkong	Hang Seng	12 575,94	13 515,66	0
Allemagne	DAX (PERF)	3 965,16	4 110,80	+
France	CAC 40	3 557,90	3 668,45	0
Grande-Bretagne	FTSE All Share (GBP)	4 476,90	4 404,95	0
Italie	MIB 30	26 715,00	27 845,00	0
Espagne	IBEX 35	7 737,20	8 171,90	0
Pays-Bas	AEX	337,65	355,77	0
Suisse	SMI	5 487,80	5 880,00	0

<sup>1</sup> Prévisions

<sup>2</sup> Par rapport au MSCI Monde : + Surperformance 0 Performance du marché - Sous-performance

# Allocation stratégique d'actifs en francs suisses

## Profil équilibré



	Marché monétaire	Obligations	Actions	Placements alternatifs	Total
Suisse	11,0	24,5	16,5		52,0
Europe (euro)		10,5	3,0		13,5
Japon			2,25		2,25
Amérique du Nord			11,75		11,75
Asie			1,5		1,5
Mixte				19,0	19,0
<b>Total</b>	<b>11,0</b>	<b>35,0</b>	<b>35,0</b>	<b>19,0</b>	

L'emagazine du Credit Suisse propose encore toute une sélection de données et informations économiques : [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine).

## Conjoncture

# Conjoncture mondiale vigoureuse – mais déséquilibres persistants



Beat Schumacher

- L'économie mondiale bénéficie actuellement d'une forte croissance associée à une faible inflation.
- Moins de stimulations et la persistance des déséquilibres vont à l'encontre d'une croissance durable.

L'économie mondiale a repris de la vigueur et pourrait enregistrer cette année une hausse de plus de 4% du produit intérieur brut (PIB). Une fois encore, les Etats-Unis jouent le rôle de locomotive. Eperonnée par une politique agressive de reflation, l'économie américaine table sur une croissance d'environ 4,5%. Parallèlement, la Chine se positionne de plus en plus comme le moteur du développement économique en Asie. L'économie chinoise n'atteint toutefois qu'un septième de l'activité américaine en dépit de ses 9% de croissance. La zone euro reste à la traîne, mais une expansion modérée se précise. Malgré la croissance, aucune pression inflationniste n'est à déplorer pour le moment ni aux Etats-Unis ni en Europe. Une situation presque idéale donc, qui allie forte activité économique et faible augmentation des prix.

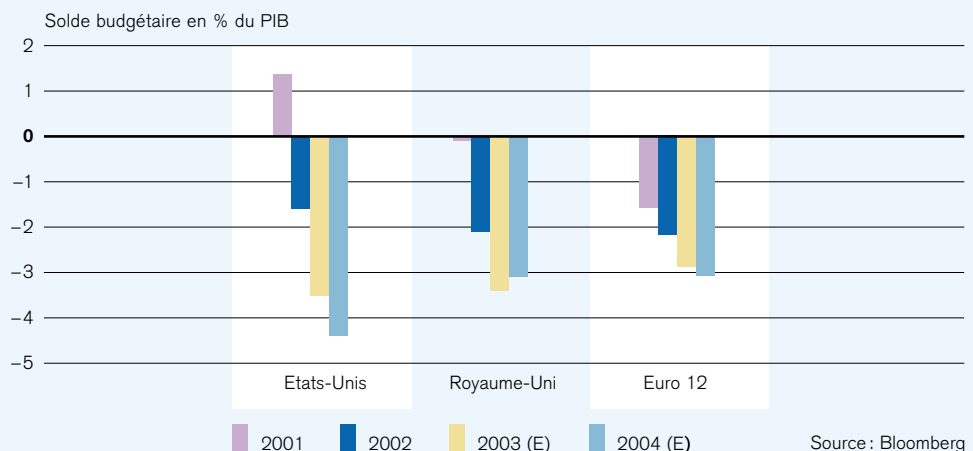
Malheureusement, quelques facteurs viennent assombrir ce tableau. Tout d'abord, les mesures visant à stimuler la reprise aux Etats-Unis s'essouffleront en cours d'année, ce qui devrait conduire à un léger tassement

de la croissance en 2005. Ensuite, plusieurs déséquilibres existent au niveau mondial, qu'il s'agisse de déficits budgétaires, du déficit de la balance courante (très important aux Etats-Unis) ou du taux d'épargne (faible aux Etats-Unis). Ceux-ci pourraient freiner une croissance durable. Les déficits budgétaires allemand et français, en dépassant la barre des 3% pour la troisième année consécutive, ont provoqué un conflit entre la Commission européenne et les ministres des finances concernant les sanctions à infliger. Cette année, le manque à gagner du budget américain devrait s'élever à environ 500 milliards de dollars (4,5% du PIB), un trou que la politique fiscale décidée par le président Bush ne devrait combler que partiellement. Enfin, le déficit de la balance courante américaine pose problème face aux abondantes réserves monétaires des banques centrales asiatiques. Ce déséquilibre ne pourra sans doute pas être corrigé sans un nouvel affaiblissement du dollar ou un relèvement des taux d'intérêt américains.

Assainir les finances publiques : un enjeu pour les années à venir

## Les budgets nationaux nettement dans le rouge

L'atonie de la croissance, ces dernières années, et des politiques fiscales partiellement expansionnistes ont débouché sur des déficits budgétaires élevés.



# Les marchés ne semblent pas surévalués



Christian Gattiker-Ericsson

Les marchés d'actions devraient dépasser leurs sommets en 2004. Sur l'ensemble de l'année, nous prévoyons des rendements à un chiffre.

La hausse des taux américains attendue pour le milieu de l'année pourrait provoquer une rotation sectorielle vers les défensives.

A propos des niveaux actuels des indices, certains commentaires parlent d'une « bulle après la bulle ». On peut comprendre que les investisseurs ne veuillent pas céder, comme il y a trois ans, à une « exubérance irrationnelle » pour se retrouver ensuite avec des rendements calamiteux.

Un indicateur très utile permet de mesurer la confiance : la prime de risque sur actions. Celle-ci indique le supplément de rendement attendu des actions par rapport à des placements sans risque (emprunts d'Etat). La prime de risque élevée du printemps 2003 traduisait un profond scepticisme du marché envers les placements en actions. Depuis lors, la prime de risque a diminué, tout en restant supérieure à la moyenne de 4% observée depuis 1990.

Selon nous, la performance des marchés d'actions sera surtout tributaire de l'évolution des bénéfices des entreprises et de l'attitude des banques centrales. Les bénéfices

des entreprises américaines tendent à revenir à leur niveau de croissance à long terme. Depuis le début des années 1990, les bénéfices des entreprises américaines ont constitué d'assez bons indicateurs avancés des bénéfices européens. Si cela se vérifie à nouveau, l'Europe connaîtra, du moins au premier semestre 2004, un redressement assez vigoureux des bénéfices. Un momentum bénéficiaire plus élevé conjugué à une sous-valorisation flagrante justifient notre préférence pour les marchés d'actions européens par rapport au marché américain.

Dans le cadre d'une reprise mondiale, les Bourses asiatiques, à forte composante de sociétés sensibles à la conjoncture et actives à l'international, devraient bien performer, comparées à celles d'autres régions.

L'attitude des banques centrales sera décisive pour les marchés d'actions, dans la mesure où une hausse des taux d'intérêt est considérée comme pénalisante pour les titres

SMI, Euro, Stoxx, S&P 500, Nasdaq

## La crainte d'une « bulle après la bulle » paraît exagérée

Les marchés d'actions sont en reprise depuis mars 2003. Le Credit Suisse table sur des rendements positifs pour l'ensemble de l'année 2004, même si des replis momentanés sont à prévoir.





à revenu variable. En simplifiant, on peut dire que cela tient à la diminution de l'attrait relatif des actions par rapport aux obligations. Nous pensons que la pression sur les cours des actions restera limitée en 2004, même en cas de hausse des taux, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, cette hausse devrait être assez modérée, ce qui n'affectera que faiblement l'attrait relatif des actions. Ensuite, le niveau de valorisation actuel par rapport à la tendance à long terme laisse encore une certaine marge. Les hausses des taux directeurs de-

vraient donc se faire sentir plutôt au niveau des secteurs qu'au niveau des titres. Durant les cycles précédents, les marchés d'actions n'ont quasiment pas bougé pendant les trois mois suivant la première hausse des taux directeurs. Mais il y a eu de grandes disparités au niveau des secteurs. Les financières et les titres de l'industrie automobile ont, en moyenne, affiché les performances les plus faibles durant cette période, alors que des secteurs défensifs comme la pharmacie et l'agroalimentaire ont nettement surperformé le marché. Ce

constat recoupe notre prévision de rotation sectorielle, des cycliques vers les défensives. Nous avons déjà tenu compte de cette éventualité dans notre stratégie par secteurs. Dans un premier temps, nous avons accru notre exposition dans les secteurs défensifs en surpondérant les prestataires télécoms et les titres énergétiques. Dans les secteurs sensibles à la conjoncture, nous continuons cependant à recommander l'achat sélectif de technologiques (fabricants de matériels, par exemple) et de titres de biens d'investissement.

Préférences par pays, par secteurs et par titres (état le 6 février 2004)

## Les prestataires télécoms et les titres énergétiques sont des alternatives défensives

Les hauts rendements de cash-flow du secteur des télécoms et les perspectives bénéficiaires extrêmement « conservatrices » des titres énergétiques nous ont amenés à relever notre exposition dans les secteurs défensifs en surpondérant les prestataires télécoms et les valeurs énergétiques. Nous continuons cependant à recommander l'achat sélectif de technologiques et de titres de biens d'investissement.

	Europe	Suisse	Amérique du Nord	Japon	Asie hors Japon
<b>Pays</b>	Allemagne				Corée
					Thaïlande, Taiwan
<b>Secteurs (régionaux)</b>	Produits industriels	Banques	Prestataires télécoms	Produits de précision	Approvisionnement
	Prestataires télécoms	Produits industriels	Produits industriels	Semi-conducteurs	Matériel de construction
	Energie		Energie		Semi-conducteurs
<b>Secteurs (globaux)</b>	<sup>1</sup>				
<b>Comp. aériennes/transports</b>	(-)				
<b>Automobile</b>	(0)			Nissan Motor	
<b>Banques</b>	(0) Crédit Agricole	UBS			
<b>Matières premières</b>	(0)				
<b>Chimie</b>	(0) BASF				
<b>Construction</b>	(0)	Holcim			Siam Cement
<b>Biens de consommation</b>	(0) Unilever	The Swatch Group P			
<b>Energie</b>	(+) BP		Chevron Texaco		Sinopec
<b>Machines/électrotechnique</b>	(+) Siemens	Rieter	General Electric	Fanuc	
<b>Boissons (-)/alimentation</b>	(0)				
<b>Tabac</b>	(0)				
<b>Assurances</b>	(0) Generali	Swiss Re			
<b>Services inform./logiciels</b>	(0) SAP				
<b>Médias</b>	(0)		Walt Disney		
<b>Santé</b>	(0) Fresenius Medical Care	Novartis, Nobel Biocare	Amgen		
<b>Papier et cellulose</b>	(0)				
<b>Immobilier</b>	(0)			Mitsui Fudosan Co.	
<b>Commerce de détail</b>	(0)		McDonald's	Ito-Yokado	
<b>Matériel technologique</b>	(0) Thomson			Canon, Sharp	
<b>Semi-conducteurs</b>	(0)		Intel	Tokyo Electron	Samsung Electr., TSMC
<b>Equipementiers télécoms</b>	(0)		Cisco		
<b>Prestataires télécoms</b>	(+) KPN	Swisscom	SBC Communication	NTT DoCoMo	
<b>Approvisionnement</b>	(-)				Huaneng Power
<b>Divers</b>	(-)		Boeing	Nomura Holding	Daewoo Shipbuilding & Ma. Hutchison Whampoa

Fonds de placement recommandés : Clariden Core Plus Fixed Income CHF, Nordea 1 Far Easter Value Fund USD, Credit Suisse Commodity Fund Plus, Pictet F-Eastern Europe P, AmEx Fund Global Emerging Markets Liquidity. Autres fonds sous : [www.fundlab.com](http://www.fundlab.com)

<sup>1</sup> Par rapport au MSCI Monde : + Surperformance 0 Performance du marché - Sous-performance

Source : CSPB

# Les marchés de taux sous la coupe des banques centrales



Anja Hochberg

La dynamique des taux à court terme dépend de la politique des banques centrales.

L'évolution conjoncturelle requiert une hausse des taux.

Tel le lapin face au serpent, les marchés obligataires internationaux attendent le coup d'envoi de la remontée des taux. Pour l'heure, cependant, l'influente banque centrale américaine, la Fed, reste en tout cas très circonspecte. Affirmant ne pas être pressée de relever ses taux directeurs, elle a ancré les taux du marché des capitaux à un niveau plutôt bas. Trop bas, à notre avis.

L'inflation anticipée aux Etats-Unis s'est peu à peu normalisée après la décrue des craintes déflationnistes et s'est alignée sur la moyenne à long terme. Mais les taux réels n'ont pas suivi le rythme de cet ajustement. Il y a toujours un décalage flagrant entre les taux réels historiquement bas et l'élan déjà pris par l'économie. Outre l'ancrage opéré par la Fed, la forte demande persistante des banques centrales asiatiques en bons du Trésor américain n'y est pas étrangère.

Dès que l'amélioration de l'emploi amènera la Fed à donner le signal en procédant

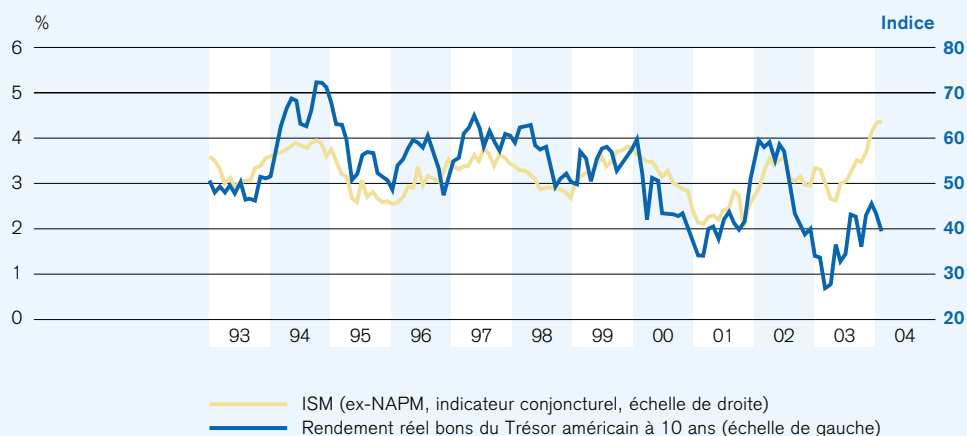
à un premier relèvement des taux et qu'un regain de dynamisme de l'économie intérieure réduira la nécessité d'intervention du Japon, la voie sera libre pour une remontée des taux dans le segment du long terme.

Le besoin d'ajustement est nettement moins sensible dans la zone euro : les taux réels servis sur le marché des capitaux se situent à un niveau correct, et la Banque centrale européenne (BCE) devrait être encore plus réticente que la Fed à serrer la vis des taux. D'une part, l'économie de la zone euro présente nettement moins de dynamisme que ne le fait l'économie américaine, et sans doute aussi que ne le suppose la BCE. Et d'autre part, cette dernière a vu sa marge de manœuvre augmenter du fait de la vigueur de l'euro. La remontée des taux s'annonçant nettement moins sensible dans l'Euroland, nous privilégions toujours, pour les placements, les obligations libellées en euros.

Le décalage entre les taux réels et la dynamique économique doit disparaître

## Un net ajustement des taux réels s'impose

L'évolution des taux réels américains est largement à la traîne des développements conjoncturels du fait de distorsions structurelles telles que la forte demande asiatique d'obligations et la politique d'ancrage de la Fed.



Sources : Bloomberg, CSPB

## Monnaies

## Le dollar, enjeu politique



Marcus Hettinger

La parité du dollar face aux monnaies européennes est à la limite du supportable.

Un relèvement du taux directeur de la BNS en 2004 pourrait renforcer le franc face à l'euro.

Depuis 2002, le dollar se déprécie par rapport aux principales monnaies. La baisse s'est même accélérée au cours des derniers mois. La faiblesse particulièrement marquée du billet vert face aux monnaies européennes est devenue un sujet de préoccupation pour les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales du G7. La limite du supportable, surtout pour l'euro, semble désormais atteinte. Les représentants de la Banque centrale européenne ont fait part de leur inquiétude concernant la montée rapide de l'euro, qui pourrait faire avorter la reprise économique, tributaire des exportations. Certes, des interventions monétaires ou des baisses de taux ne peuvent inverser les grandes tendances macro-économiques. Les interventions massives de la Banque du Japon montrent pourtant qu'il est ainsi possible de ralentir l'appréciation de la monnaie. Depuis quelques semaines, les signes annonciateurs d'une

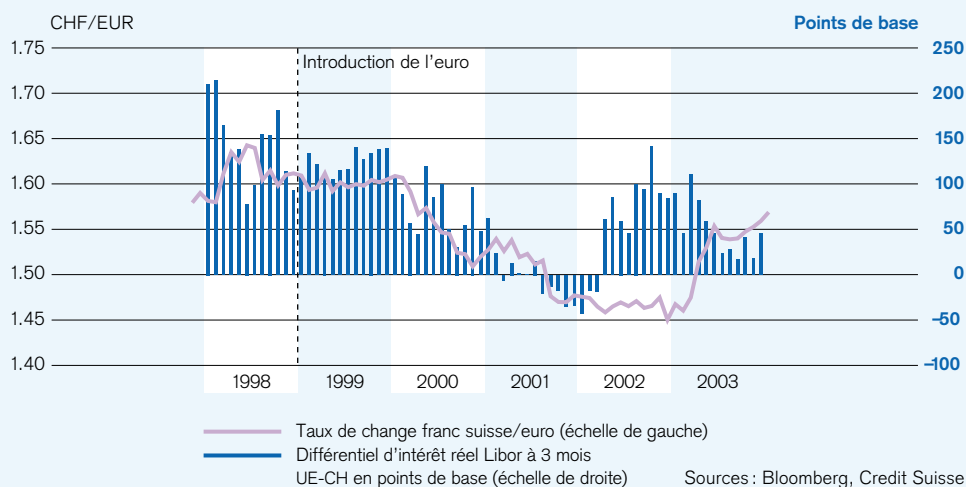
correction à la hausse du dollar se multiplient. Les indicateurs de conjoncture américains (PMI) annoncent une remontée de l'emploi, qui se reflétera sans doute tôt ou tard dans les chiffres du chômage. Dans ce contexte d'amélioration du marché du travail, la banque centrale américaine devrait commencer à préparer les marchés à une première hausse de taux pour cet été. La hausse des taux à long terme sera vraisemblablement plus forte aux Etats-Unis que dans la zone euro, en raison d'une croissance économique plus rapide et du déficit budgétaire, et ce facteur contribuera également à soutenir le billet vert.

Le franc suisse pourrait de ce fait gagner un peu de terrain face au dollar au cours des mois qui viennent. Nous n'attendons une remontée du franc suisse contre l'euro que vers la fin de l'année, si la Banque nationale suisse (BNS) relève son taux directeur et réduit ainsi le différentiel d'intérêt.

Différentiel d'intérêt et parité CHF/EUR

### Des taux plus élevés renforcent le franc à l'horizon de douze mois

La parité franc suisse/euro et le différentiel d'intérêt sont étroitement liés. Une hausse des taux de la BNS rendrait les placements suisses plus attrayants, ce qui, dans le passé, a renforcé le franc suisse.





# Perspectives prometteuses pour 2004



Patrick Husistein

L'évolution positive va également se poursuivre cette année.

Vu la prolifération des fonds, il convient d'apporter un soin tout particulier au choix des gestionnaires.

L'année 2003 a été extrêmement favorable aux gestionnaires de hedge funds. Non contents de drainer une somme record d'argent frais (environ 60 milliards de dollars), ces spécialistes ont aussi réalisé une performance remarquable. Ainsi, pendant onze mois sur douze, la plupart des indices de hedge funds ont affiché des rendements positifs, qui ont abouti à une performance annuelle supérieure à 15 %. Le CSFB/Tremont Hedge Fund Index a clôturé sur une avance de 15,44 %. Avec des progressions à deux chiffres, la majorité des sous-indices a également convaincu. Seuls ont fait exception les gestionnaires spécialisés dans les stratégies à découvert : le Tremont Dedicated Short Bias Index a reculé de plus de 30 % en 2003, principalement en raison de la nouvelle donne que représente la hausse mondiale des marchés d'actions.

L'année 2004 sera, à notre avis, tout aussi propice aux hedge funds. La poursuite probable du redressement des marchés d'actions internationaux profitera notamment aux

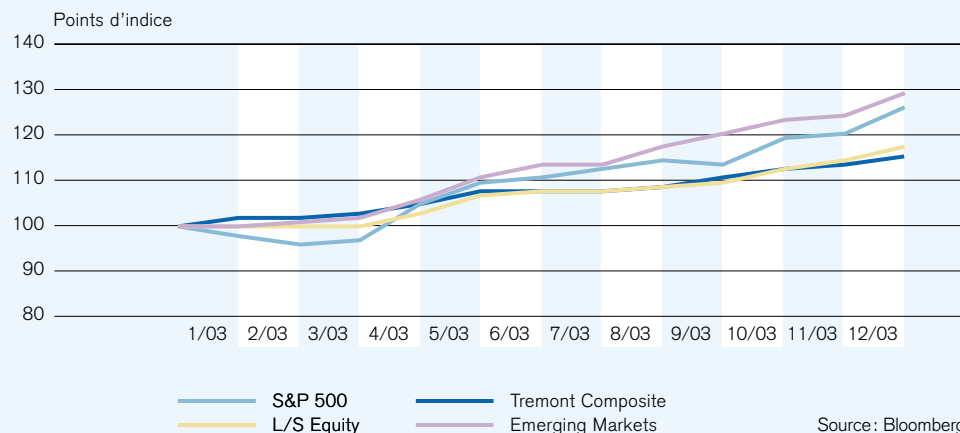
styles d'investissement décorrélés. Même si les stratégies long/short equity ne rapporteront sans doute plus les 17 % de 2003, des progressions à deux chiffres semblent néanmoins acquises. La stratégie gagnante de l'an dernier pourrait bien refaire des étincelles en 2004 : avec des rendements supérieurs à 28 %, les gestionnaires de marchés émergents ont obtenu les meilleurs résultats, et nous sommes convaincus qu'ils afficheront à nouveau cette année des performances hors pair, notamment avec les fonds centrés sur le marché asiatique.

Quand bien même les indicateurs macroéconomiques laissent escompter une nouvelle année faste pour les hedge funds, la prolifération des fonds a aussi augmenté le risque de faux pas pour l'investisseur. Avant de prendre une décision, ce dernier fera donc bien d'être au clair sur ses attentes pour pouvoir ensuite, avec l'aide de son conseiller clientèle ou d'autres professionnels de la branche, déterminer les différents placements envisageables.

Performance des hedge funds en 2003

## Progression constante à moindre risque

Même si le CSFB/Tremont Hedge Fund Index a clôturé l'année avec une performance légèrement inférieure à celle des principaux indices boursiers internationaux, les hedge funds n'en ont pas démérité pour autant. Par rapport aux marchés d'actions, presque toutes les stratégies ont affiché des volatilités plus faibles et donc un risque moindre. De plus, les hedge funds sont partis d'un niveau plus élevé.



Source: Bloomberg

Conseil en placement 2004

# Des placements sur mesure avec les Credit Suisse Alpha Indices



Nicole Pauli

Nicole Pauli, spécialiste en placements au Credit Suisse, recommande aux lecteurs du Bulletin les Credit Suisse Alpha Indices pour 2004. Le Bulletin rendra régulièrement compte de la performance de cet instrument.

Depuis l'été 2003, les marchés d'actions internationaux ont connu une progression absolument remarquable et rejeté dans l'ombre toutes les autres classes d'actifs. En conclure que les actions ne vont connaître que des hausses nous paraît toutefois peu prudent. En effet, dans un environnement toujours incertain, les placements adossés exclusivement aux marchés d'actions et d'obligations n'évolueront pas seulement dans le positif ces prochains temps mais seront également soumis à de fortes variations.

Les investisseurs avisés devront donc continuer à miser sur des placements susceptibles d'obtenir des rendements positifs dans n'importe quel environnement.

Les certificats émis sur les Credit Suisse Alpha Indices offrent précisément à l'investisseur la possibilité de participer, à partir d'un apport relativement modeste, à un bouquet de placements alternatifs remplissant cette condition, parmi lesquels les hedge funds, par exemple. Le Credit Suisse a créé deux catégories d'indices: les indices de style, qui reposent sur les différents styles de placement des hedge funds, et les indices de profil, qui reprennent les profils des investisseurs.

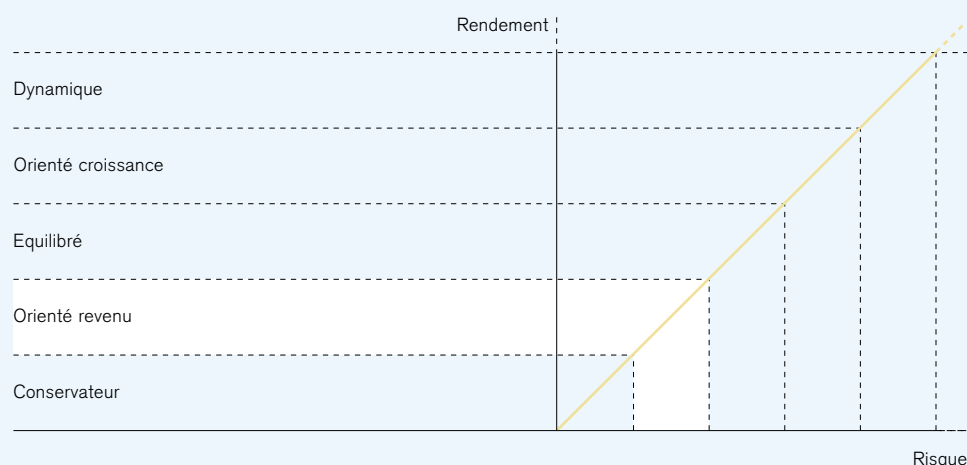
Les investisseurs déjà au fait des placements alternatifs peuvent fixer des priorités à

l'aide de l'un des six indices de style ou se constituer leur propre portefeuille avec une sélection d'indices.

L'investisseur préférant confier l'allocation des styles à un spécialiste chevronné peut choisir parmi les cinq indices de profil le style de placement – de «conservateur» à «dynamique» – correspondant au rapport risque-rendement qui lui convient (voir graphique).

Aux investisseurs engagés jusqu'ici en obligations, nous conseillerions plus particulièrement l'indice de profil «orienté revenu». Ces dernières années, la baisse des taux d'intérêt a permis aux détenteurs d'obligations d'inscrire des gains considérables à leur actif. Mais les taux ont maintenant atteint un plus bas historique qui limite donc le potentiel de plus-values. En misant sur l'indice de profil «orienté revenu», l'investisseur en obligations peut conserver son profil risque-rendement et, grâce à la large diversification de l'indice, peut-être même accroître les possibilités de rendement.

La durée fixée à deux ans permet à l'investisseur de vérifier régulièrement si l'indice choisi répond encore à ses besoins ou si une nouvelle pondération s'impose. Le Credit Suisse entretient un marché secondaire pour la vente et l'achat des certificats.



## Nombre de voix au Conseil de l'Union européenne

## Population

■ Dès le 1.5.2004

■ Dès le 1.11.2004  
(traité de Nice)

■ Dès le 1.11.2009  
(projet de  
Constitution)

■ Millions (2003)

■ Pourcentage

Allemagne	10	29	1	82,5	18,2
France	10	29	1	59,6	13,1
Royaume-Uni	10	29	1	59,3	13,1
Italie	10	29	1	57,3	12,6
Espagne	8	27	1	40,7	9,0
Pologne	8	27	1	38,2	8,4
Pays-Bas	5	13	1	16,2	3,6
Grèce	5	12	1	11,0	2,4
Portugal	5	12	1	10,4	2,3
Belgique	5	12	1	10,4	2,3
République tchèque	5	12	1	10,2	2,2
Hongrie	5	12	1	10,1	2,2
Suède	4	10	1	8,9	2,0
Autriche	4	10	1	8,1	1,8
Danemark	3	7	1	5,4	1,2
Slovaquie	3	7	1	5,4	1,2
Finlande	3	7	1	5,2	1,1
Irlande	3	7	1	4,0	0,9
Lituanie	3	7	1	3,5	0,8
Lettonie	3	4	1	2,3	0,5
Slovénie	3	4	1	2,0	0,4
Estonie	3	4	1	1,4	0,3
Chypre	2	4	1	0,7	0,2
Luxembourg	2	4	1	0,4	0,1
Malte	2	3	1	0,4	0,1

■ Total

124

321

25

453,7

100,0

■ Majorité qualifiée

88

232  
et 62%  
de la population

13  
et 60%  
de la population

## Plus de membres = toujours plus de voix

Le projet de Constitution européenne veut en finir avec cette équation. La prise de décision au sein du Conseil doit être simplifiée par l'introduction de la double majorité (50% des Etats et 60% de la population). La résistance vient surtout de l'Espagne et de la Pologne. Comparés aux pays les plus peuplés, ces deux Etats ont un poids excessif en voix.

Sources : Credit Suisse Economic & Policy Consulting, Eurostat



# Europe : le temps de la réflexion

Le premier élan vers une Constitution européenne a été brisé net, et nul ne sait si et quand une seconde chance se présentera. Avec l'élargissement se pose la question de la coopération future au sein de l'Union. Une occasion d'approfondir le débat. **Hans-Peter Wäfler, Economic & Policy Consulting**



Photo: Bernd Arnold/VISUM

Valéry Giscard d'Estaing s'est d'abord donné le temps de la réflexion, lui qui avait présidé la Convention européenne pendant plus d'un an, travaillé au projet de Constitution et soumis ponctuellement celui-ci aux Etats membres. En deux jours seulement, cet élan fut brisé au Sommet européen de décembre 2003, l'Espagne et la Pologne s'étant opposées à la nouvelle répartition des voix au sein du Conseil des ministres. Giscard a alors attendu quatre jours avant de s'exprimer publiquement. Il parla d'« occasion manquée » et recommanda à l'Europe de prendre elle aussi le temps de la réflexion en 2004.

Des rumeurs de crise circulent. Aussi le Premier ministre irlandais Bertie Ahern ne veut-il rien brusquer. Depuis que l'Irlande a pris la présidence de l'Union européenne (UE) au début de l'année, ses diplomates sondent discrètement les partenaires européens. Un rapport sur le différend constitutionnel doit être présenté fin mars. L'Irlande veut tout faire pour relancer les négociations, mais seulement s'il existe des chances d'aboutir. Devant le Parlement européen, qui réclame un accord rapide, Bertie Ahern a déclaré dans son discours inaugural qu'« un nouvel échec serait lourd de conséquences ».

## L'UE n'est pas paralysée

Les institutions continuent néanmoins à fonctionner. Le 1<sup>er</sup> mai 2004, dix nouveaux Etats entreront dans l'Union – avec ou sans Constitution européenne. La clé de répartition des voix au Conseil est fixée jusqu'en 2009. La Constitution elle-même n'y changerait rien. Au début, le système valable pour les Quinze (voir tableau page 44) s'appliquera aussi aux nouveaux membres. Le 1<sup>er</sup> novembre 2004, les Vingt-Cinq passeront au système de pondération des voix prévu

par le traité de Nice. L'Espagne et la Pologne s'y sont assurée une forte représentation.

La Constitution mettrait un terme à la complexité des votes à partir de 2009 et faciliterait ainsi les décisions à la majorité, qui nécessiteraient 50% des Etats et 60% de la population de l'Union. Les petits pays resteraient fortement représentés, chaque membre disposant d'une voix. Les grands pays, eux, pèseraient par leur population. Ce système devrait simplifier la prise de décision. Dans un premier temps, l'Europe élargie pourra certes continuer à fonctionner avec ses anciennes structures, mais «cela sera peut-être un peu plus difficile», dicit Günter Verheugen, commissaire à l'élargissement.

#### Un noyau dur comme solution ?

Les choses se compliqueraient beaucoup si le projet de Constitution subissait un second échec. L'Allemagne et la France ont fait part de leurs intentions. Le chancelier allemand Gerhard Schröder verrait une «Europe à deux vitesses». Quant au président français Jacques Chirac, il a relancé l'idée d'un «groupe pionnier», une avant-garde permettant à l'Europe «d'aller plus vite, plus loin, mieux». Romano Prodi, président de la Commission, abonde dans ce sens : «Le train de l'Union ne peut pas se mouvoir indéfiniment à la vitesse du wagon le plus lent, d'autant que j'ai l'impression que certains wagons ne veulent plus avancer et cherchent même à faire marche arrière.»

Pour l'instant, on en est au stade des paroles. Et plus qu'un objectif, il faut y voir une



### «Les chances sont encore intactes pour une Constitution»

Hans-Peter Wäfler, Economic & Policy Consulting

tactique de négociation. Dans bien des capitales, l'idée d'un noyau dur éveille la méfiance, notamment là où l'on craint que l'exclusion prenne le pas sur l'intégration.

#### Intérêts et lignes de conflit s'entrecroisent

L'heure est clairement à la recherche d'alignements. Gerhard Schröder, Jacques Chirac et le Premier ministre britannique Tony Blair se sont rencontrés à Berlin ; le couple franco-allemand, «moteur de l'Europe de demain», a besoin du soutien du Royaume-Uni. Bien que Tony Blair doive faire face chez lui à des électeurs réfractaires à une intégration accrue et très attachés à la livre. Parallèlement, d'autres regroupements se dessinent.

L'Espagne a ainsi offert récemment un «partenariat stratégique» à la Pologne. Ce rapprochement montre que l'Europe élargie ne sera pas le théâtre d'une simple confrontation entre nouveaux et anciens membres. Intérêts et lignes de conflit s'entrecroisent.

Les grands Etats et les petits pays se disputent sur la question de l'équilibre des pouvoirs. Les petits acceptent mal que tous les membres ne puissent plus siéger à la Commission avec un droit de vote. Un fossé s'est aussi creusé entre grands et petits sur le respect des règles communautaires : le Portugal a dû se restreindre pour satisfaire au pacte de stabilité, alors qu'une exception a été faite pour l'Allemagne et la France.

L'argent est au centre d'un marchandage, le débat sur le budget européen 2007-2013 venant de commencer. A l'est comme à l'ouest, les pays plus pauvres veulent profiter le plus possible de la manne distribuée au titre de l'aide aux régions et à l'agriculture. De l'Allemagne à la Suède, les contributeurs nets militent, eux, pour des restrictions budgétaires.

Finalement, l'idée de créer un groupe pionnier composé des six membres fondateurs de l'UE ne va pas assez loin. La Hongrie a déjà fait part de son intention de participer à une éventuelle avant-garde. Et des divergences sont apparues entre membres fondateurs : dans le conflit irakien, l'Allemagne et la France ont refusé de suivre les Etats-Unis, alors que l'Italie soutenait ces derniers.

#### En quête de cohésion

Etant partout et nulle part, le noyau dur semble difficile à trouver. Reste l'espoir d'une charte fondamentale. A défaut d'être la panacée, celle-ci pourrait au moins servir de dénominateur commun aux différents Etats membres. Malgré le litige constitutionnel, la volonté de parvenir à un accord semble toujours là. Mais l'incertitude règne quant à la dynamique au sein de l'Union. L'agenda 2004 est chargé : négociations sur la Constitution, débat sur le budget, élections européennes, renouvellement de la Commission.

Reste à savoir ce qu'une percée pourrait apporter. Un partenaire finira-t-il par céder dans ce poker dont l'enjeu est le droit de vote ? Peu probable, tant les positions paraissent figées. D'autres éléments seront-ils introduits dans la Constitution pour per-

## Négociations, nouveaux membres, nouvelles têtes

L'agenda de Bruxelles est chargé. L'année 2004 modifiera le visage de l'Union. Source : Credit Suisse

Depuis janvier 2004	■ Le débat sur le budget 2007-2013 de l'Union a commencé et se poursuivra tout au long de 2004 et 2005.
25-26 mars 2004	■ L'Irlande présente pour le Sommet européen à Bruxelles un rapport sur le débat relatif à la Constitution.
1 <sup>er</sup> mai 2004	■ L'Union accueille dix nouveaux membres : Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Slovénie, Malte et Chypre.
13 juin 2004	■ Le Parlement européen est renouvelé.
1 <sup>er</sup> juillet 2004	■ La présidence du Conseil est transférée aux Pays-Bas.
1 <sup>er</sup> novembre 2004	■ La nouvelle Commission européenne entre en fonctions.

mettre un compromis? Difficile à dire, car très peu a filtré sur les négociations. Les points controversés portent sur la taille de la Commission, le nouveau président du Conseil ou l'abandon des possibilités de veto. Va-t-on plutôt introduire des concessions dans le budget? Guère concevable, car l'argent manque. Au lieu de compromis, les contributeurs nets annoncent une pression financière.

Les chances de la Constitution s'amenuiseront si un rapprochement n'a pas lieu en 2004. Les voix réclamant des actes plutôt que des paroles pourraient se multiplier. Certes, le traité de Nice autorise une coopération renforcée au sein d'un groupe d'Etats membres. Avec toutefois des exceptions, dont une de taille: la politique de défense. Des mesures d'intégration devraient être prises en dehors de l'UE. Mais un pas serait alors fait en direction d'une Union fonctionnant sur une base plus bilatérale que communautaire.

Pour l'opinion européenne, il convient d'abord de régler la question de la Constitution. Le projet soumis promet une meilleure organisation et moins de blocages. Il favorise la coopération – notamment en matière de défense. Même la France, toujours suspecte de rechercher la grandeur en dehors des règles européennes par la coopération entre Etats, n'a pas encore fait une croix sur la Constitution. «Dans le cadre des dispositions de la future Constitution, a relevé Dominique de Villepin, ministre français des Affaires étrangères, les efforts supplémentaires d'intégration réuniraient les membres de l'Union prêts à aller de l'avant.» L'UE recherche la souplesse – pour ses membres, toujours plus nombreux, et dans ses relations avec ses voisins en Europe et ses partenaires dans le monde. Mais elle recherche aussi un dénominateur commun.

**Hans-Peter Wäfler**

Tél. 01 333 28 08, hans-peter.waefler@credit-suisse.com

## Eléments clés du projet de Constitution européenne

La Constitution vise à simplifier les règles de fonctionnement de l'Union.

Mais elle modifie aussi la répartition des pouvoirs et contient de nouvelles idées.

Source: Credit Suisse Economic & Policy Consulting

<b>Institutions</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ <b>Conseil des ministres:</b> les décisions à la majorité qualifiée requièrent la majorité des Etats membres et 60% de la population de l'UE.</li> <li>■ <b>Commission:</b> le nombre de commissaires avec droit de vote passe de 20 à 15. Les Etats membres se relaient.</li> <li>■ <b>Parlement européen:</b> son droit de codécision est étendu. Il élit le président de la Commission.</li> </ul>
<b>Présidence du Conseil</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Création du poste de président du Conseil. La rotation semestrielle des Etats membres à la présidence du Conseil est supprimée.</li> </ul>
<b>Domaines politiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Processus décisionnel simplifié: le vote à la majorité qualifiée (et non plus à l'unanimité) est appliqué à de nouveaux domaines politiques.</li> <li>■ <b>Politique étrangère:</b> le droit de veto national est maintenu. La fonction de ministre européen des Affaires étrangères est créée.</li> <li>■ <b>Politique de défense:</b> un groupe d'Etats membres peut décider d'une coopération renforcée.</li> <li>■ <b>Politique économique et sociale:</b> une coordination renforcée est possible.</li> <li>■ <b>Politique fiscale:</b> le droit de veto national est maintenu pour les décisions concernant les impôts directs.</li> <li>■ <b>Politique d'asile et d'immigration:</b> le droit de veto national est supprimé.</li> </ul>
<b>Demandes des citoyens</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Possibilité pour les citoyens de l'UE, avec 1 million de signatures, de demander à la Commission d'élaborer une nouvelle proposition sur un thème donné.</li> </ul>
<b>Clause de retrait</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Création d'un mécanisme permettant à un Etat membre de sortir de l'Union.</li> </ul>



## «Un noyau dur européen est improbable»

Stephan Kux, chef de la promotion économique, Office de l'économie et de l'emploi du Canton de Zurich

### L'Union européenne a-t-elle besoin d'une Constitution?

Un marché intérieur sans catalogue des droits fondamentaux et une monnaie sans Constitution posent problème. En fait, l'Europe dispose déjà d'une Constitution, mais économique. Ce qui compte, c'est le processus menant à la charte fondamentale. Nous aurons alors pour la première fois une Constituante européenne.

### Les différences entre «petits» et «grands» pays peuvent-elles conduire à une sorte de «noyau dur européen»?

Les différences entre «petits» et «grands» Etats membres ont toujours existé. Le système politique de l'Union repose toutefois sur la concordance et sur les solutions négociées, même s'il arrive que les «grands» usent du veto ou d'autres instruments pour faire prévaloir leurs intérêts. Même à vingt-cinq, un noyau dur est peu probable.

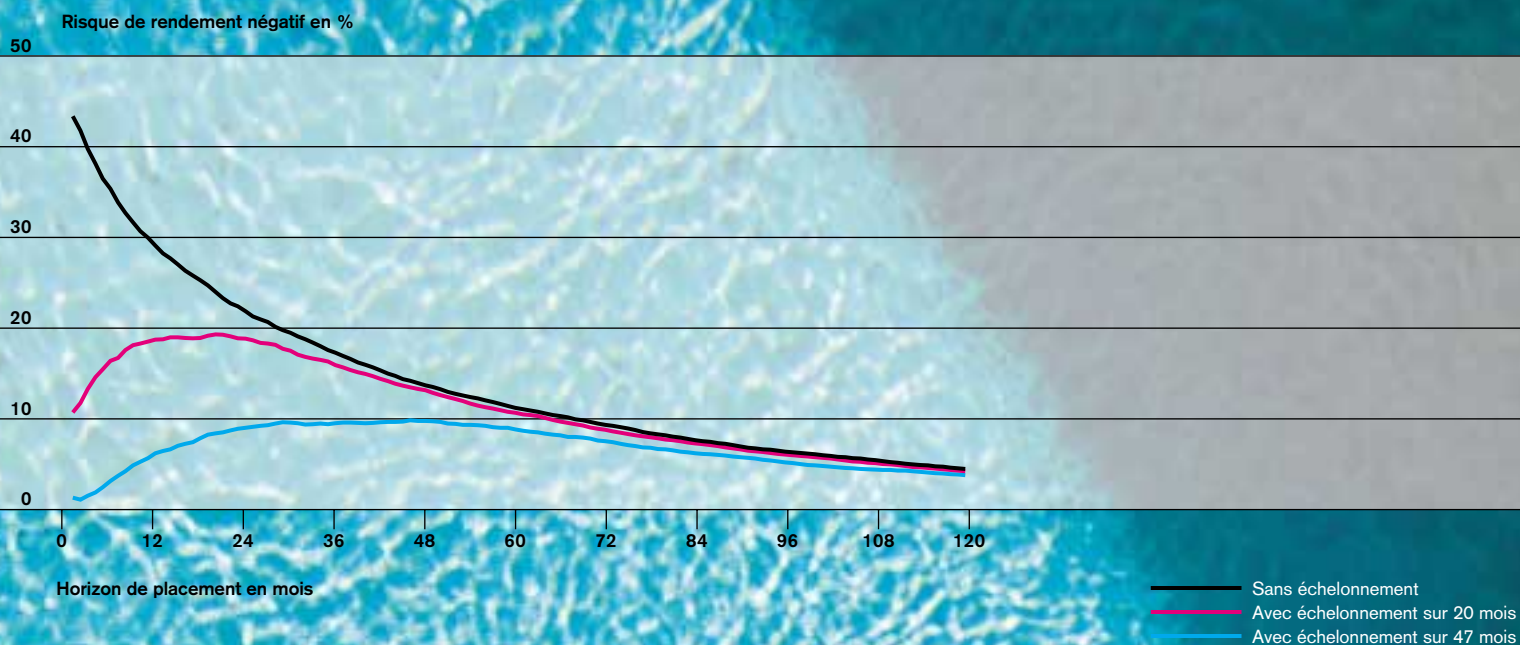
### Quels seront les défis à relever ces prochaines années?

L'Union devra d'abord digérer l'élargissement. Il faudra des décennies pour que les nouveaux Etats membres rattrapent leur retard économique. Compétitivité et force d'innovation demeurent toutefois les principaux défis. Ici, l'élargissement pourrait donner un coup de fouet salutaire. A l'Europe d'en profiter pour ne pas sombrer définitivement dans l'eurosclosure.



## Bourse: se jeter à l'eau peut faire mal

Pour l'investisseur plaçant son capital en une fois (courbe noire), le risque de subir une perte est, au début, supérieur à 40%. Un engagement échelonné sur 20 mois (courbe rose) ou sur 47 mois (courbe bleue) limite cette probabilité à 20% et 10% respectivement. Source: Credit Suisse



SHALLOW  
NO DIVING



# Tout est bien qui commence bien

La prochaine chute de la Bourse est aussi sûre que deux et deux font quatre, même s'il est difficile de prévoir quand elle se produira. Un engagement échelonné aide l'investisseur à éviter des pertes initiales douloureuses. **Thomas H. Hauser, Economic & Policy Consulting**

L'investisseur qui, en septembre 1987, se serait engagé au mauvais moment sur le marché suisse des actions aurait perdu environ un tiers de sa mise en l'espace de deux mois seulement. Qu'elle se produise au début, au milieu ou vers la fin de la période de placement, une perte est toujours douloureuse, du moins en théorie. Mais dans la pratique, l'investisseur est généralement beaucoup plus affecté lorsqu'il perd d'entrée de jeu une somme importante sur des économies durement gagnées.

La diversification dans le temps apporte une solution à ce problème : un engagement progressif constitue une sorte d'« assurance » contre des pertes initiales massives. Prenons l'exemple d'un investisseur qui, en 1972, soit peu avant le choc pétrolier, aurait placé d'un seul coup 10 000 francs dans un portefeuille international comprenant 30% d'actions suisses. Aujourd'hui, son capital serait légèrement inférieur à 109 000 francs, alors qu'il s'élèverait à pas moins de 161 000 francs si l'engagement avait été échelonné

► L'étude Economic Briefing n° 35 peut être commandée dans emagazine (publishop) ou téléchargée sous [www.credit-suisse.com/shop](http://www.credit-suisse.com/shop)

sur 48 mois. L'échelonnement présente aussi l'avantage de pouvoir être pratiqué avec les fonds de placement.

Comme n'importe quelle assurance, l'échelonnement a un coût : dans la phase initiale, l'investisseur ne peut profiter qu'en partie des hausses du marché, et le capital final escompté s'en ressent. L'échelonnement montre toute son efficacité en cas de chute des cours : l'investisseur perd moins, car il n'a pas tout misé au début. Un engagement progressif réduit donc la dispersion du capital final. Autrement dit, il exclut aussi bien les moins-values que les plus-values extrêmes.



## « L'engagement échelonné permet une réduction drastique du risque de rendement négatif »

Thomas H. Hauser, Economic & Policy Consulting

Jusqu'à quel point l'investisseur doit-il échelonner son engagement pour réduire le risque de pertes initiales importantes tout en profitant au mieux d'une orientation positive de la Bourse ? La réponse dépend de sa perception personnelle du risque. Concrètement, l'investisseur doit déterminer le risque acceptable pour lui de voir son capital tomber en dessous de sa valeur initiale durant la phase d'engagement. Son but pourra être, par exemple, de limiter cette probabilité à 20%. On parlera alors d'un risque de rendement négatif de 20%, ce qui signifie que le maintien du capital doit être « garanti » à 80%. Le graphique de la page 48 présente cette probabilité de 80% et une autre probabilité de 90% en fonction de l'horizon de placement. Dans le premier cas, un échelonnement portant sur un peu plus d'un an et demi est nécessaire, alors que dans le second, il faut compter pratiquement quatre ans.

L'échelonnement permet une réduction drastique du risque de rendement négatif dans le court terme. Au bout d'un an, la probabilité de détenir moins que le capital initial est de 29% sans engagement graduel. Avec un échelonnement sur 20 mois, ce risque peut être ramené à 19%, et même à 6% avec un échelonnement de 47 mois. Le risque culmine dans tous les cas au moment où le capital est entièrement investi. La forme de la courbe d'évolution du risque s'explique par deux effets inverses : d'un côté, le risque de rendement négatif diminue avec l'allongement de l'horizon car, sur le long terme, les marchés d'actions tendent à la hausse. De l'autre côté, ce risque augmente au début, au fur et à mesure que s'accroît l'engagement en actions.

L'investisseur fera donc bien d'échelonner son engagement sur une période allant de 18 à 48 mois, selon son goût du risque. Le désengagement appelle des considérations analogues. Dans ce cas toutefois, l'échelonnement ne produit pas d'effet immédiat car, au début de la phase de retrait, l'investisseur est encore presque entièrement engagé, de sorte que le risque de rendement négatif ne diminue guère. Il faut dès lors tenir compte du but poursuivi par l'investisseur. Si ce dernier tient absolument à parvenir au résultat voulu, il sera peut-être bien avisé de se retirer rapidement du marché une fois son objectif atteint, quitte à écourter la durée de placement.

Conclusion : si les actions ont leur place dans le portefeuille de tout investisseur désireux de se constituer un capital à long terme, celui-ci a toutefois avantage à échelonner son engagement pour se protéger contre une dégradation imprévue du climat boursier.

**Thomas H. Hauser**

Tél. 01 333 58 84, [thomas.h.hauser@credit-suisse.com](mailto:thomas.h.hauser@credit-suisse.com)

## Evolution et perspectives 2004 des grands marchés automobiles

En Europe comme en Amérique, les ventes automobiles ont stagné ou reculé au cours des cinq dernières années. Seuls les marchés émergents d'Amérique du Sud et d'Asie (particulièrement la Chine) ont affiché des progressions constantes. La croissance y est également prévue pour 2004.

Sources : CSFS, Broker Research

Milliers d'unités

60 000

50 000

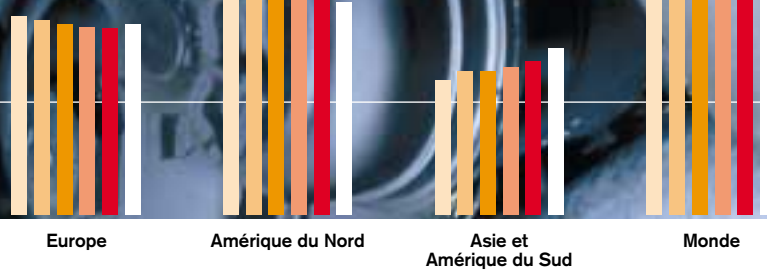
40 000

30 000

20 000

10 000

0





# Le moteur de l'industrie automobile a des ratés

Diversité et écologie s'imposent cette année comme les deux tendances phares du Salon de l'automobile de Genève. En ce qui concerne les chiffres de vente, un optimisme prudent est de mise. **Markus Mächler, Equity Research**

Petits tout-terrains, grands monospaces, citadines économiques, voitures de sport de grand luxe... les nouveautés présentées à Genève ne se comptent plus. Pourtant, la production et la vente d'automobiles sont de moins en moins rentables. Le graphique de la page précédente le montre clairement: les marchés sont presque saturés; seuls les pays émergents, comme la Chine, possèdent encore un potentiel de croissance. Mais contrairement aux prévisions, le marché automobile n'est pas en train de se consolider autour de six consortiums «multimarques». De plus en plus d'entreprises, situées principalement en Inde (Tata) et en Asie (Daewoo/Kia), y font en effet leur entrée, malgré la faiblesse des débouchés. En proposant des prix défiant toute concurrence et des carrosseries en partie copiées sur les autres marques, les nouveaux arrivants s'attaquent à deux domaines clés: le prix et le design.

## Modeste accroissement des ventes

Il convient de ne pas se montrer trop optimiste quant à l'évolution des chiffres de l'industrie automobile en 2004. Aux Etats-Unis, la guerre des prix qui sévit depuis deux ans amoindrit les effets de la reprise économique sur les ventes, dont la hausse ne devrait pas excéder 1,5 à 2%. En Europe, le retard à combler est plus important. La reprise est plus tardive qu'aux Etats-Unis et la demande ne devrait cette année augmenter que légèrement (1 à 1,5% environ). Les perspectives sont un peu plus favorables au Japon, où l'on attend une croissance supérieure à 2%. La demande mondiale devrait augmenter de plus de 3%, principalement grâce à la croissance à deux chiffres prévue en Chine et dans les pays en développement d'Asie et d'Amérique du Sud.



## «La pression sur les prix reste élevée»

Markus Mächler, Equity Research

## Des modèles pour tous les goûts

Des goûts et des couleurs on ne discute pas, a-t-on coutume de dire. Pourtant, même BMW suscite parfois des discussions, comme il y a trois ans, avec la sortie «osée» de la série 7. A l'époque, le chef designer Chris Bangle, qui avait doté la prestigieuse berline d'une ligne sculpturale, n'avait pas fait que des adeptes. Mais cet épisode n'a nui en rien au succès de la marque.

Afin de toucher une large clientèle, les constructeurs tendent à proposer le plus grand nombre possible de modèles. Pour ce faire, ils fabriquent plusieurs types de voitures à partir de la même plate-forme. Et cette stratégie, qui avait été introduite à l'origine pour réduire les coûts, est aujourd'hui un gage de survie pour les entreprises. Quant au design des nouveaux modèles, s'il est en partie dicté par

le flair artistique des designers et les goûts de la clientèle visée, il dépend de plus en plus des contraintes de sécurité. Tout modèle destiné à être commercialisé à l'échelle mondiale doit répondre en effet aux exigences réglementaires de tous les marchés concernés.

## Une offre sans cesse renouvelée

La qualité des voitures devenant de plus en plus homogène, les constructeurs doivent se distinguer par leur image de marque et l'étendue de leur gamme. Toujours croissante, la diversité des modèles pèse sur les budgets de développement et fait grimper les frais de lancement. Et les actions entreprises par les constructeurs, notamment de voitures de luxe, pour soigner leur image accentuent la hausse des frais de commercialisation et la baisse des marges. En matière de marges justement, Porsche et Nissan sont incontestablement les leaders du marché. Le Credit Suisse voit donc avec optimisme la prise de participation de Renault dans le capital de Nissan: la marque au losange devrait bénéficier de synergies positives.

Compte tenu de la pression croissante sur les marges, les constructeurs automobiles sont contraints de procéder à des réductions de coûts visant à la fois leurs sous-traitants et leurs effectifs. En outre, ils doivent supporter les frais de couverture contre les risques de change. C'est ainsi que, malgré toutes les mesures d'économie, la pression sur les prix reste élevée. La seule façon de stabiliser les marges consiste alors à accroître les volumes. Pour gagner de nouveaux segments de clientèle, les constructeurs proposent un nombre croissant de modèles à partir de la même plate-forme. La Golf de Volkswagen illustre bien cette pra-

tique. Si, comme le fait ressortir le graphique ci-dessous, la production de la Golf elle-même est en recul, les voitures reposant sur la même plate-forme – et produites par les marques Audi, Seat et Skoda, du groupe Volkswagen – sont de plus en plus vendues et permettent au constructeur allemand de conserver sa position de leader dans le segment concerné. Il est d'ailleurs fort probable que le redressement conjoncturel en Europe profitera davantage à Volkswagen qu'à la plupart de ses concurrents. Mercedes aussi joue la carte de la diversité. Dans le prolongement de la tendance du «sport utility vehicle», la marque prévoit en effet de proposer pour chacune de ses séries un modèle à mi-chemin entre véhicule tout-terrain et monospace.

#### Les grandes tendances technologiques

Les constructeurs se sont engagés envers les autorités européennes à réduire les émissions de polluants ainsi que la consommation moyenne du parc automobile. L'engouement pour les véhicules diesel, plus sobres, vient donc à point nommé. Concernant les émissions de polluants, plusieurs constructeurs ont emboîté le pas à Peugeot et équipent eux aussi leurs moteurs diesel de filtres à particules. La marque au lion fait partie des leaders du marché en matière de technologie diesel et se trouve actuellement dans une année de transition, pendant laquelle elle devra consolider son succès des dernières

années. Ecologiquement parlant, les moteurs hybrides représentent une avancée de taille. Moyennant un prix d'achat élevé, il est d'ores et déjà possible d'acquérir un véhicule combinant moteur électrique et à essence. Toyota, avec la Prius, est le premier constructeur à avoir produit ce type de voiture en série. D'une manière générale, les Japonais sont très en avance sur le plan technologique, ce qui devrait, à juste titre, leur garantir un succès durable.

#### Un pari sur la monnaie et la conjoncture

Les valeurs automobiles paraissent attractives. En effet, elles ont toujours été évaluées bien en deçà des autres secteurs, compte tenu des risques liés à la faiblesse des marges dégagées par les constructeurs (0,5 à 5% en moyenne). Les trois grandes marques américaines (Ford, GM et Chrysler), notamment, gagnent de moins en moins d'argent sur les ventes à proprement parler et toujours plus sur les produits de financement. Une tendance qui gagne peu à peu l'Europe.

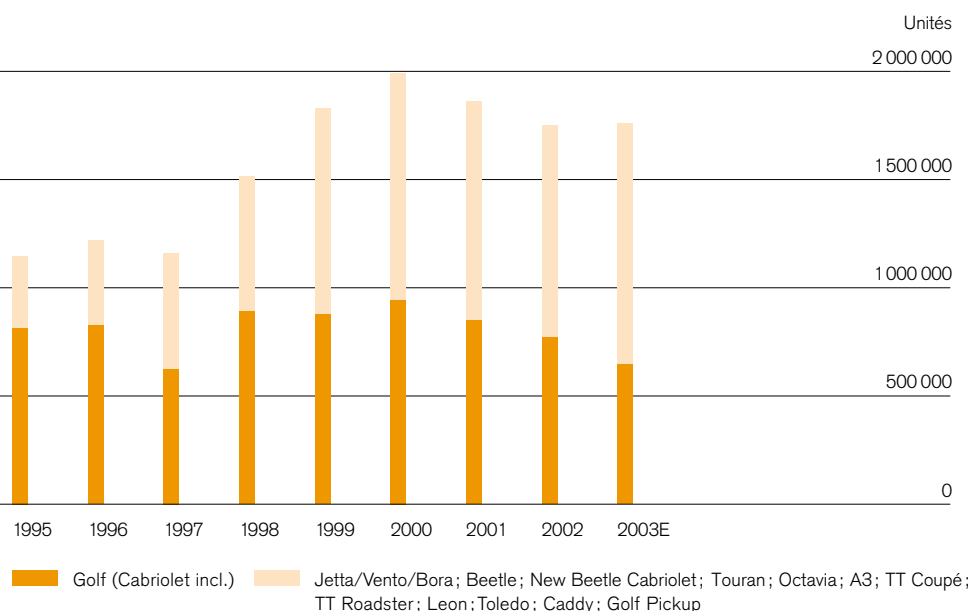
Pour investir dans des valeurs automobiles européennes, il faut croire à la reprise économique et à la stabilisation de l'euro. Tout en conservant une pondération neutre pour le secteur, le Credit Suisse recommande les titres DaimlerChrysler et Renault.

**Markus Mächler**

Tél. 01 334 56 41, markus.maechler@credit-suisse.com

### Plus d'une douzaine de modèles sur la plate-forme de la Golf

Volkswagen montre l'exemple. Le constructeur allemand propose toute une série de modèles à partir de la même plate-forme et commercialise ceux-ci par l'intermédiaire de quatre marques différentes. Le nombre d'unités produites reste ainsi élevé malgré le recul des ventes de la Golf. Sources : Volkswagen, CSFS



### «2004 verra une légère progression»

Tony Wohlgensinger, président d'auto-suisse, Association des importateurs suisses d'automobiles

**Les ventes de véhicules neufs reculent en Suisse depuis deux ans. En 2003, il s'est vendu 271 541 voitures, soit 20 000 de moins qu'en 2002. Va-t-on vers une crise de l'automobile ?**

Il y a toujours eu des hauts et des bas. 2003 a été marquée par une série d'événements, d'abord le SRAS, puis la guerre en Irak, avec en toile de fond le débat sur les fonds de pension, qui ont freiné l'élan d'achat, notamment chez les entreprises.

**Pourtant, des marques comme Ferrari (+27,5%) et Porsche (+11,8%) affichent des ventes en forte hausse.**

Ne comparons pas ce qui n'est pas comparable. Ces deux marques produisent très peu de voitures.

**Aux Etats-Unis, les constructeurs cassent leurs prix pour répondre à la baisse des ventes. Qu'en est-il en Suisse ?**

Les prix ont quelque peu baissé dans l'ensemble ces dernières années, soit directement ou parce que l'on vend au même prix des véhicules mieux équipés. Mais nous ne connaissons pas d'énormes remises de prix comme aux Etats-Unis. De telles pratiques sont en outre absurdes, car elles cassent le marché de l'occasion.

**Et quels sont vos pronostics pour 2004 ?**

L'année verra une légère progression des ventes, qui devraient s'établir à 280 000 véhicules. (dhu)



# La croissance des génériques

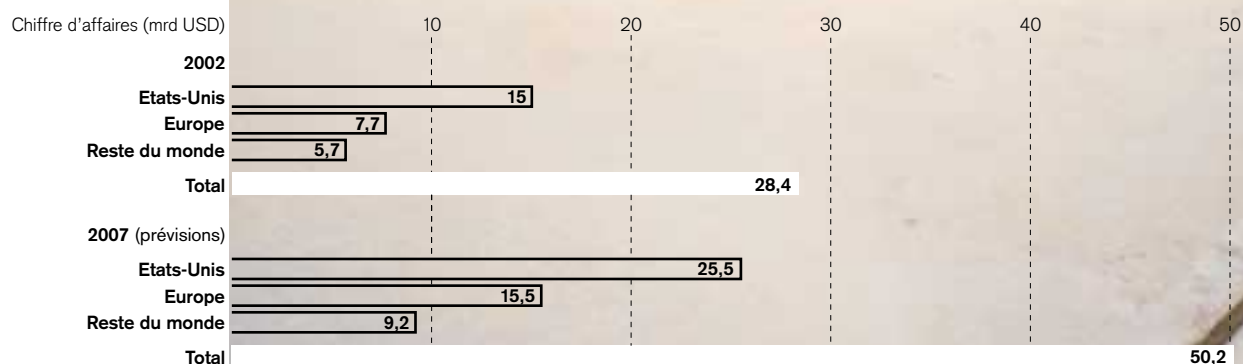
Les Etats-Unis enregistrent les plus grosses ventes mondiales de médicaments génériques. Compte tenu des efforts entrepris en Europe pour réduire les coûts de la santé, on peut s'attendre à une forte croissance de ce secteur dans les cinq années à venir. **Luis Correia, Equity Research**



## Le marché mondial des génériques

La plus grande sensibilisation aux coûts favorise la vente de médicaments génériques. Comparée aux Etats-Unis, l'Europe a du retard à rattraper.

Source : estimations du Credit Suisse Group



Les génériques sont des médicaments contenant les mêmes substances actives que les produits de marque. Mais par rapport aux laboratoires qui produisent ces derniers, les fabricants de génériques ont l'avantage de pouvoir s'appuyer sur les originaux et de ne supporter qu'une fraction des coûts de recherche-développement requis pour l'élaboration de nouveaux médicaments. En contrepartie, ils ne peuvent vendre leur produit qu'à l'expiration du brevet protégeant l'original.



## « Pour les fabricants de génériques, la taille est un facteur critique »

Luis Correia, Equity Research

### Les génériques arrivent en tête

Le chiffre d'affaires des produits de marque dont le brevet arrive à expiration dans les cinq prochaines années représente 35 milliards de dollars par an rien qu'aux Etats-Unis. La pression des caisses-maladie sur les prix des médicaments, une participation plus élevée des patients aux coûts de santé et le recours accru aux médicaments génériques sont autant de facteurs favorisant la croissance continue de ce secteur.

L'arrivée à expiration des brevets et les initiatives de gouvernements européens en la matière viennent s'ajouter au fait que les législateurs se prononcent de plus en plus en faveur des génériques. Ainsi, lors de récents litiges, la prolongation de la protection accordée aux produits originaux a été limitée. Des organismes de santé américains exigent en outre une participation plus élevée des patients lorsque des génériques existent déjà sur le marché, afin d'inciter le public à opter pour ces médicaments.

D'autres décisions juridiques ont également tranché en faveur des fabricants de génériques. Les cas les plus frappants sont ceux de l'Augmentin et du Paxil (fabriqués par GlaxoSmithKline) et du Prilosec (AstraZeneca) : le tribunal a décidé qu'il n'y avait pas violation du droit des brevets par les producteurs de génériques ou que les brevets protégeant les produits de marque n'étaient pas valables.

Tout cela joue indéniablement en faveur d'une croissance plus rapide du marché des génériques dans les prochaines années, au détriment des grands groupes pharmaceu-

tiques. Le marché mondial des génériques atteint actuellement 28 milliards de dollars par an. Jusqu'en 2007, il pourrait connaître un taux de croissance annuel de 12% en moyenne et passer à quelque 50 milliards de dollars, alors que le marché des produits de marque devrait se contenter d'un taux de croissance de l'ordre de 6%.

### Pas d'obstacles infranchissables

Aux Etats-Unis, les génériques représentent déjà plus de la moitié des médicaments vendus sur ordonnance. Leur part de marché en dollars est néanmoins modeste (17%) en

## Les dix premiers fabricants mondiaux de génériques (chiffre d'affaires 2002)

**Teva, le plus important fabricant mondial de médicaments génériques, réalise 58% de son chiffre d'affaires aux Etats-Unis**

**et 24% en Europe. Pour Novartis et Merck, les génériques ne constituent pas le domaine d'activité principal.** Source : données des entreprises

Rang	Société	Siège	mio. USD	Part de marché
1	<b>Teva</b>	Israël	2 403	8,5%
2	<b>Novartis (génériques)</b>	Suisse	1 932	6,8%
3	<b>Mylan</b>	Etats-Unis	1 211	4,3%
4	<b>Alpharma</b>	Etats-Unis	1 181	4,2%
5	<b>Watson</b>	Etats-Unis	1 167	4,1%
6	<b>Ivax</b>	Etats-Unis	1 142	4,0%
7	<b>Merck KGaA (génériques)</b>	Allemagne	1 138	4,0%
8	<b>Barr</b>	Etats-Unis	1 134	4,0%
9	<b>Hexal</b>	Allemagne	940	3,3%
10	<b>Ratiopharm</b>	Allemagne	931	3,3%
<b>Total des 10 sociétés</b>			<b>13 179</b>	<b>46,4%</b>

raison de leur prix moins élevé. On pourrait en conclure que les fabricants de ce type de médicaments ont des marges bien plus faibles que les producteurs classiques. En fait, les marges bénéficiaires sont presque les mêmes dans les deux cas. Les fabricants de génériques ont certes des marges brutes plus basses, mais ils les compensent par des coûts nettement moindres d'administration, de distribution et de recherche-développement.

Toutefois, les obstacles susceptibles de freiner les producteurs de génériques ne manquent pas. La taille critique d'une entreprise, par exemple, revêt une importance croissante dans le secteur pharmaceutique. Quatre facteurs sont déterminants à cet égard :

- **Le prix :** les génériques se distinguant peu les uns des autres par leurs propriétés, leur prix joue un rôle capital. Par conséquent, plus la palette de produits qu'une entreprise peut proposer est large, plus les possibilités sont grandes d'offrir à la clientèle des solutions globales permettant d'accroître la rentabilité.

- **Le volume du chiffre d'affaires :** les firmes dont le volume du chiffre d'affaires est important peuvent mieux maîtriser les cycles auxquels elles sont soumises. Ceux-ci dépendent des droits exclusifs de commercialisation de six mois dont bénéficie le fabricant (voir ci-dessous).

- **Les produits futurs :** il est difficile d'évaluer la valeur des génériques qui ne sont pas encore commercialisés, car leur lancement

sur le marché dépend aussi bien de la décision des autorités de santé compétentes que des jugements des tribunaux traitant les plaintes des producteurs de médicaments originaux en matière de droit des brevets. En outre, le risque existe d'avoir à verser des dommages-intérêts si le produit est lancé sans attendre la décision correspondante ou, le cas échéant, l'issue du procès. C'est pourquoi il est très utile qu'une société dispose d'un grand nombre de produits en cours de développement de façon à répartir les risques.

- **Les périodes de blocage :** enfin et surtout, les producteurs de médicaments génériques sont confrontés à des périodes trimestrielles assorties de délais de commercialisation exclusifs, alternant avec des périodes sans restrictions.

Selon les estimations actuelles, les titres des grands fabricants de génériques se négocient avec une prime (base : ratio cours/bénéfice estimé pour 2004) d'environ 20% par rapport à la moyenne des grosses firmes

pharmaceutiques mondiales, ce qui est tout à fait justifié compte tenu des perspectives supérieures de croissance des génériques. En outre, les évaluations reflètent l'intérêt que présentent ces entreprises en termes de possibilités de diversification par rapport aux firmes classiques de la branche. L'issue incertaine – en faveur des grands groupes pharmaceutiques ou des fabricants de génériques – des procès portant sur le droit des brevets et concernant un grand nombre de médicaments importants a probablement conduit beaucoup d'investisseurs à acheter des titres de producteurs de médicaments génériques pour « couvrir » leurs placements. Si les décisions judiciaires continuent d'être favorables à la branche des génériques, comme ce fut généralement le cas ces dernières années, les estimations de bénéfices de cette branche pourraient s'accroître.

**Luis Correia**

Tél. 01 334 56 37, [luis.correia@credit-suisse.com](mailto:luis.correia@credit-suisse.com)

## Le droit exclusif de commercialisation, source d'hésitation

Aux Etats-Unis, la première firme demandant une autorisation pour un nouveau générique bénéficie d'un droit exclusif de commercialisation de six mois. Moins confrontée à la guerre des prix durant cette période, elle peut donc réaliser un profit plus important. C'est pourquoi les fabricants de génériques déposent leurs demandes de plus en plus tôt auprès des autorités, souvent juste à l'échéance du délai d'attente de quatre ans prévu par la loi pour les nouveaux produits de marque. Beaucoup d'investisseurs en concluent alors que le produit original risque de perdre bientôt son brevet. Mais dans la plupart des cas, cette crainte est exagérée, le but des fabricants de génériques étant simplement de disposer d'un droit exclusif de commercialisation de six mois pour leur produit à l'expiration de la protection du brevet.

## Les génériques en Europe

En Europe, les médicaments génériques devraient gagner du terrain dans les pays où leur part de marché est inférieure à 5% et où les gouvernements ont pris des mesures pour en favoriser l'utilisation. L'Espagne, l'Italie et la France sont concernées. Mais l'Allemagne et le Royaume-Uni – les deux principaux marchés européens – devraient continuer à enregistrer des taux de croissance de plus de 10%.



Considéré comme le cuir le plus noble, le nappa est souvent utilisé dans la sellerie des automobiles de luxe et des jets privés.



# Plaisir du cuir

C'est une longue histoire que celle du cuir : de l'homme des cavernes à la femme d'affaires moderne en passant par le cowboy, le cuir conditionne notre vie. **Michèle Luderer, rédaction Bulletin**

L'importance de la roue dans le développement de l'humanité est unanimement reconnue. Mais personne ne ferait le rapprochement entre le cuir et la mobilité ou le progrès social. La relation de l'homme avec le cuir a commencé il y a environ 500 000 ans, lorsque nos ancêtres tentèrent de se protéger le corps et les pieds contre les intempéries avec des peaux de bêtes. Aussi primitif que l'habillement ait été, sans lui, pas de survie – même si ces peaux présentaient l'inconvénient de se décomposer tôt ou tard. Car il fallut des millénaires pour s'apercevoir par hasard qu'une substance contenue dans l'écorce de certains arbres rendait les peaux de bêtes imputrescibles : le tanin était découvert.

Ce nouveau matériau tanné, qui porte aujourd'hui le nom de cuir, a eu des effets majeurs sur les migrations humaines. L'invention de la semelle en cuir permit des déplacements toujours plus importants et des contacts avec des tribus lointaines, entraînant l'échange de savoir. Qui aurait imaginé qu'une banale semelle de cuir jouerait un tel rôle dans l'évolution de l'humanité ? Même le célèbre Ötzi, l'« homme des glaces », une momie de 5000 ans trouvée dans les Dolomites italiennes, portait, outre sa cape d'herbes, des chaussures et des vêtements de peau.

La découverte d'autres applications que l'habillement accrut énormément l'importance du cuir. Celui-ci fut alors utilisé pour le transport de l'eau et des vivres, comme protection contre les éléments, pour le commerce, pour la transmission de messages ou encore pour la construction d'armes. Malgré les multiples utilisations du cuir et la demande sans cesse croissante, la fabrication de ce matériau est restée longtemps

une opération pénible et malodorante. Les tanneurs se reconnaissaient de loin à l'odeur due au processus de fabrication. C'est pourquoi ils devaient généralement installer leurs ateliers dans des quartiers situés à la périphérie des villes. Jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les procédés de fabrication du cuir n'ont pas vraiment progressé. Seule la révolution industrielle transforma la tannerie. Très vite, des procédés scientifiques furent introduits, de nouvelles couleurs, des tanins synthétiques et des extraits tannants firent leur apparition.

En dépit de tous ces progrès, la production de cuir est toujours lente et onéreuse. De nouvelles technologies permettent désormais de fabriquer des matériaux synthétiques bon marché imitant les caractéristiques du cuir. Une évolution susceptible de satisfaire les gens qui ne peuvent ou ne veulent pas acheter du cuir véritable, ainsi que les végétaliens, opposés à toute utilisation de produits animaux. Mais le marché continue à demander du cuir.

La production annuelle s'élève actuellement au niveau mondial à près de 2 milliards de mètres carrés de cuir pour une valeur totale de 50 milliards de francs. Tout comme

Ötzi, nous voulons du cuir véritable pour nos pieds : environ la moitié du cuir produit est transformé en chaussures, et un quart est destiné à l'habillement. Les principaux producteurs de cuir du monde sont la Chine et l'Italie. Quant à la Suisse, sa production diminue chaque année pour des raisons de coût.

## Cuir version luxe

Pirani est un nom célèbre de l'industrie suisse du cuir. En 1948, Luigi Pirani ouvrit son premier magasin de maroquinerie à Zurich, sur le Limmatquai. Il y vendait principalement des bagages et des sacs à main de haute qualité, fabriqués dans la pure tradition de l'artisanat d'art. « On dit qu'une valise en cuir survit à son propriétaire, cela a quelque chose d'émouvant », déclare Liliana Pirani, belle-fille de Luigi. Jusque dans les années 1970, Pirani régnait à Zurich sur les articles de maroquinerie et Leder Locher sur les accessoires en cuir. « Pirani père et Erich Dubs se rencontraient périodiquement pour décider de la mode de la saison suivante. S'ils optaient pour le turquoise et le rose, tout Zurich paraissait alors avec des sacs et des accessoires dans ces couleurs. »

## Le désir à fleur de peau

**Le cuir nous attire presque physiquement. Cette matière sensuelle et vivante stimule nos sens du toucher, de la vue et de l'odorat. Certaines personnes ressentent un besoin irrésistible d'acheter des sacs ou des chaussures en cuir. Elles éprouvent du plaisir à sentir l'odeur particulière du cuir neuf lorsqu'elles déballent leur acquisition.**

**Tandis que ces acheteuses compulsives se jettent sur la maroquinerie de luxe, nombre d'amateurs de voitures de sport apprécient de s'enfoncer dans le cuir souple des sièges lorsqu'ils appuient sur l'accélérateur. Chez d'autres encore, le cuir éveille des sensations bien particulières. Les vêtements de cuir servent aussi d'accessoire érotique, et cela depuis des milliers d'années. Du temps de la décadence romaine déjà, le cuir avait sa place dans les fantasmes érotico-exotiques des habitants de la Ville éternelle.**

Avec nos solutions  
hypothécaires, vous  
êtes chez vous.

A modern interior space with a large red Egg chair in the foreground. A person is lying down, resting their head on the back of the chair. The room has a light-colored floor and a balcony with a glass railing in the background. Large windows offer a view of a green landscape with rolling hills and a forest. The Credit Suisse logo is visible on the right side of the image.

**CREDIT  
SUISSE**

Mettons les chiffres sous toit. Les spécialistes hypothécaires.

☎ 0800 80 20 20, [www.credit-suisse.com/hypotheques](http://www.credit-suisse.com/hypotheques)

Dans les années 1970, qui marquent l'internationalisation de Zurich, les clients ne se contentèrent plus des articles de mode de l'artisanat local. « Personne hors de Suisse ne reconnaissait un sac à main Pirani, alors qu'un sac Fendi ou Louis Vuitton s'identifiait du premier coup d'œil dans le monde entier. Les consommateurs commencèrent à ce moment-là à favoriser les accessoires en cuir qui soulignaient leur statut social », raconte Liliana Pirani dans sa boutique de luxe à Paradeplatz, que son mari Bruno ouvrit en 1976 en réaction à cette évolution.

Même Bally, le plus célèbre des fabricants helvétiques d'articles en cuir, dut s'adapter à la nouvelle tendance. Le nom de cette entreprise fondée en 1851 avait toujours été garant d'une haute qualité. Mais la notoriété de la marque s'est pendant longtemps limitée à la Suisse. Depuis les années 1990, les articles en cuir de Bally sont vendus dans le monde entier, et grâce au nouveau logo, plus frappant, ils sont immédiatement reconnaissables.

Qualité et notoriété ont toutefois un prix. Il faut ainsi déboursier des milliers de francs pour acquérir le vrai sac Kelly de Hermès. N'importe qui ne peut donc pas se permettre n'importe quel cuir. Mais ne désespérons pas pour autant. Après tout, l'« homme des glaces » est bien devenu mondialement connu avec des accessoires bon marché en cuir.



L'élégance intemporelle : un manteau de cuir noir survit à bien des modes.

## Les inventions révolutionnaires d'Eumène de Pergame

Le cuir sous toutes ses formes porte témoignage de notre histoire. S'il semble acquis que la communication écrite a commencé sur les parois des cavernes, l'homme a vite eu recours à des peaux de bêtes bien tendues, et plus tard au parchemin, qui était fabriqué à partir de peaux de mouton ou de chèvre. La légende veut qu'en 197 avant Jésus-Christ, la fabrication de parchemin reçut une importante impulsion lorsque Eumène, roi de Pergame, entreprit d'agrandir la bibliothèque de sa capitale, qu'il voulait voir surpasser l'immense collection de papyrus égyptiens d'Alexandrie. Jaloux, le roi d'Egypte interdit l'exportation de papyrus dans l'espoir d'empêcher l'extension de la bibliothèque concurrente. Le roi Eumène favorisa alors la mise au point d'un autre support d'écriture, améliorant la préparation des peaux animales de façon telle que celles-ci reçurent un nouveau nom : « charta pergamena » ou peau de pergame, plus connue sous le nom de parchemin. Ce support d'écriture était de loin le plus répandu au début du Moyen Âge. Malgré ses coûts de production élevés, le parchemin présentait l'avantage d'être facile à utiliser. Et à réutiliser : il suffisait pour cela de poncer le texte précédent. Les rouleaux de parchemin étaient d'un usage très courant, mais la supériorité de la matière apparaissait surtout quand on voulait coudre ensemble des bandes de parchemin pour constituer un volume ou un livre, qui recevaient ensuite une reliure en cuir. Le parchemin est aujourd'hui encore employé dans le monde de la musique pour la confection des tambours, tambourins et banjos.



Dans l'ancien temps, prières et rites religieux étaient écrits sur des peaux de bêtes sacrifiées.

# Partie de poker dans les stands

En formule 1, les cartes sont redistribuées à chaque saison. Forte d'un nouveau moteur, de nouveaux pilotes et d'une soufflerie flambant neuve, l'écurie Sauber Petronas semble elle aussi avoir quelques atouts dans son jeu. **Andreas Thomann, rédaction Bulletin**

Ce matin de janvier, le bruit est déjà tel sur le circuit de Catalunya que l'on se croirait sur un aéroport international. Huit écuries de formule 1 sont venues jusqu'ici, au nord de Barcelone, pour soumettre leurs nouveaux bolides à des tests intensifs. Bien que le Championnat du

monde ne débute que dans 47 jours, la saison semble déjà lancée. L'heure est décisive, l'atmosphère tendue. Presque chaque virage est le théâtre d'un accrochage. Des centaines de milliers de francs partent ainsi en fumée, mais les comptables ne peuvent qu'assister impuissants

au spectacle offert par leurs fougueux pilotes.

Entre adversaires, les mots non plus ne sont pas tendres. L'équipe Sauber Petronas justement, qui n'a pourtant pas la réputation d'être provocatrice, est cette fois sous le feu de la critique. Visible-ment, la C23 met le chef designer de Jordan, John McQuilliam, dans une rage qui lui fait oublier sa retenue toute britannique : l'écurie helvétique n'aurait pas

---

► Découvrez la soufflerie de l'écurie Sauber dans emagazine, sur [www.credit-suisse.com/f1](http://www.credit-suisse.com/f1)

---

conçu elle-même sa monoplace, qui ne serait qu'une copie de la Ferrari de la saison dernière. Chez Sauber, le directeur technique Willy Rampf ne relève pas l'accusation. Pourquoi devrait-il se sentir insulté, alors que la C23 est comparée à ce qui se fait de mieux ? Mais l'ingénieur bavarois est honnête : « Il est logique de vouloir se rapprocher de la meilleure voiture du circuit. » D'autant plus logique que l'écurie Sauber utilise cette saison la même boîte de vitesses et le même moteur que la Scuderia. Lors des saisons précédentes, les Sauber étaient équipées d'une version modifiée du bloc moteur Ferrari de l'année d'avant.

A voir l'entente qui règne entre Maranello et Hinwil, on comprend que les concurrents soient quelque peu nerveux et fassent courir des rumeurs. Mais de là à dire que Sauber fait fabriquer ses voitures par Ferrari... Sur le plan de l'aérodynamique, par exemple, la C23 est toujours « made in Hinwil ». L'équipe de l'Oberland zurichois est d'ailleurs entièrement repartie de zéro, comme à son habitude : « A part les écrous de roues, nous avons changé toutes les pièces », affirme



La C23 de Sauber Petronas : ce qui est nouveau

**Châssis** | La C23 est beaucoup plus compacte que la voiture de la saison dernière et présente donc une meilleure efficacité aérodynamique.

**Moteur** | Pour la première fois, Sauber utilise le moteur Ferrari actuel. Le nouveau règlement oblige à courir tout le week-end avec le même moteur.

**Suspension avant** | Les bras de suspension avant inférieurs ne sont plus fixés à une double quille mais à un seul élément central.

**Capot moteur** | Pour répondre à un changement de règlement, les flancs latéraux du capot moteur ont dû être sensiblement élargis.

**Aileron arrière** | Le nouveau règlement limite à deux (au lieu de trois) le nombre de volets supérieurs sur l'aileron arrière, ce qui réduit fortement l'appui aérodynamique maximal.

**Boîte de vitesses** | Jusqu'ici, l'écurie Sauber utilisait sa propre boîte de vitesses. La C23 est équipée de la boîte de vitesses à sept rapports de Ferrari.



Willy Rampf. Et d'ajouter que l'efficacité aérodynamique s'en trouve améliorée: «La C23 est beaucoup plus compacte que la C22, notamment grâce à la boîte de vitesses Ferrari, qui nous a permis de construire une voiture très fine à l'arrière.»

#### 70 millions pour une seconde

Le développement de la nouvelle voiture a duré neuf mois. Sur les quelque 300 employés que compte l'écurie Sauber, 60 ont été impliqués dans le processus. Tout cela pour ne gagner finalement qu'une malheureuse seconde au tour... et encore, dans le meilleur des cas! La formule 1 illustre ainsi la loi économique selon laquelle, passé un certain niveau, les coûts techniques et financiers croissent de manière disproportionnée par rapport aux résultats. Mais tant que ses adversaires seront prêts à consentir de telles dépenses, Sauber ne pourra pas se permettre de réduire ses investissements. Bien au contraire: avec leur nouvelle soufflerie à 70 millions de francs, les Suisses ont encore fait monter les enchères. L'installation, un énorme ventilateur d'une puissance de 3 gigawatts, a été mise en service en décembre dernier, au terme

de deux ans de travaux. Peter Sauber réalise là un vieux rêve: pouvoir enfin rivaliser avec les meilleures écuries dans le domaine de l'aérodynamique.

Pour la nouvelle saison, Sauber a investi dans la haute technologie, mais aussi dans le capital humain. Ses monoplaces seront conduites en 2004 par Felipe Massa et Giancarlo Fisichella, deux pilotes qui brûlent de faire leurs preuves. Malgré son jeune âge – il n'a que 22 ans –, Felipe Massa est loin d'être un inconnu chez Sauber. Le Brésilien avait déjà couru pour la formation helvétique pendant la saison 2002, aux côtés de Nick Heidfeld, avant d'être pilote d'essai pendant un an chez Ferrari. L'Italien Giancarlo Fisichella est quant à lui un habitué des circuits, puisqu'il disputera cette année sa neuvième saison. Peter Sauber, qui le considère comme l'un des six meilleurs pilotes du championnat, souhaitait le recruter depuis longtemps. «Fisico» a donné un aperçu de son talent en remportant sa première victoire au volant d'une Jordan très médiocre lors de l'édition 2003 du Grand Prix du Brésil.

Nouvelle soufflerie, nouveau moteur, nouveaux pilotes... voilà qui est de bon

augure. Pourtant, ce n'est pas encore cette année que nos valeureux compatriotes pourront se défaire de leur statut d'outsiders, tant la lutte est inégale en terme de moyens financiers. Tout comme les deux autres écuries indépendantes, Jordan et Minardi, Sauber Petronas doit en effet faire face à une phalange de sept écuries d'usine ayant derrière elles les plus grands groupes automobiles du monde. Dans ces conditions, finir la saison devant deux ou trois de ces poids lourds – comme ce fut le cas ces trois dernières années – est déjà une énorme victoire.

#### Numéro spécial Formule 1

A l'approche de la nouvelle saison, le Bulletin publie de nouveau un numéro spécial (en allemand et en anglais) sur la formule 1. Au sommaire: les nouveaux circuits de Bahreïn et de Shanghai +++ Entretien avec Frank Williams +++ La F1 évite le crash de justesse +++ Les jeunes talents de la F1 +++ Cahier technique sur les 18 circuits (numéro à commander à l'aide du bon de commande ci-joint)

## Disponible à partir du 21 mai: Bulletin Football

La Suisse à l'EURO 2004

L'interview exclusive

**Le cinéaste Paul Riniker rencontre l'entraîneur de talent Jakob Kuhn**

Un Suisse dans l'âme

**Ottmar Hitzfeld se souvient de ses années suisses**

Divertissement et information

**Grand cahier spécial sur l'EURO 2004**

**Concours attrayant**

Commande:  
[www.credit-suisse.com/football](http://www.credit-suisse.com/football)



# 2004 : l'année du football – pour le Credit Suisse également

Entre mai et juillet, la Suisse participera à trois championnats d'Europe. Une performance historique qui incite le Credit Suisse, partenaire et sponsor principal de longue date des équipes nationales de football, à faire un effort particulier. Un entretien avec Sandra Caviezel, responsable du sponsoring sportif de Credit Suisse Financial Services. **Interview : Andreas Schiendorfer, rédaction Bulletin**

**Andreas Schiendorfer** Aimez-vous le football, Madame Caviezel ?

**Sandra Caviezel** Je suis les matchs de l'équipe nationale avec beaucoup d'enthousiasme. A la belle saison, je joue moi-même au ballon rond avec mes collègues du sponsoring et du marketing. Ce qui me fascine dans le football, c'est qu'il s'agit d'un sport d'équipe, où il ne sert à rien d'avoir d'excellents joueurs s'ils sont tous des individualistes. Seule la prestation d'ensemble peut garantir le succès.

**Quelle est votre mission en ce qui concerne l'EURO 2004 ?** Je suis responsable de ce projet et j'assure donc la planification et la mise en œuvre de toutes les activités du Credit Suisse dans la cadre de l'EURO 2004 et des deux championnats d'Europe juniors (M-21 et M-17). La formule 1 mise à part, c'est bien évidemment le projet de sponsoring le plus important de cette année.

**Quelles sont les ressources engagées ?** Elles sont considérables. Mais vu que pour les joueurs et pour toute la population il n'y a que le résultat qui compte, nos efforts restent à l'arrière-plan. Toutefois les gens ne seront pas déçus, je vous le promets. Nous avons eu quelques idées « géniales », dont nous sommes très fiers. Pour ménager l'effet de surprise, je ne tiens cependant pas à les dévoiler.

**Des surprises ? Ne s'agit-il donc pas uniquement d'envoyer une grande partie du Credit Suisse au Portugal pour y faire la fête ?**

J'espère qu'au Portugal notre équipe aura mieux à faire que de s'amuser et qu'elle saura attirer l'attention sur nous. Notre but est de soutenir l'équipe nationale et ses supporters, et nos efforts se concentrent tout d'abord en Suisse. Le Credit Suisse

veut donner à tous la possibilité de suivre le football de près.

**Nous ne pouvons vous faire grâce d'un exemple concret.** Je cherche... Lors de la Coupe du monde de 1994, nous avons créé, avec l'aide de nos succursales, le plus grand drapeau suisse du monde. Il portait les signatures d'innombrables supporters et a rempli son office de porte-bonheur pour l'équipe de Roy Hodgson. Si, au Portugal, le jeu de notre équipe nationale est aussi génial que l'est notre idée, même les Français devront trembler...

**Après la Coupe du monde aux Etats-Unis, il s'agit aujourd'hui uniquement d'un championnat d'Europe, après celui de 1996 en Angleterre. Quelle importance attribuez-vous à l'EURO 2004 ?** Ce championnat est bien plus important pour nous que ceux que vous me citez. Le sport se conjugue au présent : nous ne pouvons demeurer dans la contemplation de nos succès passés. Nous préparons l'avenir. En 2004, les joueurs suisses puiseront l'élan nécessaire pour l'EURO 2008, qui aura lieu dans notre pays. « Notre » EURO a d'ailleurs déjà commencé : songez à la construction des stades. 2004 sera une année quasiment « historique » pour le football en Suisse et, par conséquent, unique pour son principal sponsor. Jamais auparavant trois de nos équipes nationales ne s'étaient qualifiées pour un championnat d'Europe la même année. Après avoir soutenu le football helvétique contre vents et marées pendant huit ans et démontré qu'on pouvait compter sur nous, nous sommes contents que le creux de la vague soit enfin passé. L'EURO 2004 verra la participation de jeunes footballeurs tels que Alex Frei et Ricci Cabanas, qui ont été formés dans le cadre du concept de



**Sandra Caviezel dirige l'équipe du sponsoring sportif du Credit Suisse. Chef du projet EURO 2004, elle apporte le soutien nécessaire à l'équipe de Jakob Kuhn.**

promotion de la relève de l'Association suisse de football. Nous avons parrainé ce projet, car le Credit Suisse consacre la moitié des montants de sponsoring à la promotion de la relève. Nous sommes très heureux de constater que la voie sur laquelle nous nous sommes engagés est la bonne et que nos efforts sont récompensés.

**Et quelles chances donnez-vous à l'équipe de Jakob Kuhn ?** Sur le papier, évidemment, la Suisse ne semble pas avoir beaucoup de chances. Mais si les joueurs font preuve d'autant d'originalité et d'engagement que pendant les matchs de qualification, ils rentreront du Portugal la tête haute, avec l'estime et le respect de l'Europe entière. L'équipe nationale suisse, les supporters et même le Credit Suisse sauront s'attirer les sympathies et la considération, j'en suis certaine. Et si notre équipe réussit effectivement à se qualifier pour les quarts de finale... nous serons de la partie !

## Agenda 1/04

**Parrainage culturel et sportif du Credit Suisse et de la Winterthur BÂLE**

**1.5–22.8 Double exposition Arp / Schwitters, Kunstmuseum**

**2.6 Football: match amical Suisse–Allemagne, St-Jakob-Park BERNE**

**16.6 Football: tournoi final Credit Suisse Cup GENÈVE**

**6.4 All Blues Jazz Classics: Kenny Barron–George Robert Duo / Lynne Arriale Trio, Victoria Hall LENZBOURG**

**2.4 Credit Suisse Juniors Awards, château de Lenzbourg LUCERNE**

**2.5 All Blues Jazz Classics: Sonny Rollins, Centre de la Culture et des Congrès MARTIGNY**

**27.5–27.9 Chefs-d'œuvre de la Philipps Collection, Washington, Fondation Pierre Gianadda STANS**

**20–25.4 Journées musicales de Stans ZÜRICH**

**5.4 All Blues Jazz Recitals: Kenny Barron–George Robert Duo / Lynne Arriale Trio, Tonhalle 27.4 All Blues Jazz Classics: Jan Garbarek Group, Kongresshaus**

**8.5 All Blues Jazz Classics: Cassandra Wilson, Volkshaus 16.8 Golf: Open de Zurich, Schönenberg**



## Un Américain à Genève



Que reste-t-il à dire d'un artiste comme Chick Corea? Son premier album en trio, «Now He Sings, Now He Sobs» (1968), ses premiers solos et ses «Piano Improvisations» de 1971 sont déjà vénérés depuis longtemps. Sans parler de morceaux tels que «Spain» ou «Armando's Rhumba», ni des innombrables hommages et décorations reçus au cours d'une carrière de plus de quarante ans. La seule évocation des formations présentes ou passées de Chick Corea, «Return To Forever», «Acoustic Band» ou encore «Elektric Band», suffit à faire briller les yeux des amateurs de jazz. Alors, que dire? Peut-être tout simplement que le musicien part cette année en tournée, et qu'il donnera à cette occasion deux concerts en Suisse. Avec un programme mêlant solos et trios, accompagné par Avishai Cohen à la basse et par Jeff Ballard à la batterie, Chick Corea nous prouvera qu'il peut encore, même après quatre décennies, nous réserver bien des surprises dans les deux disciplines. (rh)

**All Blues Jazz Recitals: Chick Corea Solo & Trio. 14 mai, Victoria Hall, Genève. 15 mai, Tonhalle, Zurich. Informations: [www.allblues.ch](http://www.allblues.ch)**

## Le Grec à Lausanne

Né en 1541 en Crète, Domenikos Theotokopoulos meurt «El Greco» à Tolède (Espagne) en 1614. Le style du peintre hispano-grec (corps en apesanteur, couleurs chatoyantes, lumière spectrale) est nettement en avance sur son temps, ce qui lui vaut d'être considéré comme le précurseur des expressionnistes du XX<sup>e</sup> siècle. Ce qualificatif d'avant-gardiste pourrait également s'appliquer à Eugène Delacroix (1798–1863), qui, d'abord influencé par des artistes comme Rubens et Constable, développe vite son propre style, dynamique et aux couleurs éclatantes. L'interaction des couleurs et de la luminosité chez Delacroix a particulièrement inspiré les impressionnistes. L'exposition «Du Greco à Delacroix» de la «Fondation de l'Hermitage» à Lausanne présente ainsi une centaine de toiles issues de la collection de la Pinacothèque nationale d'Athènes. Les peintures du Greco (dont le «Concert des anges», son œuvre ultime) côtoient des tableaux de Bruegel, Tiepolo et Delacroix. (rh)

**«Du Greco à Delacroix. Les collections de la Pinacothèque nationale d'Athènes». Jusqu'au 31 mars. Fondation de l'Hermitage, Lausanne. Informations: [www.fondation-hermitage.ch](http://www.fondation-hermitage.ch)**

## Un anniversaire européen

Le festival de jazz de Schaffhouse se tiendra au centre culturel Kammgarn du 12 au 15 mai. Pour la première fois, et à l'occasion de son 15<sup>e</sup> anniversaire, la plus importante scène du jazz suisse sort des sentiers battus et s'affiche exceptionnellement en manifestation de taille européenne grâce au Jazz Orchestra 2004 de l'Union européenne de radiodiffusion (UER). Chaque année depuis 1965, l'UER met sur pied un excellent orchestre qui joue des commandes de compositions. Le concert sera diffusé par tous les émetteurs raccordés. (schi)

**Informations sur [www.jazzfestival.ch](http://www.jazzfestival.ch) ou dans emagazine (début mai).**

## Pierre Bonnard à Winterthour

Winterthour a joué un rôle important pour Pierre Bonnard (1867–1947) en collectionnant ses tableaux très tôt et de façon intensive. Hors de France, l'artiste à la peinture lumineuse et colorée ne jouit nulle part ailleurs d'un tel rayonnement. Du 28 mars au 20 juin, une double exposition lui rend hommage: le Kunstmuseum présente un aperçu de son œuvre avec des toiles provenant de collections suisses, tandis que la Villa Flora accueille une exposition thématique. (cj)

**Informations dans emagazine.**

Bulletin

**Editeur** Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (direction), Marcus Balogh (ba), Ruth Hafen (rh), Andreas Schiendorfer (schi), Andreas Thomann (ath), Michèle Luderer (ml), Michael Schmid (ms), e-mail [redaktion.bulletin@credit-suisse.com](mailto:redaktion.bulletin@credit-suisse.com), Internet: [www.credit-suisse.com/emagazine](http://www.credit-suisse.com/emagazine) **Marketing** Veronica Zimnic, téléphone 01 333 35 31 **Réalisation** [www.arnoldesign.ch](http://www.arnoldesign.ch): Karin Bolliger, Adrian Goepel, Urs Arnold, Alice Kälin, Maja Davé, Benno Delvai, Renata Hanselmann, Annegret Jucker, Michael Suter, Monika Isler (planning et exécution) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Aldo Giovannoni, Nathalie Lamgadar, Hélène Lanclas, Bernard Leiva, Gaëlle Madelrieux, Aurélie Ménard, Sanae Okabe, Claudio Poloni **Announces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail [yvonne.philipp@bluewin.ch](mailto:yvonne.philipp@bluewin.ch) **Tirage contrôlé REMP 2003**: 126 344 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG / Zollikofer AG **Commission de rédaction** Bruno Bischoff (Public Affairs Credit Suisse Group), Othmar Cueni (Head Corporate & Retail Banking Northern Switzerland, Private Clients), Eva-Maria Jonen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Life & Pensions), Claudia Kraaz (Head Public Relations Credit Suisse), Karin Rhomberg (Chief Communications Officer Credit Suisse Group), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic & Policy Consulting), Angelika Staub (Internet Banking Services), Bernhard Tschanz (Head of Research), Burkhard Varnholt (Head Financial Products), Christian Vonesch (Head secteur de marché Clientèle privée Zurich) **110<sup>e</sup> année** (paraît cinq fois par an en français, allemand et italien). **Reproduction** autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin du Credit Suisse». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, KISF 14, case postale 600, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du CREDIT SUISSE GROUP avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du CREDIT SUISSE GROUP, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



# « Notre avenir vient seulement de commencer ! »

Un tourbillon, voire un ouragan, voilà comment apparaît cette dirigeante chaleureuse et dynamique. Heliane Canepa se moque de l'étiquette en vigueur dans les bureaux directoriaux et gère son entreprise comme elle l'entend. Et son succès fait taire les critiques. **Interview : Marcus Balogh, rédaction Bulletin**

**Marcus Balogh** Madame Canepa, vous qui rêviez d'ouvrir un bar à jus de fruits dans la Bahnhofstrasse à Zurich, vous avez transformé le fabricant de cathéters cardiaques Schneider en un groupe international et êtes aujourd'hui à la tête de la plus grande entreprise d'implants dentaires du monde. Qu'est-ce qui vous anime ?

**Heliane Canepa** La passion. Cependant, la passion reste sans résultat si elle ne se conjugue pas avec l'opiniâtreté. Il existe quantité de gens très instruits, quantité de gens talentueux et plus de génies qu'on s'imagine, mais les bases du succès sont la persévérance et la focalisation. Avoir un but, s'engager et s'y tenir.

**Avez-vous, en tant que femme, une autre manière d'utiliser ces éléments ?** Les différences hommes-femmes sont moins importantes que celles entre une personnalité et une autre. Je ne crois pas non plus que les femmes échouent plus fréquemment que les hommes. Les femmes ont simplement le choix entre carrière et famille. A elles de décider ce qu'elles veulent. Et comme il y en a encore beaucoup qui optent pour la famille, un bon nombre abandonnent précocement la poursuite du pouvoir.

**Vous ne pensez donc pas que les hommes mettent des bâtons dans les roues aux femmes ?** Si. Mais les hommes le font aussi entre eux. Quiconque vise le sommet s'engage dans une course d'obstacles. Pour arriver tout en haut, il faut posséder un ensemble de qualités qui n'a rien à voir avec le sexe auquel on appartient. Et une bonne dose de chance est indispensable.

**Pourquoi de la chance ? Une promotion**

**n'est-elle pas le couronnement du travail effectué ?** Assurément, il faut faire ses preuves en chemin. Mais il faut aussi être au bon endroit au bon moment.

**Et vous l'avez été ?** J'ai eu la chance d'entrer chez Schneider au bon moment. Ensuite, tout s'est enchaîné. J'ai commencé dans l'entreprise en 1980 comme « femme à tout faire ». En 1985 je suis devenue General Manager puis, en 1996, patron de Schneider Worldwide. J'ai évolué au fur et à mesure des responsabilités, qui ont évolué elles aussi.

**Depuis quand êtes-vous Chief Executive Officer (CEO) de Nobel Biocare ?** J'ai été nommée au conseil d'administration de Nobel Biocare en décembre 2000 et j'ai pris le poste de CEO en août 2001.

**Normalement, le chemin est inverse et mène de la fonction de CEO à celle d'administrateur...** Je siégeais déjà au conseil d'administration de l'entreprise lorsque le patron de Nobel Biocare a subitement démissionné. J'étais disponible et je posédais en outre une expérience de vingt ans dans la technique médicale. On m'a donc demandé de prendre le poste par intérim. Une fois encore, je me trouvais au bon endroit au bon moment.

**Avez-vous été accueillie à bras ouverts par les Suédois ?** Les Suédois sont comme les Suisses : calvinistes, réservés et plutôt distants. Et voilà qu'arrive une femme, étrangère, extrovertie, ne parlant pas un mot de suédois, riant aux éclats et ne mâchant pas ses mots. La méfiance était de mise.

**Comment avez-vous réagi ?** J'ai beaucoup parlé avec les gens et beaucoup écouté au cours des premiers mois.

**La satisfaction des collaborateurs est-elle un facteur de succès ?** Dans toute entreprise, les collaborateurs sont un des grands facteurs de succès. Quand ils sont mal traités, ils le font payer cher à l'entreprise un jour ou l'autre, ne serait-ce que par les coûts liés à une forte rotation du personnel.

**Comment se présente la situation chez Nobel Biocare ?** Je m'intéresse réellement à mes collaborateurs. Après tout, nous sommes tous dans le même bateau. Rien d'étonnant que le bien-être de mes collaborateurs me soit important ! Et puis, j'aime les contacts humains. Les collaborateurs de Nobel Biocare se sont peu à peu habitués à moi et à mon style de direction, et maintenant, c'est comme autrefois chez Schneider. Nous formons une équipe formidable ! J'entends même dire que je manque déjà à mes collaborateurs au bout d'une semaine d'absence.

**Les Suisses feraient-ils bien de travailler un peu plus à l'étranger ?** Sans nul doute. Il faut absolument saisir une telle chance. Malheureusement, la plupart des Suisses sont beaucoup trop peu mobiles et tiennent à leur environnement habituel. Un séjour à l'étranger élargit l'horizon, donne de la flexibilité et plus de tolérance, des facteurs essentiels pour une carrière.

**Vous êtes déjà numéro un mondial dans le domaine des implants dentaires. Que souhaitez-vous réaliser avec Nobel Biocare ?** Oui, nous sommes loin devant les autres et tenons à le rester. La recherche-développement est notre grand point fort, et notre organisation globale fonctionne bien. Aujourd'hui, nous avons aussi deux entreprises de production aux Etats-Unis.



Mouvement perpétuel : Heliane Canepa est généralement en route, que ce soit pour l'aéroport, pour une réunion ou pour une conférence.

Les conditions sont donc excellentes pour aborder un marché encore totalement inexploité, mais aux possibilités de croissance énormes. Notre avenir vient seulement de commencer !

**Voulez-vous révolutionner le travail du dentiste ?** D'une certaine manière, oui. Les gens continuent à avoir peur du dentiste. Or un implant se pose en moins d'un quart d'heure. Et tient pour ainsi dire éternellement, parce que l'os de la mâchoire se lie au titane de l'implant. Le défi à relever consiste à faire connaître notre produit et à donner confiance dans ce produit.

**Que faut-il pour réussir ?** Un bon produit, comme chez Schneider autrefois et chez Nobel Biocare maintenant, une excellente équipe et un leadership fort. S'il manque un seul de ces éléments, l'entreprise restera en deçà de son potentiel, quel que soit l'investissement personnel.

**Qu'est-ce qui caractérise un bon leader ?** Le leadership est inné. C'est une aptitude qui peut se développer mais ne s'apprend pas. Un leader est quelqu'un qui montre le bon exemple. Difficile en effet d'exiger des autres ce qu'on ne fait pas soi-même. Si j'arrive tranquillement à dix heures dans une grosse voiture et que je m'éclipse à quatre heures pour jouer au golf, j'ai échoué dans mon rôle de leader. En outre, un chef doit être authentique.

**Pratiquez-vous un style de direction autoritaire ?** Non. Et je ne serais pas « authentique » en le faisant. Ce qui ne veut pas dire qu'on peut me manipuler à sa guise. Je dis ce que j'ai envie de dire, sans tourner autour du pot. J'exige beaucoup de mes collaborateurs, mais je leur fais confiance. Sinon, rien ne va. J'ai pris aussi l'habitude de faire des compliments à mes collaborateurs chaque fois que quelque chose est bien. Les dirigeants qui n'ouvrent la bouche que pour critiquer font une grosse erreur. Rien n'est plus motivant que les éloges.

**Vous vivez à Göteborg et à Zurich. N'est-ce pas fatigant ?** Non, car je peux travailler dans l'avion, presque comme si j'étais au bureau. Ce n'est donc pas un problème de venir à Zurich la plupart des week-ends. Quelquefois, j'arrive déjà le vendredi et je reste jusqu'au lundi, parce que le siège de notre holding est maintenant à Kloten.

**Vous voyagez aussi dans le reste du monde. Il paraît que vous avez visité vingt-cinq**



## « Seul un leader qui se montre authentique peut servir d'exemple à ses collaborateurs »

Heliane Canepa, CEO de Nobel Biocare

**pays depuis votre arrivée chez Nobel Biocare. Ce n'est quand même pas par amour de l'avion ?** Il faut connaître ses clients pour vendre. Et mieux on les connaît, plus on vendra. Or il faut parler individuellement aux clients pour savoir ce qu'ils pensent vraiment.

**Est-ce cela qui vous donne une longueur d'avance sur vos concurrents ?** Beaucoup de chemins mènent à Rome. Chacun a son propre style. Moi j'ai besoin des réactions de mes clients, car les clients travaillent avec nos produits et connaissent ceux-ci sous un aspect que nous ignorons. J'ai pris l'habitude de dire à mes collaborateurs que l'entreprise propose et le client dispose !

**Votre enthousiasme est impressionnant. On se demande inévitablement si, pour Heliane Canepa, il existe une vie hors du travail.** D'abord, je ne voudrais pas travailler un seul instant dans une entreprise qui ne m'enthousiasme pas. Qui-conque n'aime pas ce qu'il fait doit aller voir ailleurs. La vie est trop courte pour être gaspillée. Quant à savoir s'il existe pour moi une vie hors du travail, je dois vous dire que je me suis demandé après Schneider comment serait ma vie sans travail, rien qu'avec mon mandat d'administrateur. Je redoutais le vide. Mais je me suis merveilleusement occupée et je n'ai pas connu l'ennui une seule minute. Mon mari aussi a apprécié de me trouver le soir à la maison lorsqu'il rentrait. Indépendamment de ce que me réserve l'avenir sur le plan professionnel, il y a de fortes chances que je trouve mon bonheur quoi qu'il en soit.

## Femme à tout faire, madone de Bülach, reine Midas

**Heliane Canepa prend en charge en 1980, à l'âge de 31 ans, un poste de « femme à tout faire » dans l'entreprise de technique médicale Schneider. Schneider est une aubaine pour Heliane Canepa... et Heliane Canepa une aubaine pour Schneider. Lors de la reprise de Schneider en 1998 par son concurrent direct, le groupe dont Heliane Canepa est devenue le patron pèse 3 milliards de francs.**

**Deux ans plus tard, Boston Scientific, le nouveau propriétaire, ferme le site suisse de Bülach. Heliane Canepa est choquée et promet de retrouver un emploi à chacun des 550 salariés. Elle tient parole et fait la une des médias sous la désignation de « Madone de Bülach ».**

**Heliane Canepa reste ensuite sans travailler pendant un an et demi, se consacrant à l'écriture et à la lecture, sans oublier le jogging, jusqu'à ce que Ernst Thomke, administrateur de BB Medtech, qui fait partie de Nobel Biocare, intègre Heliane Canepa au conseil d'administration de Nobel Biocare. Huit mois après, elle devient Chief Executive Officer. Comme le légendaire roi Midas, Heliane Canepa change en or tout ce qu'elle touche ! Après avoir procédé à une restructuration, elle améliore la rentabilité de Nobel Biocare, et l'entreprise escompte pour 2003 un bénéfice opérationnel ou EBIT (earnings before interests and taxes) de 23 à 25 %.**



**En 2004**  
**après Jésus-Christ,**  
**c'est à vous de faire**  
**de petits miracles.**

Aujourd'hui, personne ne transforme les pierres en pains. Mais vous pouvez contribuer à l'amélioration de la récolte de céréales au Burkina Faso par exemple. 100 francs suffisent à former 50 paysannes à la culture écologique. Aidez par vos dons à assurer cette base vitale. Nous croyons. En vous également. **Pain pour le prochain: CCP 10-26497-1, Action de Carême: CCP 10-15955-7, Etre Partenaires: CCP 25-10000-5**



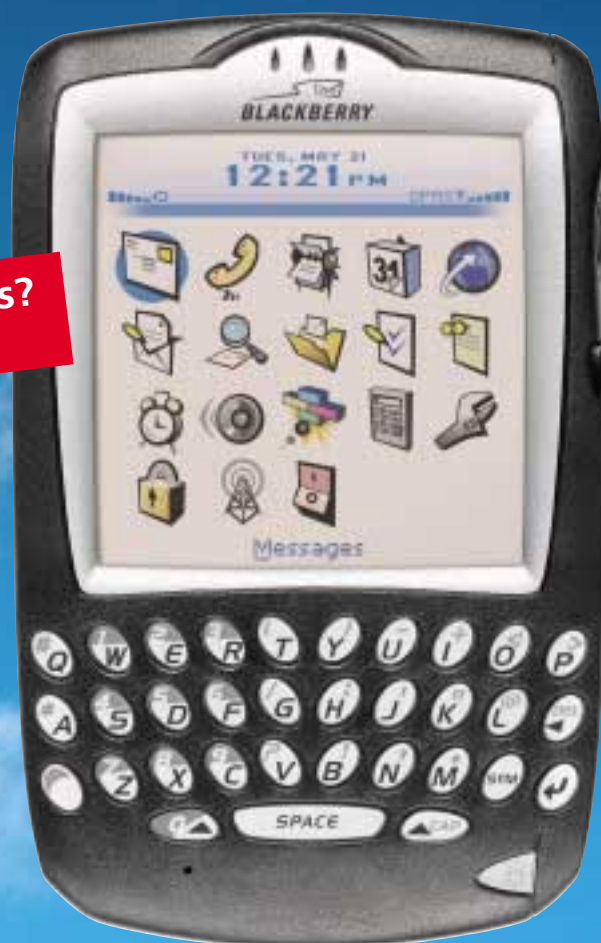
**PAIN POUR LE PROCHAIN**  
**ACTION DE CARÊME**  
En collaboration avec Etre Partenaires

**BlackBerry®. Gérez vos mails où vous voulez.** BlackBerry® est un Smartphone. Smart, parce qu'il reçoit automatiquement vos mails, sans que vous deviez établir la communication manuellement. Smart, parce qu'il est à la fois un portable tribande et un agenda électronique. Et smart, parce que les données qu'il utilise sont cryptées à l'envoi et à la réception. En exclusivité pour les clients commerciaux de Swisscom Mobile. Jusqu'au 30 avril, profitez de notre offre spéciale pour le BlackBerry 7730™: [www.swisscom-mobile.ch/blackberry](http://www.swisscom-mobile.ch/blackberry) ou 0800 88 99 11.

High-Quality  
Products

# Vive la semaine de 168 heures.

**Vous voulez en savoir plus?  
0800 88 99 11**



  
**BLACKBERRY**

**swisscom** **mobile**